

address the Security Council—no doubt to your utter weariness—for three hours.

I am sure that the Council would not be disposed to subnit to my speech any earlier than need be.

The PRESIDENT (*translated from French*) : I think that the representative of France will not insist upon his proposal.

Mr. DE LA TOURNELLE (France) (*translated from French*) : Certainly not.

The PRESIDENT (*translated from French*) : I find that there is no objection to our meeting tomorrow morning at 10.30.

Mr. NOEL BAKER (United Kingdom) : We have not decided not to meet in the afternoon. That remains open in case it is useful for us to continue our business.

The PRESIDENT (*translated from French*) : I should like to ask the representative of Pakistan if he wishes to add anything to the speech he has just made or whether he has any objection to interrupting his statement at the present stage.

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) : It is quite convenient for me to stop at this stage.

The meeting rose at 6.10 p.m.

TWO HUNDRED AND TWENTY-NINTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Saturday, 17 January 1948, at 10.30 a.m.*

President : Mr. F. VAN LANGENHOVE (Belgium).

Present : The representatives of the following countries: Argentina, Belgium, Canada, China, Colombia, France, Syria, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.

13. Provisional agenda (document S/Agenda 229)

1. Adoption of the agenda.
2. The Jammu and Kashmir question
 - (a) Letter dated 1 January 1948 from the representative of India to the President of the Security Council concerning the situation in Jammu and Kashmir (document S/628)¹.
 - (b) Letter dated 15 January 1948 from the Minister for Foreign Affairs of Pakistan to the Secretary-General concerning the situation in Jammu and Kashmir (document S/646)².

¹ See *Official Records of the Security Council, Third Year, Supplement for November 1948*, pages 139-144.

² *Ibid.*, pages 67-87.

cette nuit pour rassembler ma documentation avant de prendre aujourd'hui la parole devant le Conseil de sécurité pendant trois heures qui ont dû vous paraître bien fastidieuses.

Je suis sûr que le Conseil n'a pas envie d'écouter la suite de mon discours plus tôt qu'il n'est nécessaire.

Le PRÉSIDENT : Je crois que le représentant de la France ne maintient pas sa déclaration.

M. DE LA TOURNELLE (France) : Certainement pas.

Le PRÉSIDENT : Je constate qu'il n'y a pas d'objection à ce que nous tenions séance demain matin, à 10 h. 30.

M. NOEL BAKER (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*) : Nous n'avons pas décidé de ne pas nous réunir l'après-midi. Il sera toujours possible de le faire au cas où il nous faudrait continuer notre travail.

Le PRÉSIDENT : Je voudrais demander au représentant du Pakistan s'il désire ajouter quelque chose à son discours d'aujourd'hui, où s'il ne verrait pas d'inconvénient à s'interrompre au point où il en est arrivé.

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) (*traduit de l'anglais*) : Je ne vois pas d'inconvénient à m'arrêter maintenant.

La séance est levée à 18 h. 10.

DEUX CENT VINGT-NEUVIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le samedi 17 janvier 1948, à 10 h. 30.*

Président : M. F. VAN LANGENHOVE (Belgique).

Présents : Les représentants des pays suivants : Argentine, Belgique, Canada, Chine, Colombie, France, Syrie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique.

13. Ordre du jour provisoire (document S/Agenda 229)

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. Question de Jammu et Cachemire.
 - a) Lettre en date du 1^{er} janvier 1948, adressée au Président du Conseil de sécurité par le représentant de l'Inde, au sujet de la situation dans l'Etat de Jammu et Cachemire (document S/628)¹.
 - b) Lettre en date du 15 janvier 1948, adressée au Secrétaire général par le Ministre des affaires étrangères du Pakistan, au sujet de la situation dans l'Etat de Jammu et Cachemire (document S/646)².

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité*, troisième année, supplément de novembre 1948, pages 139 à 144.

² *Ibid.*, pages 67 à 87.

14. Adoption of the agenda

The agenda was adopted.

15. Continuation of the discussion of the situation in Jammu and Kashmir

At the invitation of the President, Mr. N. Gopalaswami Ayyangar, representative of India, and Sir Mohammed Zafrullah Khan, representative of Pakistan, took their places at the Council table.

The system of simultaneous interpretation was adopted at this point.

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) : When the Security Council rose yesterday afternoon, I was at the stage when the Pakistan Government was trying to arrange a tripartite conference between representatives of the Dominion of India, the State of Kashmir, and Pakistan itself. I had explained that the conference could not be held on 29 October 1947 owing to the indisposition of the Prime Minister of India. It was postponed to 1 November, but it could not be held then owing to the same cause.

However, Lord Mountbatten, the Governor-General of India, came to Lahore to preside over the Joint Defence Council, and certain conversations took place with him. I was reading yesterday from the telegram sent by the Prime Minister of Pakistan to the Prime Minister of the United Kingdom, explaining the situation. I shall continue to read from this telegram in order to present some idea as to what happened between the Governor-General of Pakistan and the Governor-General of India on that occasion. The telegram goes on to say :

" The two Governors-General met at Lahore and had a long discussion on 1 November. The upshot of the discussion was that the Governor-General of Pakistan made the following proposals to the Governor-General of India for the acceptance of the India Dominion :

" 1. To put an immediate stop to fighting, the two Governors-General should be authorized and vested with full powers by both Dominion Governments to issue a proclamation forthwith, giving forty-eight hours' notice to the two opposing forces to cease fire. The Governor-General of Pakistan has no control over the forces of the Provisional Government of Kashmir or the tribesmen engaged in the fighting, but he will warn them in the clearest terms that if they do not obey the order to cease fire immediately, the forces of both Dominions will make war on them ;

" 2. Both the forces of India Dominion and the tribesmen to withdraw simultaneously and with the utmost expedition from Jammu and Kashmir State territory ;

" 3. With the sanction of the two Dominion Governments, the two Governors-General to be given full powers to restore peace, undertake the administration of Jammu and Kashmir State, and

14. Adoption de l'ordre du jour

L'ordre du jour est adopté.

15. Suite de la discussion sur la situation dans l'Etat de Jammu et Cachemire

Sur l'invitation du Président, M. N. Gopalaswami Ayyangar, représentant de l'Inde, et Sir Mohammed Zafrullah Khan, représentant du Pakistan, prennent place à la table du Conseil.

A partir de ce moment, il est fait usage de l'interprétation simultanée.

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) (*traduit de l'anglais*) : Hier après-midi, au moment où la séance fut levée, j'en étais à la tentative faite par le Gouvernement du Pakistan pour organiser une conférence tripartite entre représentants du Dominion de l'Inde, de l'Etat de Jammu et Cachemire et du Pakistan. Je vous avais expliqué que la conférence n'avait pu se réunir le 29 octobre 1947, par suite d'une indisposition du Premier Ministre de l'Inde. La conférence fut ajournée au 1^{er} novembre mais, pour la même raison, elle ne put avoir lieu à cette date.

Toutefois, Lord Mountbatten, Gouverneur général de l'Inde, s'étant rendu à Lahore pour présider le *Joint Defence Council*, certaines conversations eurent lieu avec lui. Je vous ai donné partiellement lecture hier du télégramme que le Premier Ministre du Pakistan avait envoyé au Premier Ministre du Royaume-Uni pour expliquer la situation. Je vais reprendre maintenant la lecture de ce télégramme pour vous donner une idée de ce qui s'est passé entre Lord Mountbatten et le Gouverneur général du Pakistan, au cours de ces conversations. Le télégramme continue ainsi :

« Les deux Gouverneurs généraux se sont réunis à Lahore et ont eu une longue discussion le 1^{er} novembre. Le résultat en fut que le Gouverneur général du Pakistan fit au Gouverneur général de l'Inde les propositions suivantes, qu'il soumettait à l'acceptation du Dominion de l'Inde :

« 1. Arrêt immédiat des hostilités, — les deux Gouverneurs généraux devant recevoir des Gouvernements des deux Dominions, avec les pleins pouvoirs nécessaires, l'autorisation de publier immédiatement une proclamation accordant aux deux forces en présence un délai de quarante-huit heures pour cesser le feu. Le Gouverneur général du Pakistan a expliqué qu'il n'exerçait aucun contrôle sur les forces du Gouvernement provisoire du Cachemire ou sur les membres des tribus qui participaient à la lutte mais qu'il les avertirait en termes clairs que, s'ils n'obéissent pas immédiatement à l'ordre de cesser le feu, les forces des deux Dominions engageraient les hostilités contre eux ;

« 2. Evacuation simultanée et la plus rapide possible des territoires de l'Etat de Jammu et Cachemire tant par les forces du Dominion de l'Inde que par les membres des tribus ;

« 3. Octroi aux deux Gouverneurs généraux, avec l'approbation des Gouvernements des deux Dominions, de pleins pouvoirs pour rétablir la paix et assurer l'administration de l'Etat de

arrange for a plebiscite without delay under their joint control and supervision."

This was the proposal put forward on behalf of Pakistan. Lord Mountbatten was requested to place these proposals immediately before the Dominion of India and to get their acceptance of them. The Governor-General of Pakistan undertook to do likewise. The Governor-General of Pakistan is still awaiting a reply from the Governor-General of India.

The telegram proceeds as follows : " On the evening of 2 November 1947, a day after the return of Lord Mountbatten to Delhi, Pandit Nehru broadcast what he calls the decision of the India Government, and it is most unfortunate that he should have thought fit to do so in the manner and language that he has used. Leaving aside the highly provocative attacks on the Pakistan Government, the proposal he has put forward is full of most dangerous potentialities, and will not bring peace to Kashmir. As long as the forces of the Dominion of India are on Kashmir's soil, the struggle of the Kashmir people will go on. What the Indian Government called the restoration of law and order is no more than an attempt to oppress, kill, terrorize and drive out the Muslim population of Jammu and Kashmir until, like East Punjab and the Indian States in East Punjab, the composition of the population is entirely changed.

" Pandit Nehru's broadcast indicates clearly that the India Government intend to complete their occupation of Jammu and Kashmir and get entire control over its territory, under the superficial, attractive slogan that ultimately the fate of Kashmir will be decided by the people of Kashmir. Pandit Nehru has even avoided the use of the word 'plebiscite' and has spoken of a 'referendum', which might mean anything. After the India Government have established complete mastery over the territory of Jammu and Kashmir, the holding of a plebiscite or referendum will be purely a farce.

" In the meantime, feelings throughout West Pakistan and tribal territories are running very high and will soon get beyond all control. After the ghastly massacres in East Punjab, it is impossible to expect the people to witness patiently a tragedy on an equal scale in Jammu and Kashmir.

" Very little news of Jammu is allowed to reach the outside world, but the situation there is extremely grave. According to our information, thousands of Muslims are being massacred every day. In Jammu City itself, 90,000 Muslims are bottled up and are in imminent peril of their lives. The problem is so inflammatory and dangerous that it requires an immediate solution. All this was fully impressed upon the Governor-General of India in the talk that the Governor-General of Pakistan had with him.

Jammu et Cachemire et pour organiser sans délai un plébiscite, sous leur contrôle commun et leur surveillance commune. »

Telles étaient les propositions faites au nom du Pakistan. Lord Mountbatten fut prié de les soumettre immédiatement au Dominion de l'Inde et de les faire accepter par celui-ci. Le Gouverneur général du Pakistan s'engageait à faire de même de son côté. Le Gouverneur général du Pakistan attend toujours la réponse du Gouverneur général de l'Inde.

Le télégramme continue ainsi : « Le soir du 2 novembre 1947, le lendemain du retour de Lord Mountbatten à Delhi, le Pandit Nehru fit connaître, dans une allocution radiodiffusée, ce qu'il appelle la décision du Gouvernement de l'Inde, et il est extrêmement regrettable qu'il ait cru bon de le faire de la manière et dans les termes qu'il a employés. Outre les imputations très provocantes qu'il a dirigées contre le Gouvernement du Pakistan, la proposition qu'il a présentée renferme en puissance les plus graves dangers et ne ramènera pas la paix dans le Cachemire. Le peuple du Cachemire continuera à lutter tant que les forces du Dominion de l'Inde se trouveront sur le sol du Cachemire. Ce que le Gouvernement de l'Inde a appelé le rétablissement de l'ordre n'est autre chose qu'une tentative en vue d'opprimer, de tuer, de terroriser et de chasser la population musulmane de l'Etat de Jammu et Cachemire, jusqu'à ce qu'enfin, comme dans le Pendjab oriental et dans les Etats indiens du Pendjab oriental, la composition de la population soit entièrement modifiée.

« Le message radiodiffusé du Pandit Nehru indique clairement que le Gouvernement de l'Inde a l'intention d'achever l'occupation de l'Etat de Jammu et Cachemire et d'avoir la mainmise totale sur son territoire, en masquant ses intentions par cette déclaration toute superficielle, mais combien alléchante, qu'en dernière analyse le sort du Cachemire sera décidé par le peuple du Cachemire. Le Pandit Nehru a même évité d'employer le mot « plébiscite », il a parlé de « referendum », ce qui veut dire tout ce que l'on veut. Une fois que le Gouvernement de l'Inde se sera entièrement rendu maître du territoire de Jammu et Cachemire, plébiscite ou referendum ne seront en tout cas que pure comédie.

« Dans l'intervalle, les sentiments dans tout le Pakistan occidental et sur tous les territoires de tribus sont échauffés et seront bientôt ingouvernables. Après les massacres épouvantables du Pendjab oriental, on ne peut s'attendre à ce que le peuple assiste en spectateur patient à une tragédie analogue dans l'Etat de Jammu et Cachemire.

« Les nouvelles ne filtrent guère hors du Jammu mais la situation y est extrêmement grave. D'après nos renseignements, des milliers de musulmans y sont journellement massacrés. Quatre-vingt-dix mille musulmans sont bloqués dans la ville même de Jammu et s'y trouvent en danger imminent de mort. L'incendie est si près d'éclater, le problème est si gros de dangers qu'une solution immédiate s'impose. Le Gouverneur général du Pakistan a exposé tout cela en détail au Gouverneur général de l'Inde lors des conversations qu'ils ont eues ensemble.

“The Pakistan Government are convinced that the only solution which will avoid further bloodshed, and bring peace to Jammu and Kashmir and get a free verdict of the people of the State and restore friendly relations between the two Dominions, is that proposed by the Governor-General of Pakistan. Immediacy is essential. Every day that passes counts and makes the situation more and more dangerously grave. I once more urge upon you to take immediate action without a moment's delay, or else the consequence will be beyond control and most disastrous, having much wider repercussions not only in this sub-continent, but throughout the world.”

This was the fourth attempt to settle the matter by negotiation, and every one of these attempts was made on behalf of Pakistan. We had first offered to send a representative to discuss matters with the Kashmir Government, and actually sent him, but the Prime Minister of Kashmir declined to discuss the matter with him. The Prime Minister of Kashmir then asked for an impartial inquiry, and we at once agreed. We asked them to nominate their representative, and we have heard nothing further with regard to that. We then suggested that the Prime Minister of Kashmir should come to Karachi to discuss matters, so that a way might be found out of the situation by amicable means. This offer was not accepted.

We then made this suggestion after the situation had deteriorated a great deal by the unilateral action that the Dominion of India had taken without consultation with us—without any reference to us—in sending their troops into Kashmir. This was a suggestion which, if adopted, could easily have stopped any further bloodshed in Kashmir. Either the tribesmen who were coming in from outside would have taken the warning issued to them and stopped the fighting, or the two Dominions together would have fought them and excluded them from Kashmir and Jammu territory. But this again was turned down, and therefore, no solution along these lines became possible.

No direct reply was given, but the Prime Minister of India subsequently explained that he had dealt with the matter in his broadcast. In the subsequent telegram that he dispatched on 8 November 1947, he still adhered to the position that the Government of Pakistan should publicly undertake to do their utmost to compel the raiders to withdraw from Kashmir, and that the Government of India would repeat their declaration that they would withdraw their troops from Kashmir soil as soon as the raiders had withdrawn, and law and order had been restored.

On 10 November 1947, the Prime Minister of Pakistan addressed another telegram to the Prime Minister of India, which was sent from Lahore and not from Karachi. Lahore and Delhi are much closer to each other than Karachi and Delhi are. Between Lahore and Delhi there is a distance only of about 300 miles, and there is direct rail

« Le Gouvernement du Pakistan est convaincu que les propositions soumises par le Gouverneur général du Pakistan constituent la seule solution qui évitera de nouvelles effusions de sang, ramènera la paix dans l'Etat de Jammu et Cachemire, permettra à son peuple de décider librement et rétablira des relations amicales entre les deux Dominions. Mais il est essentiel de faire vite. Chaque jour qui passe compte et rend la situation de plus en plus dangereuse et grave. Je vous demande instamment, une fois de plus, de prendre sans délai les mesures nécessaires, faute de quoi les conséquences échapperont à tout contrôle, entraîneront les pires désastres, et leurs répercussions se propageront non seulement dans l'Inde, mais dans le monde entier. »

Cette quatrième tentative de régler la question par négociation, comme toutes les autres, a été faite au nom du Pakistan. Tout d'abord, nous avions offert d'envoyer un représentant — que d'ailleurs nous avons envoyé — auprès du Gouvernement du Cachemire, mais le Premier Ministre du Cachemire a refusé de discuter avec lui. Le Premier Ministre du Cachemire a ensuite demandé une enquête impartiale, et nous avons immédiatement accédé à sa requête. Nous l'avons prié de désigner un représentant ; nous n'avons jamais plus entendu parler de cette affaire. Après quoi, nous avons suggéré que le Premier Ministre du Cachemire vienne à Karachi pour discuter les divers problèmes, de manière à régler la situation à l'amiable. Cette offre n'a pas été acceptée.

Enfin, la situation ayant gravement empiré par suite de l'envoi de troupes au Cachemire — mesure unilatérale prise par le Gouvernement de l'Inde sans que nous ayons été consultés, sans même que nous en ayons été avertis — nous avons présenté la proposition dont je viens de vous parler. Si elle avait été acceptée, les effusions de sang auraient, sans difficulté, été arrêtées au Cachemire. Ou bien les hommes des tribus venant de l'extérieur auraient tenu compte des avertissements qui leur étaient donnés et auraient cessé le combat, ou bien les deux Dominions les auraient combattus ensemble et les auraient chassés du territoire de l'Etat de Jammu et Cachemire. Mais cette offre fut repoussée elle aussi, et en conséquence, aucune solution n'est devenue possible dans le sens que nous préconisons.

Nous n'avons reçu aucune réponse directe, mais le Premier Ministre de l'Inde a expliqué ultérieurement qu'il avait traité la question dans son allocution radiodiffusée. Dans le télégramme qu'il a expédié plus tard, le 8 novembre 1947, il a continué de maintenir que le Gouvernement du Pakistan devait s'engager publiquement à faire tout son possible pour obliger les envahisseurs à se retirer du Cachemire et que le Gouvernement de l'Inde réitérerait ses assurances, qu'il retirerait ses troupes du territoire du Cachemire dès que les envahisseurs auraient quitté le pays et que l'ordre aurait été rétabli.

Le 10 novembre 1947, le Premier Ministre du Pakistan envoyait de Lahore cette fois, et non pas de Karachi, un autre télégramme au Premier Ministre de l'Inde. Lahore est beaucoup plus près de Delhi que Karachi. De Lahore à Delhi la distance est seulement de 480 kilomètres environ et il existe des communications directes par

and air communication. Between Karachi and Delhi there is a distance of about 650 or 700 miles, and though there is direct air communication, there is no direct rail communication. One has to travel via Lahore. The telegram states :

“ If I had been fit enough to travel, I should have come to Delhi, but unfortunately I am still confined to bed. I therefore invite you to come to Lahore at an early date convenient to you for a discussion of outstanding questions and hope that you will be able to accept this invitation.”

In reply, there was a long telegram from the Prime Minister of India, but this point is dealt with in the following two paragraphs :

“ Sheikh Mohammad Abdullah is at present the head of the Kashmir Administration, and anything relating to Kashmir must necessarily have his approval and consent.”

I should like to ask, at this point, if that is any way of settling a problem? Sheikh Mohammad Abdullah is the President of the National Conference in Kashmir, one of the two contending political parties, which takes a view on this matter of accession which the other party repudiates. He has been associated with the administration of Kashmir by the Maharajah, no doubt at the suggestion of the Prime Minister of India. When a suggestion is made that the two Prime Ministers should meet to find a solution of this problem, the Prime Minister says that Sheikh Mohammad Abdullah being at present the head of the Kashmir Administration—that is to say, the gentleman who is their own nominee for that purpose—anything relating to Kashmir must necessarily have his approval and consent. That prejudices the whole question of the plebiscite.

The telegram of the Prime Minister of India goes on to say : “ I would be glad to meet you to discuss these other matters, but for the next few days I am completely tied up with an important meeting of the Congress Working Committee and the All-India Congress Committee. The Constituent Assembly follows immediately after. Our meeting, I hope, would be helpful, but it can only bear results when all raiders have been driven out of Kashmir and the Pakistan Government has declared its firm policy to the exclusion of these raiders from Kashmir.”

Again I appeal to the Security Council. The two matters, in controversy between the two Governments were how to deal with this situation, including the incursion of the tribesmen into Kashmir, and how the free plebiscite to enable the people of Kashmir to express their unfettered choice in the matter of accession is to be arranged. The Prime Minister of Pakistan makes this fifth attempt to come to some settlement, and invites the Prime Minister of India to Lahore so that together they may be able to find a way out.

The Prime Minister of India lays down two conditions. One condition is that in order to determine what shall be done to get rid of the so-called raiders from Kashmir, “ You must first

chemin de fer et par air. De Karachi à Delhi, au contraire, la distance est de 1.000 à 1.100 kilomètres environ, et s'il existe des communications directes par air, par contre, il n'y en a pas par chemin de fer. Il faut passer par Lahore. Le télégramme déclare :

« Si j'avais été en état de voyager je serais allé à Delhi mais, malheureusement, je dois encore garder le lit. Je vous invite donc à venir à Lahore prochainement, à une date qui vous convienne, afin de discuter les questions les plus importantes et j'espère que vous serez en mesure d'accepter cette invitation. »

Le Premier Ministre de l'Inde nous a fait tenir un long télégramme en réponse ; les deux paragraphes qui suivent se rapportent à la question en discussion :

« Le cheik Mohammad Abdullah est, à l'heure actuelle, le chef de l'administration du Cachemire et tout ce qui concerne le Cachemire doit obligatoirement recevoir son approbation et son consentement. »

Je vous le demande, est-ce une façon de régler un problème ? Le cheik Mohammad Abdullah est le Président de la Conférence nationale du Cachemire, l'un des deux partis politiques rivaux, qui a, sur cette question du rattachement, des vues que l'autre parti repousse. Il a été mis à l'administration du Cachemire par le Maharajah, sans aucun doute sur l'indication du Premier Ministre de l'Inde. Quand la suggestion est faite que les deux Premiers Ministres se rencontrent afin de trouver une solution au problème, le Premier Ministre répond que, comme le cheik Mohammad Abdullah est actuellement le chef de l'administration du Cachemire — par la grâce de ce même Premier Ministre — toutes les questions du Cachemire doivent obligatoirement recevoir son approbation et son consentement. C'est préjuger tout le problème du plébiscite.

Le télégramme du Premier Ministre de l'Inde continue dans les termes suivants : « Je serais heureux de vous rencontrer pour discuter ces autres problèmes, mais ces prochains jours, je serai entièrement pris par une réunion importante du *Congress Working Committee* et de l'*All-India Congress Committee*. L'Assemblée constituante siégera immédiatement après. J'espère que notre réunion sera utile, mais elle ne pourra donner des résultats que lorsque tous les envahisseurs auront été chassés du Cachemire et que le Gouvernement du Pakistan aura déclaré que sa ferme politique est de les exclure de cet Etat.

Là encore, j'en appelle au Conseil de sécurité. Les deux questions pendantes entre les deux Gouvernements étaient de savoir comment régler la situation y compris l'incursion des hommes des tribus dans le Cachemire, et comment organiser le libre plébiscite qui permette au peuple du Cachemire d'exprimer, en toute liberté, son choix en matière de rattachement. Le Premier Ministre du Pakistan s'efforce une cinquième fois d'aboutir à un règlement et invite le Premier Ministre de l'Inde à Lahore pour qu'ils puissent ensemble trouver une solution.

Le Premier Ministre de l'Inde pose deux conditions. A la première question, à savoir : que faut-il faire pour débarrasser le Cachemire des soi-disant envahisseurs, on répond qu'il faut d'abord se

get rid of them before we will talk of how to get rid of them ”.

The second is that in order to decide how a free plebiscite shall be held in Kashmir, in order to ascertain and determine whether the view of Sheikh Mohammad Abdullah, that is to say, of the National Conference, shall prevail, or whether the Muslim Conference has greater support, “ You must first accept Sheikh Mohammad Abdullah as the head of the administration, without whose consent and approval nothing can be done ”.

That, in effect, was the reply. These are the two questions to be determined, but they must first both be decided in favour of the Dominion of India's view before any conversation can be held as to how they are to be dealt with !

Thereafter, the Prime Minister of Pakistan sent a telegram to the Prime Minister of India on 16 November, stating that he was issuing a Press statement, and enclosing the text of it, from which I shall read one or two extracts. The Prime Minister of Pakistan said in this Press statement : “ We have made repeated attempts to persuade the Kashmir Government to discuss these questions with us, but they were determined to join the Union of India against the will of the people of Kashmir by a *coup d'Etat*. The India Government in direct and clear repudiation of the principles on which they had questioned the accession of Junagadh to Pakistan, and without any reference to or consultation with the Pakistan Dominion whose security is vitally affected by events in Kashmir, occupied Kashmir by military force and have, since the very first day of their entry into Kashmir, been engaged in putting down the Muslims there by force. Pakistan territory itself has been twice violated by the Indian forces; bombs have been dropped in our territory in the vicinity of the Kohala Bridge and our police post at Garhi Habibulla in the District of Hazara has been machine-gunned by the Indian Air Force.”

Then, after detailing what steps had already been taken by Pakistan to bring about an amicable settlement of these matters, the Prime Minister of Pakistan goes on to say : “ There is not the slightest doubt that the whole plot of the accession of Kashmir to India was pre-planned. It cannot be justified on any constitutional or moral grounds. It is quite clear now that what the India Government are after is permanent occupation of Kashmir. They can maintain this occupation only by liquidating the Muslim population of Jammu and Kashmir, who are now suffering military repression in its worst form, and who are struggling for their freedom, and, indeed, for their very existence, against heavy odds. The India Government's whole conduct is based on ‘ might is right ’ and on the belief that Pakistan is unable to fight them. If the India Government are allowed to follow their imperialist land-grabbing policy, this will have repercussions not only in Asia but throughout the world.”

The telegram goes on to say : “ The fundamental principles of the Charter of the United Nations is to prevent might prevailing over right.

débarrasser des envahisseurs avant de parler de la façon dont on s'en débarrassera.

A la seconde question, celle de savoir comment on devra organiser au Cachemire un plébiscite libre, pour rechercher et déterminer si ce sont les vues du cheik Mohammad Abdullah, c'est-à-dire de la Conférence nationale, qui prévaudront, ou celles de la Conférence musulmane, on répond qu'il faut d'abord accepter le cheik Mohammad Abdullah comme chef de l'administration sans le consentement et l'approbation duquel rien ne peut être fait.

Car telle est bien la réponse. Nous nous trouvons devant deux problèmes mais il faut d'abord qu'ils soient résolus tous les deux en faveur du Dominion de l'Inde avant qu'on puisse avoir des conversations sur la façon de les régler.

Après quoi, le Premier Ministre du Pakistan envoya, le 16 novembre, au Premier Ministre de l'Inde, un télégramme disant qu'il faisait un communiqué à la presse, dont il joignait le texte et dont je vais vous lire maintenant un ou deux extraits. Dans ce communiqué, le Premier Ministre du Pakistan déclarait ceci : « Nous avons fait des tentatives répétées pour persuader le Gouvernement du Cachemire d'examiner ces questions avec nous, mais il était résolu à adhérer à l'Union indienne contre la volonté du peuple du Cachemire, par un coup d'Etat. Le Gouvernement de l'Inde, reniant directement et manifestement les principes qu'il avait invoqués pour contester le rattachement du Junagadh au Pakistan, et sans consulter, ni même avertir le Dominion du Pakistan pour la sécurité duquel les événements au Cachemire présentent un intérêt vital, a imposé au Cachemire une occupation militaire et, dès les premiers jours de cette occupation, s'est mis à y réduire les musulmans par la force. Le territoire du Pakistan même a été violé deux fois par les forces indiennes ; des bombes ont été lancées sur notre territoire près du pont du Kohala et notre poste de police de Garhi Habibulla, dans le district d'Hazara, a été mitraillé par l'aviation militaire de l'Inde. »

Après avoir décrit en détail les mesures qui avaient été déjà prises par le Pakistan, en vue de résoudre le différend à l'amiable, le Premier Ministre du Pakistan poursuit : « Il n'existe pas l'ombre d'un doute que le rattachement du Cachemire à l'Inde a été comploté à l'avance. Aucune raison constitutionnelle ni morale ne peut justifier ce rattachement. Il est parfaitement clair maintenant que ce que veut le Gouvernement de l'Inde, c'est l'occupation permanente du pays. Il ne peut maintenir l'occupation de l'Etat de Jammu et Cachemire qu'en liquidant sa population musulmane qui endure actuellement la pire des répressions militaires et qui lutte pour sa liberté, voire pour sa vie même, contre des forces supérieures. Toute la conduite du Gouvernement de l'Inde se fonde sur le principe que la force prime le droit et sur sa conviction que le Pakistan est incapable de lutter contre lui. S'il est permis au Gouvernement de l'Inde de poursuivre cette politique impérialiste de conquête, il en résultera des conséquences qui se feront sentir non seulement en Asie, mais dans le monde entier. »

Le télé. dit encore : « Le principe fondamental de la Charte des Nations Unies est d'empêcher que la force prime le droit. Tout le

The whole dispute should, therefore, be brought before the bar of international opinion. We are ready to request the United Nations immediately to appoint its representative in the Jammu and Kashmir State in order to put a stop to fighting and repression of Muslims in the State, to arrange the programme of withdrawal of outside forces, set up an impartial administration of the State until a plebiscite is held, and undertake the plebiscite under its direction and control for the purpose of ascertaining the free and unfettered will of the people of the State on the question of accession. We are prepared to accept a similar solution of the dispute regarding Manavadar and Junagadh."

The Prime Minister of Pakistan also, in his telegram to the Prime Minister of India of 19 November, pointed out :

"I notice that that you are not prepared to have a discussion until those whom you call raiders are driven out of Kashmir, and also that anything relating to Kashmir must have the approval and consent of Sheikh Mohammad Abdullah. This is hardly a constructive approach to the Kashmir problem.

"In view of the stand you have taken, I see no other way to a peaceful settlement except a reference of the whole question to the United Nations. I sent you a copy of the Press statement I issued on 16 November, in which I have made this proposal. I hope you will agree that in the present circumstances this is the only fair and peaceful solution."

This was the sixth offer made by Pakistan.

In reply to this, the Prime Minister of India said in his telegram of 21 November :

"The specific suggestions regarding the reference to United Nations in your Press statement are :

"1. The United Nations should immediately appoint representatives in Jammu and Kashmir in order to put a stop to fighting and repression of Muslims in the State."

"Since the United Nations have no forces at their disposal, we do not see how they can put a stop to fighting or to alleged repression of Muslims. This can only be done by an organized military force, and is being done by our troops. The fighting would also stop as soon as raiders were made to withdraw, and I have repeatedly asked your co-operation in stopping transit and supplies to raiders through Pakistan territory.

"2. To set up an impartial administration of the State."

"It is not clear to me what the United Nations can do in the present circumstances in Kashmir until peace and order have been established. We are convinced that Sheikh Abdullah's administration is based on the will of the people and is impartial. Only he who goes to Kashmir and sees

différend devrait donc être soumis au jugement de l'opinion publique internationale. Nous sommes prêts à demander à l'Organisation des Nations Unies d'envoyer immédiatement un représentant dans l'Etat de Jammu et Cachemire pour mettre fin aux combats et aux persécutions des musulmans, pour organiser le retrait des forces étrangères, pour instituer une administration nationale impartiale jusqu'au moment du plébiscite, pour diriger et contrôler ce plébiscite par lequel le peuple du Cachemire pourra exprimer librement, sans entraves, sa volonté dans la question du rattachement. Nous sommes prêts à accepter une solution analogue en ce qui concerne la question du Manavadar et du Junagadh. »

Dans un télégramme adressé le 19 novembre au Premier Ministre de l'Inde, le Premier Ministre du Pakistan précisait également :

« Je note que vous n'êtes pas disposé à discuter avant que ceux que vous appelez les envahisseurs aient été chassés de Cachemire ; et encore que toute mesure relative au Cachemire doit recevoir, au préalable, l'approbation et le consentement du cheik Mohammad Abdullah. Ce n'est guère là une façon constructive d'aborder le problème du Cachemire.

« Etant donné l'attitude que vous avez prise, je ne vois d'autre moyen d'aboutir à un règlement pacifique que de renvoyer toute la question à l'Organisation des Nations Unies. Je vous ai transmis le texte du communiqué que j'ai fait à la presse le 16 novembre, dans lequel je fais cette proposition. J'espère que vous voudrez bien reconnaître que, dans les circonstances présentes, cette solution est la seule qui soit à la fois équitable et pacifique. »

Cette offre était la sixième faite par le Pakistan.

En réponse, le Premier Ministre de l'Inde déclare, dans son télégramme du 21 novembre :

« Les suggestions précises que vous faites dans votre communiqué de presse concernant le renvoi de l'affaire devant l'Organisation des Nations Unies sont les suivantes :

« 1. L'Organisation des Nations Unies désignerait immédiatement des représentants pour l'Etat de Jammu et Cachemire, en vue de mettre fin aux combats et à la répression dont sont victimes les musulmans de cet Etat.

« L'Organisation des Nations Unies ne disposant pas de forces armées, nous ne voyons pas comment elle pourra mettre fin aux combats et à la soi-disant répression dont les musulmans sont victimes. Seule une force militaire organisée peut se charger de cette tâche, dont nos troupes se chargent actuellement. De même, les combats cesseront dès que les envahisseurs seront forcés de se retirer et j'ai demandé à plusieurs reprises que vous apportiez votre collaboration en faisant cesser le transit et le ravitaillement des envahisseurs à travers le territoire du Pakistan.

« 2. Etablissement d'une administration impartiale de l'Etat de Jammu et Cachemire.

« Je ne vois pas très bien ce que l'Organisation des Nations Unies pourrait faire au Cachemire, dans les circonstances actuelles, avant que l'ordre n'y ait été rétabli. Nous sommes convaincus que l'administration du cheik Abdullah est fondée sur la volonté du peuple et qu'elle est impartiale. Seul,

things for himself can appreciate this. Moreover, we have pledged that, so long as our forces are in Kashmir, protection of all sections of the community will be their first and sacred duty. This duty will be discharged without fear or favour.

“ 3. To undertake a plebiscite under its direction and control for the purpose of ascertaining the free and unfettered will of the people of the State on the question of accession.”

“ I have repeatedly stated that as soon as the raiders have been driven out of Kashmir or have withdrawn, and peace and order have been established, Kashmir should decide the question of accession by plebiscite or referendum under international auspices such as those of the United Nations. It is very clear that no such reference to the people can be made when large bodies of raiders are despoiling the country and military operations against them are being carried on. By this declaration I stand.”

He added, in the last paragraph of this telegram : “ I did not suggest that the Pakistan Army was participating in the raiding officially. We possess, however, incontrovertible evidence that members of the Pakistan Army, whether on leave or deserters, have joined the raiders, and that military equipment which can only have come from the Pakistan Army has been in the possession of the raiders.”

For the reasons set forth in these paragraphs which I have read out—for whatever they are worth—that suggestion was not immediately taken up. On 22 December, however, a letter was delivered to the Prime Minister of Pakistan which contained the proposal to refer the matter to the Security Council in the form which it has actually been referred.

“ In the meantime, the Prime Minister of Pakistan had addressed the Prime Minister of the United Kingdom in a telegram dated 24 November, in which he had said :

“ The oft-repeated promise of the India Government and Pandit Nehru that they are willing to have a plebiscite in Kashmir is intended to mislead the world. There is no dispute that a plebiscite must be held as early as possible, asserting the free will of the people of Kashmir. This is not the question in dispute; this is axiomatic. The real issue is how this is to be done.

“ You say the question has become intractable. It has been made purposely so by the India Government. If the India Government is honestly and genuinely desirous of a fair and peaceful settlement of the Kashmir question, they should immediately agree that fighting must cease and not take shelter behind the slogan that the raiders must be driven out. It is not the so-called raiders, but the people of Kashmir, who are fighting against heavy odds to end Dogra tyranny and to prevent Kashmir from falling into the hands of the India Dominion.

celui qui se rend au Cachemire peut en juger par ses propres yeux. De plus, nous avons pris l'engagement que, tant que nos forces seront dans le Cachemire, leur premier devoir, leur devoir sacré, sera de protéger tous les éléments de la population. Ce devoir, elles le rempliront sans crainte et sans partialité,

« 3. Diriger et contrôler un plébiscite qui permettra au peuple de l'Etat de Cachemire d'exprimer librement, sans entraves, sa volonté dans la question du rattachement.

« J'ai déclaré à plusieurs reprises que dès que les envahisseurs auront été chassés de Cachemire ou s'en seront retirés et que l'ordre aura été rétabli, cet Etat décidera du rattachement par la voie d'un plébiscite ou d'un referendum qui aura lieu sous les auspices d'une autorité internationale comme, par exemple, l'Organisation des Nations Unies. Il est évident qu'on ne peut ainsi en référer au peuple tant que des troupes d'envahisseurs se livrent à des déprédations dans tout le pays et que des opérations militaires sont effectuées contre eux. Je maintiens cette déclaration. »

Dans le dernier paragraphe de ce télégramme, le Premier Ministre de l'Inde ajoutait : « Je n'ai pas voulu faire entendre que l'armée pakistanaise participait officiellement à ces incursions. Toutefois, nous possédons des preuves incontestables que des membres de l'armée pakistanaise, permissionnaires ou déserteurs, ont rejoint les envahisseurs et que ceux-ci ont été en possession d'équipement militaire qui ne pouvait provenir que de l'armée pakistanaise. »

Pour les raisons bonnes ou mauvaises exposées dans les paragraphes dont je viens de donner lecture, la proposition du Pakistan n'a pas été relevée sur-le-champ. Le 22 décembre, cependant, une lettre adressée au Premier Ministre du Pakistan proposait le renvoi de la question devant le Conseil de sécurité de la manière dont, en fait, elle lui a été soumise.

Entre temps, le Premier Ministre du Pakistan avait adressé au Premier Ministre du Royaume-Uni un télégramme, en date du 24 novembre, dans lequel il déclarait :

« La promesse souvent répétée du Gouvernement de l'Inde et du Pandit Nehru d'accepter qu'un plébiscite soit organisé au Cachemire n'a pour but que d'induire en erreur l'opinion mondiale. Personne ne conteste qu'il faut le plus rapidement possible un plébiscite par lequel le peuple de Cachemire exprimera librement son choix. Là n'est pas la question ; cette vérité est évidente. Le vrai problème est de savoir comment l'on procédera à ce plébiscite.

« Vous dites que le problème est devenu impossible. C'est le Gouvernement de l'Inde qui l'a délibérément rendu impossible. Si le Gouvernement de l'Inde désire sincèrement et honnêtement régler la question du Cachemire d'une façon équitable et pacifique, il devrait immédiatement reconnaître qu'il faut que les combats cessent, et ne pas se retrancher derrière le prétexte que les envahisseurs doivent d'abord être expulsés. Ce ne sont pas les soi-disant envahisseurs, c'est le peuple du Cachemire qui combat contre un ennemi supérieur en nombre pour mettre fin à la tyrannie des Dogras et pour empêcher le Cachemire de tomber aux mains du Dominion de l'Inde.

"The *Azad* Kashmir forces are almost wholly composed of the sons of the soil, and even foreign observers have testified that, wherever they have gone, they have been welcomed as forces of liberation. We are ready to exercise all our influence on the *Azad* Kashmir forces to stop fighting and to see that any tribesmen with them are not only stopped fighting, but are made to leave Kashmir. These tribesmen, it should be remembered, are the kith and kin of those for whom they are fighting."

The telegram went on to say: "The India Government's insistence upon the retention of their troops in Kashmir until they have restored law and order to their own satisfaction can only mean that India troops will stay in the State until they have crushed by military force all opposition to their permanent occupation of Kashmir. The methods by which the maintenance of law and order is used to consolidate an alien rule are well known. The Muslim population of the State has been feeling the impact of these methods in full force. The true leaders of the Muslims and the politically conscious among them are, with their families, the special targets of this repression."

Practically all the leaders of the Muslim Conference are actually in gaol, and anybody who has made himself vocal on the matter of accession to Pakistan has been rounded up. My information is, although I have not been able to check it, that certain parts of Srinagar town, where there was a great feeling in favour of accession to Pakistan, were at one time cut off from the benefits of the ordinary municipal services.

The telegram of the Prime Minister of Pakistan then continued: "In spite of the protestations of the India Government, the number of Muslim refugees into Pakistan swells day by day and is now over 200,000. All these refugees bring with them horrible tales of most inhuman atrocities. I repeat that what the India Government is after is permanent occupation of Kashmir, and they know that they cannot achieve this object until they have changed the composition of the population by converting the Muslim majority into a minority. Behind their high-sounding phrases stands this hideous reality, the elimination and demoralization of a whole population by violent means, and any proposal which fails to tackle this basic fact offers no real solution."

"The above analysis shows that, first, fighting must stop and all outside forces must withdraw; and, secondly, what is no less essential, that the Kashmir administration must be taken over by an impartial and independent authority immediately. Not until these conditions are fulfilled is there any hope of getting a free plebiscite, which, in our opinion, need not wait till the spring."

"I hope you now realize the actual position. If you will consider these basic facts, you will, I hope, support our proposal that the United Nations should immediately send out a commis-

« Les forces du Cachemire *azad* (libre) sont presque entièrement composées de gens du pays et les observateurs étrangers ont affirmé que partout où passaient ces hommes, ils étaient accueillis en libérateurs. Nous sommes prêts à user de toute notre influence pour amener les forces du Cachemire *azad* à cesser le combat et pour faire en sorte, non seulement que les hommes des tribus pouvant se trouver parmi eux cessent le combat, mais encore qu'ils aient à quitter le Cachemire. Qu'on veuille bien s'en souvenir, ces hommes des tribus sont les amis et les parents de ceux pour qui ils se battent. »

Le télégramme dit encore: « L'insistance que met le Gouvernement de l'Inde à maintenir ses troupes dans le Cachemire jusqu'à ce que l'ordre ait été rétabli à leur gré, veut dire simplement ceci: que les troupes de l'Inde resteront dans l'Etat de Jammu et Cachemire jusqu'à ce qu'elles aient écrasé par la force des armes toute opposition à leur occupation permanente de cet Etat. Les méthodes par lesquelles le maintien de l'ordre sert à consolider une occupation étrangère sont bien connues. La population musulmane de l'Etat de Cachemire subit dans toute sa rigueur l'épreuve de ces méthodes. Et ceux que la répression vise tout spécialement, ce sont les chefs véritables des musulmans et ceux d'entre eux qui ont le sens politique, ainsi que leurs familles. »

En fait, tous les chefs de la Conférence musulmane sont maintenant en prison et tous ceux qui se sont prononcés sur la question du rattachement au Pakistan ont également été arrêtés. Selon des renseignements que je n'ai toutefois pas pu vérifier, certains quartiers de la ville de Srinagar, où il y avait un fort mouvement en faveur du rattachement du Pakistan, ont été privés, à un moment donné, des services municipaux normaux.

Le télégramme du Premier Ministre du Pakistan déclarait en outre: « En dépit des protestations du Gouvernement de l'Inde, le nombre des musulmans réfugiés au Pakistan augmente de jour en jour et se monte à l'heure actuelle à plus de 200.000 personnes. Tous ces réfugiés rapportent d'affreuses histoires d'atrocités absolument inhumaines. Je le répète, ce que veut le Gouvernement de l'Inde, c'est l'occupation permanente du Cachemire, et il sait qu'il n'atteindra son but que s'il réussit à changer la composition de la population, en réduisant la majorité musulmane à une minorité. Ses phrases grandiloquentes cachent une réalité hideuse, l'extermination et la démoralisation de toute une population par la violence. Toute proposition qui ne tiendra pas compte de ce fait essentiel ne pourra offrir aucune solution véritable.

« L'analyse ci-dessus démontre que, premièrement, les hostilités doivent cesser et que toutes les forces étrangères doivent se retirer; secondement, et ce point n'est pas moins capital, que l'administration du Cachemire doit être immédiatement reprise par une autorité impartiale et indépendante. Tant que ces conditions ne seront pas remplies, il n'y aura aucun espoir d'obtenir un plébiscite libre, lequel, à notre avis, ne devrait pas nécessairement être différé jusqu'au printemps.

« J'espère que vous vous rendez compte maintenant de la véritable situation. J'espère aussi que, après avoir examiné ces faits essentiels, vous voudrez bien appuyer notre proposition tendant

sion to undertake the tasks outlined in paragraph 5 above. This commission should have under it an international police force to maintain law and order. The composition of this force can be left to the decision of the United Nations commission. We, on our part, would be prepared to accept a force drawn solely from the Commonwealth."

On 12 December, the Prime Minister of India telegraphed to the Prime Minister of Pakistan as follows :

"We have given further thought in the light of our discussion in Lahore to the question of inviting the United Nations to advise us in this matter. While we are prepared to invite United Nations observers to come here and advise us as to the proposed plebiscite, it is not clear in what other capacity United Nations help can be sought.

"According to your own declaration to us, you are not party to the present struggle in Kashmir. We cannot treat with irregular invaders as a State. No government can deal with such raids which have brought death and destruction to Kashmir except by military means. We owe an obligation to the people of Kashmir to restore peaceful and normal conditions, and we pledge ourselves to this end. We would be glad to co-operate in an attempt to restore peace by settlement."

A curious point is raised here. We say "Let us refer the question to the United Nations." The answer is, "You are not a party". Therefore, who shall go as a party before the United Nations and who shall treat as a party? India says to us: "You are not a party and the raiders are not a State. We cannot treat with them. Therefore, apart from sending observers from the United Nations, what can the United Nations be invited to do?" And all the time, a complaint is being made that Pakistan is not co-operating, that Pakistan should be called upon to do certain things when Pakistan itself suggests and invites the procedure that the United Nations be approached in order to find a way of settlement, of arranging a plebiscite, of impartial administration, and so on. Oh yes, but there is this difficulty "You are not a party to the dispute".

Before I go on to the reply sent by the Prime Minister of Pakistan to the Prime Minister of India in his telegram of 16 December, I should like to read further from the telegram which I was reading, the telegram sent by the Prime Minister of India. It continues as follows :

"I trust that you will appreciate the logic and the reasonableness of our position, and our earnest desire to find a solution that is honourable to all concerned. I hope to meet you when you visit Delhi on 22 December to attend the next meeting of the Joint Defence Council and to discuss this matter further with you.

"I confess, however, that I find myself unable

à ce que l'Organisation des Nations Unies envoie immédiatement une commission qui assumerait les fonctions que j'ai indiquées au paragraphe 5 ci-dessus. Cette commission devrait pouvoir disposer d'une force internationale de police chargée de maintenir l'ordre. Le soin de décider de la composition de cette force serait laissé à l'Organisation des Nations Unies. Quant à nous, nous serions prêts à accepter une force recrutée exclusivement dans le Commonwealth. »

Le 12 décembre, le Premier Ministre de l'Inde a télégraphié au Premier Ministre du Pakistan ce qui suit :

« Nous avons, à la lumière de notre discussion à Lahore, repris l'idée de solliciter les avis de l'Organisation des Nations Unies en cette affaire. Nous sommes prêts à la prier d'envoyer ici des observateurs qui nous conseilleraient au sujet du plébiscite proposé, mais nous ne voyons pas bien comment l'Organisation des Nations Unies pourrait nous aider autrement.

« Aux termes de votre propre déclaration, vous n'êtes pas partie à la lutte qui se déroule actuellement au Cachemire. Nous ne pouvons traiter avec des bandes d'irréguliers comme avec un Etat. Aucun gouvernement ne peut lutter autrement que par des moyens militaires contre des envahisseurs qui ont apporté au Cachemire la mort et la ruine. Nous devons au peuple du Cachemire de rétablir des conditions de vie normale et paisible, et nous nous engageons à le faire. Nous coopérerons volontiers à une tentative de rétablir la paix par voie de règlement. »

Une question curieuse se pose ici. Quand nous disons : « Renvoyons la question à l'Organisation des Nations Unies », la réponse est : « Vous n'êtes pas partie au conflit ». Alors, qui devra se présenter devant l'Organisation des Nations Unies et traiter comme partie ? L'Inde nous dit : « Vous n'êtes pas partie et les envahisseurs ne sont pas un Etat. Nous ne pouvons pas traiter avec eux. Alors que peut-on demander à l'Organisation des Nations Unies hormis d'envoyer des observateurs ? » Et pendant tout ce temps, on se plaint que le Pakistan ne coopère pas, on déclare que le Pakistan devrait faire telles et telles choses, alors que le Pakistan lui-même suggère et propose une procédure consistant à s'adresser à l'Organisation des Nations Unies pour qu'elle trouve un moyen d'arriver à un arrangement, d'organiser un plébiscite, d'instaurer une administration impartiale, et ainsi de suite. Oui, mais il y a une difficulté : « Vous n'êtes pas partie au conflit. »

Avant de passer à la réponse que le Premier Ministre du Pakistan a télégraphiée au Premier Ministre de l'Inde le 16 décembre, j'aimerais lire quelques passages encore de celui du Premier Ministre de l'Inde. Les voici :

« Je suis sûr que vous apprécierez la logique et le caractère raisonnable de la position que nous avons adoptée et la sincérité de notre désir de trouver une solution honorable pour tous les intéressés. J'espère vous rencontrer quand vous viendrez à Delhi le 22 décembre pour assister à la prochaine séance du *Joint Defence Council* et qu'à cette occasion je pourrai discuter encore le problème avec vous.

« Je dois avouer cependant que je me sens

to suggest anything beyond what I have offered already: namely, to ask the United Nations to send impartial observers to advise us regarding the plebiscite."

In his reply on 16 December, the Pakistan Prime Minister said the following:

"As you know, I am most desirous for a settlement of all matters in the dispute between India and Pakistan. So are my colleagues, and I agree with you that the main issue outstanding between the two dominions is Kashmir, and, as I pointed out before, Junagadh.

"During our discussions in Delhi and Lahore, I explained to you how vital a place Kashmir occupies in relation to Pakistan. The security of Pakistan is bound up with that of Kashmir, and the ties of religion, cultural affinity and economic interdependence bind the two together still closer. The security and well-being of the people of Kashmir are of the highest importance to the people of Pakistan. We are therefore vitally interested in peaceful and honourable conditions for the people of Kashmir so that, free from pressure, external or internal, they might, of their own free will, decide to which Dominion they wish to accede. The test of any course of action should therefore be whether it leads to the creation of conditions in which a really free plebiscite can be held.

"To my mind, the problem can only be solved by an act of statesmanship in the light of the basic realities of the situation, and not by legal disputations as to how Pakistan is a party to the dispute and how the United Nations can be brought in.

"I hope that when we meet on 22 December, we shall be able to discuss the matter in this spirit."

On 12 December, as I said, that message was handed over by the Prime Minister of India to the Prime Minister of Pakistan. It said that the Government of Pakistan did a, b, c, d, e, and that the matter must be referred to the United Nations and to the Security Council. That finishes the history of the attempts made to settle the matter amicably. Every one of these attempts was made on the side of Pakistan. Yet today, the position is taken up on behalf of India that Pakistan has refused to co-operate in order to try to find a solution. Here are at least seven attempts which were made, each of which was turned down by India.

I now come to some of the specific allegations that have been made in the statement entered on behalf of India the day before yesterday [227th meeting] with regard to Pakistan's complicity, as it described, in the situation in Kashmir. The representative of India starts with a statement that they were innocent even of all knowledge of what was going on in Kashmir until the eve of Kashmir's accession to India. He said: "India came into the picture of the present developments on Kashmir only on the eve of signing the instru-

incapable de proposer autre chose que ce que je vous ai déjà offert, à savoir: de prier l'Organisation des Nations Unies d'envoyer des observateurs impartiaux qui nous conseilleraient au sujet du plébiscite."

Le 16 décembre, le Premier Ministre du Pakistan répondait comme suit:

"Comme vous le savez, je suis très désireux d'aboutir à un règlement de toutes les questions pendantes entre l'Inde et le Pakistan. Mes collègues le sont également, et je suis d'avis, comme vous, que le principal différend qui sépare les deux Dominions est celui du Cachemire et, comme je l'ai dit précédemment, du Junagadh.

"Au cours de nos conversations de Delhi et de Lahore, je vous ai expliqué de quelle importance vitale est la place qu'occupe le Cachemire par rapport au Pakistan. La sécurité du Pakistan est liée à celle du Cachemire, et des questions de religion, d'affinité culturelle et d'interdépendance économique viennent encore resserrer plus étroitement ces liens. La sécurité et le bien-être du peuple du Cachemire revêtent la plus haute importance pour le peuple du Pakistan. Nous avons donc un intérêt capital à ce que le peuple du Cachemire retrouve des conditions de vie paisible et honorable telles que, libre de toute pression extérieure ou intérieure, il puisse décider à quel Dominion il veut se rattacher. Le critère de tout plan d'action doit être le suivant: mènera-t-il à la création des conditions nécessaires pour qu'ait lieu un plébiscite véritablement libre?

"A mon avis, le problème ne peut être résolu que par l'acte de véritables hommes d'Etat s'inspirant des réalités profondes de la situation, et non par des subtilités juridiques telles que de savoir si le Pakistan est, ou n'est pas, partie au conflit, ou comment l'Organisation des Nations Unies pourrait intervenir.

"J'espère que lorsque nous nous rencontrerons le 22 décembre, nous pourrions aborder la discussion dans cet esprit."

Le 12 décembre, comme je vous l'ai dit, la communication en question a été remise au Premier Ministre du Pakistan par le Premier Ministre de l'Inde. Il y était dit que le Gouvernement du Pakistan avait fait ce qui est décrit aux paragraphes a, b, c, d et e, et que la question devait être renvoyée devant l'Organisation des Nations Unies et le Conseil de sécurité. Et cela termine l'histoire des tentatives qui furent faites de régler le différend à l'amiable. Chacune de ces tentatives émanait du Pakistan. Et cependant, aujourd'hui, la position que l'on prend au nom de l'Inde, c'est que le Pakistan a refusé de coopérer en vue d'essayer de trouver une solution. Or, je viens de vous énumérer sept tentatives au moins qui, toutes, ont été repoussées par l'Inde.

J'en viens maintenant à certaines des accusations précises que l'on trouve dans l'exposé qui a été présenté avant-hier [227^e séance] au nom de l'Inde au sujet de ce qu'on appelle la complicité du Pakistan dans les troubles du Cachemire. Le représentant de l'Inde commence par déclarer que l'Inde est entièrement innocente de ce qui s'est passé au Cachemire et qu'elle n'en avait même aucune connaissance jusqu'à la veille du rattachement du Cachemire à l'Inde. Il a dit: « L'Inde n'est intervenue dans les événements qui se dérou-

ment of accession. Since then"—that is, 22 October—"we have come to know of the pressure that had been exercised by Pakistan for obtaining the accession of the State."

He then goes on to set down incidents of what he thinks was pressure put upon Kashmir to accede to Pakistan, but he does try to make out a case of complete lack of knowledge even of what was happening in Kashmir. It was only on the eve of the accession that they came to know anything at all about these matters.

However, I would request the members of the Council to examine the verbatim record of the statement of the Indian representative. He stated :

"India was, of course, vitally interested in the decision that the State might take in regard to accession." Being vitally interested, they invite the Council to believe that though they were interested in the decision, they took no interest in what was happening. The paragraph continues as follows : "Kashmir, because of her geographical position, with her frontiers contiguous with those of countries like the Union of Soviet Socialist Republics and China, is of vital importance to the security and international contacts of India. Economically also, Kashmir is intimately associated with India. The caravan trade routes from Central Asia to India pass through Kashmir State."

Is it to be believed that the Government of India did not know what was going on or contemplated with regard to accession, that they did not try to influence it? I have some knowledge of the methods—tender, affectionate, persuasive—that the Dominion of India has employed in persuading the States to accede to India.

I am sure the representative of India will forgive me if, as a result of that knowledge and that experience, I refuse to believe as true the statement that the Government of India took no interest in and was not aware of, what was happening in Kashmir. "Nevertheless," the representative of India continued, "we have at no time put the slightest pressure on this State to accede to the Indian Dominion, because we realized that Kashmir was in a very difficult position." Indeed, the Government of India had been so anxious about these matters that in the case of Junagadh, which legally, constitutionally and legitimately acceded to Pakistan, they have carried out their obligations in respect to such accession in the most scrupulous manner. We shall come to the details of this matter when the Security Council reaches the second part of its agenda.

"While a standstill agreement with India was being negotiated," the representative of India continued, "we learned that pressure was being applied on Kashmir by the Pakistan authorities with a view to coercing it into acceding to Pakistan."

A few paragraphs after this statement appears the following : "Since then, we have come to know of the pressure which had been exercised by Pakistan for obtaining the accession of the

lent actuellement au Cachemire qu'à la veille de signer l'instrument de rattachement. Depuis lors » — c'est-à-dire le 22 octobre — « nous avons eu connaissance de la pression exercée par le Pakistan pour forcer l'Etat à se rattacher à lui. »

Le représentant de l'Inde donne ensuite des exemples de ce qu'il appelle la pression exercée sur le Cachemire en vue d'obtenir son rattachement au Pakistan, tout en essayant de prouver que l'Inde ignorait complètement ce qui se passait au Cachemire. Ce n'est qu'à la veille du rattachement que l'Inde aurait commencé à savoir quelque chose de ce qui se passait.

Or, je voudrais prier les membres du Conseil de relire le compte rendu sténographique de la déclaration du représentant de l'Inde. Il y est dit :

« Naturellement, la décision que prendrait l'Etat au sujet de son rattachement présentait pour l'Inde un intérêt vital. Etant intéressée de façon vitale, elle invite le Conseil à croire que, bien qu'étant intéressée à la décision, elle ne portait aucun intérêt à ce qui se passait. » Le paragraphe dit ensuite : « Le Cachemire, limitrophe par sa situation géographique de pays comme l'Union des Républiques socialistes soviétiques et la Chine, a une importance capitale du point de vue de la sécurité et des relations internationales de l'Inde. Sur le plan économique également, le Cachemire, se trouvant sur le trajet des caravanes qui se rendent de l'Asie centrale jusqu'à l'Inde, est en relations étroites avec l'Inde. »

Peut-on croire que le Gouvernement de l'Inde ignorait ce qui se passait, ce qui se projetait en ce qui concerne le rattachement, que ce Gouvernement n'essayait pas d'influencer le cours des événements ? J'ai quelque connaissance des méthodes — douces, affectueuses, persuasives — que le Dominion de l'Inde a employées pour convaincre les Etats de se rattacher à l'Inde.

Je suis sûr que le représentant de l'Inde me pardonnera si, en raison de cette connaissance et de cette expérience, je me refuse à tenir pour véridique la déclaration selon laquelle le Gouvernement de l'Inde ne portait aucun intérêt aux événements qui se déroulaient au Cachemire et les ignorait même. « Néanmoins », a ajouté le représentant de l'Inde, « nous n'avons jamais exercé la moindre pression sur cet Etat pour qu'il se rattache au Dominion de l'Inde parce que nous nous rendions compte que le Cachemire se trouvait dans une situation délicate. » Telle était même la sollicitude de l'Inde à l'égard de ces questions que, dans le cas du Junagadh, qui s'est juridiquement, constitutionnellement et légitimement rattaché au Pakistan, elle a, le plus scrupuleusement du monde, rempli ses obligations en ce qui concerne ce rattachement. Nous reviendrons sur cette question en détail lorsque le Conseil de sécurité passera au deuxième point de son ordre du jour.

« Pendant qu'un accord pour le maintien du *statu quo* se négociait entre le Cachemire et l'Inde », a poursuivi le représentant de l'Inde, « nous avons appris que les autorités du Pakistan exerçaient une pression sur l'Etat afin de le forcer à se rattacher au Pakistan. »

Quelques paragraphes plus loin, nous lisons ce qui suit : « Depuis lors nous avons eu connaissance de la pression exercée par le Pakistan, pour forcer l'Etat à se rattacher à lui. » Je n'admets pas

State." I do not admit that any pressure was being exercised. I cannot give an explanation of that, but here the Indian Government alleges that while a standstill agreement was being negotiated, "we learned that pressure was being applied on Kashmir by the Pakistan authorities with a view to coercing it into acceding to Pakistan. At first we did not pay any serious attention to the reports we received. At that time all the energies of the Government of India were strained to the utmost in achieving the task of effecting a gigantic transfer of population on a vast scale. But the reports about the application of coercive pressure began to come with increasing frequency. In or about the month of September, the position became really serious." Yet the knowledge of all this contained in all the reports which were coming in contemporaneously was obtained by them after the accession.

With regard to this scrupulousness with which they observed the standstill agreements on either side, I will at this stage cite only one instance with respect to Kashmir. I will not complicate the matter by taking up Junagadh. . .

I explained yesterday to the Security Council what the standstill agreements mean. Kashmir had arrived at a standstill agreement with Pakistan with regard to her communications, supplies, and post office and telegraphic arrangements. This agreement became operative on 15 August. By this postal arrangement, the postal and telegraphic services in Kashmir were run by the Pakistan Government. Yet, on 9 September 1947, before any kind of trouble or dispute had arisen, the Postmaster General of Ambala in East Punjab—and therefore within the Dominion of India—posted Risha Rejena, an officer of the Dominion of India, in charge of the Kashmir Postal Division. This fact would be unbelievable, if it were not true.

A division took place between the two Dominions on 15 August 1947. Between the two Dominions themselves and apart from Kashmir, the entire Kashmir Postal Administration is allotted to Pakistan. That is an arrangement which exists between the two Dominions. There is an arrangement between the Dominion of Pakistan and the State of Kashmir whereby the Kashmir postal telegraph services will be run by Pakistan. Yet on 9 September 1947, their postal authorities deliberately appoint one of their officers in charge of the Kashmir Postal Division, without any intimation to this effect being received by the Government of Pakistan from the Government of India. No explanation was given for this unwarranted interference with the operation of the standstill agreement. The Postmaster General of West Punjab reported this in his telegram of 17 September 1947 to the Pakistan Government. A protest was lodged with the Government of India by a telegram which states "Foreign, New Delhi" in its heading. No reply to this telegram has been received. Yet, the Indian Government states that it did not take an interest in those affairs and has not intervened in any manner. What is this, if not an attempt

qu'une pression quelconque ait été exercée. Je ne saurais donner une explication à cela, mais, en l'occurrence, le Gouvernement de l'Inde prétend que, pendant que se négociait un accord pour le maintien du *statu quo*, « nous avons appris que les autorités du Pakistan exerçaient une pression sur l'Etat afin de le forcer à se rattacher au Pakistan. D'abord nous n'avons pas prêté sérieusement attention aux rapports que nous recevions. Toute l'énergie du Gouvernement de l'Inde était, à cette époque, consacrée entièrement à mener à bonne fin les tâches que nous imposait un gigantesque transfert de population affectant de vastes régions. Mais les rapports touchant les mesures de pression se firent de plus en plus fréquents. Aux environs de septembre, la situation était devenue réellement sérieuse. » Et cependant, tous ces faits, signalés dans tous ces rapports qui arrivaient de jour en jour, le Gouvernement de l'Inde n'en a eu connaissance qu'après le rattachement.

En ce qui concerne la façon scrupuleuse dont les deux parties ont observé les accords de *statu quo*, je me bornerai, pour le moment à n'en citer qu'un exemple, et qui a trait au Cachemire. Je ne voudrais pas compliquer les choses en soulevant le cas du Junagadh.

J'ai expliqué hier au Conseil de sécurité ce que signifiaient exactement ces accords de *statu quo*. Le Cachemire en avait négocié un avec le Pakistan, portant sur ses communications, son rattachement et son système de postes et de télégraphes. Aux termes de cet accord, qui est entré en vigueur le 15 août, le Gouvernement du Pakistan devait assurer le service des postes et des télégraphes dans le Cachemire. Or, le 9 septembre 1947, avant qu'il y ait eu le moindre trouble, le moindre différend, le Directeur général des postes d'Ambala, dans le Pendjab oriental — donc dans le Dominion de l'Inde — a nommé Risha Rejena, fonctionnaire du Dominion de l'Inde, comme chef de la division des postes du Cachemire. Ce fait serait incroyable s'il n'était cependant vrai.

La séparation des deux Dominions a eu lieu le 15 août 1947. Entre les deux Dominions et en dehors du Cachemire, il est convenu que toute l'administration des postes du Cachemire est attribuée au Pakistan. C'est un arrangement existant entre les deux Dominions. Il y a un arrangement entre le Dominion du Pakistan et l'Etat du Cachemire aux termes duquel les services des postes et des télégraphes du Cachemire seront assurés par le Pakistan. Néanmoins, le 9 septembre 1947, les autorités postales de l'Inde nomment délibérément un de leurs fonctionnaires à la division des postes du Cachemire, sans que le Gouvernement de l'Inde en ait au préalable averti le Gouvernement du Pakistan. Aucune explication n'a été donnée concernant cette ingérence abusive dans l'exécution de l'accord du *statu quo*. Le Directeur général des postes du Pendjab occidental a signalé ce fait par un télégramme qu'il adressait le 17 septembre 1947 au Gouvernement du Pakistan. Une protestation a été envoyée au Gouvernement de l'Inde par un télégramme qui porte en titre « Affaires étrangères, New-Delhi ». Aucune réponse à ce télégramme n'a été reçue. Et, cependant, le Gouvernement de l'Inde déclare qu'il ne s'intéressait pas à ces questions et n'est

to disrupt the operation of the standstill agreement between Kashmir and Pakistan ?

Further, the Director-General, Postal Telegraph, New Delhi, in his memorandum dated 1 September 1947 forwarded to the Director of Postal Services, General Post Office, London, included a list showing the mail to be sent to the Dominion of India and the different towns therein. This memorandum included stations in the State of Jammu and Kashmir as if these States formed a part of the Dominion of India. This statement indicated that all mails for the Kashmir State were to be consigned to the Dominion of India. I have here copies of these documents. This one states in its heading : " Indian Postal Telegraph Department, No. D, 65-46/46, Office of the Director-General of Postal Telegraph, New Delhi, 25 September 1947. To the Director of Postal Services : GPO, London E.C. 1." After setting out what arrangements are to be made and what instructions are being issued in the schedule, information relative to what bags are to be made up and for what places they are to obtain correspondence is laid down. This is with regard to letters and packets for Assam, West Bengal and for Kashmir. It is similarly relative to airmails for Delhi, for the Kashmir State and for such and such places.

Another directive from the Director-General of Postal Telegraph at New Delhi which is addressed to all foreign postal administrations and which bears the number D 98-2/47, dated 27 September 1947, has as its subject " Make up of airmails for the Dominions of India and Pakistan." It is signed by the Director. Included are several places in East Punjab and Kashmir.

They had already included Kashmir in their Dominion on 27 September, four weeks before there was any move, according to them, on the part of the Maharaja to accede to the Dominion of India.

Acts speak very much louder than mere professions of innocent intention, and innocent conduct. When Pakistan protested, no notice was taken of the protest. Yet, they were not aware of what was going on ; they were completely indifferent in respect to the difficulty in which Kashmir was placed.

Again, it is said by India : " We did not even think of accession or a military action until 24 December ". Sheik Mohammad Abdullah, who had been convicted and sentenced—most unjustly, I am quite certain myself—on a charge of treason, and who had already been in jail for eighteen months or so, was suddenly released—and I am happy that was so—and proceeded to Delhi. For what purpose ? What was he doing there ? I am not suggesting he was doing anything unlawful, but I am suggesting that he was negotiating the terms of accession to the Government of India, on behalf of His Highness the Maharaja of Kashmir, against whom—according to the Maharaja of Kashmir, not according to me—he had been guilty of treason for which he languished in jail for eighteen months. He was already there even ahead of 22 October, the first date on which any incur-

intervenu en aucune manière. Qu'est-ce donc ceci, si ce n'est une tentative de sabotage de l'accord de *statu quo* conclu entre le Cachemire et le Pakistan ?

Un autre fait encore : le Directeur du service des postes et télégraphes de New-Delhi, dans son mémorandum du 1^{er} septembre 1947 au Directeur des services postaux, *General Post Office* à Londres, a inclus une liste du courrier à envoyer au Dominion de l'Inde et aux différentes villes du Dominion. Cette liste indique des localités de l'Etat de Jammu et Cachemire comme si cet Etat faisait partie du Dominion de l'Inde. Le mémorandum signale que tout le courrier destiné à l'Etat du Cachemire doit être expédié au Dominion de l'Inde. J'ai ici le texte de ces documents. Voici l'en-tête de l'un d'eux : « Département des postes et télégraphes de l'Inde, No. D, 65-46/46, Bureau du Directeur général des postes et télégraphes, New-Delhi, 25 septembre 1947. Au Directeur des services postaux, *General Post Office*, Londres EC 1. » Après une description des dispositions à prendre et des instructions qui ont été données au personnel, suivent des indications concernant les sacs de courrier à préparer et pour quelles destinations il faut recueillir le courrier. Cela concerne les lettres et colis destinés à l'Assam, au Bengale occidental et au Cachemire. Cela concerne pareillement la correspondance aérienne pour Delhi, pour l'Etat du Cachemire et pour tels et tels autres endroits.

D'autres instructions sont adressées par le Directeur général des postes et télégraphes de New-Delhi, à toutes les administrations postales étrangères. L'avis, en date du 27 septembre 1947, porte le numéro D 98-2/47, et concerne la « Préparation du courrier aérien pour les Dominions de l'Inde et du Pakistan. » Il est signé du Directeur et cite plusieurs endroits situés dans le Pendjab oriental et le Cachemire.

Le Gouvernement de l'Inde avait déjà englobé le Cachemire dans son Dominion le 27 septembre, quatre semaines avant que, selon leurs dires, le Maharadjah ait fait la première démarche concernant le rattachement au Dominion de l'Inde.

Les actes sont beaucoup plus éloquentes que toutes les professions de bonne foi et d'innocence. Quand le Pakistan a protesté, sa protestation est restée sans réponse. Et cependant on ignorait ce qui se passait ; on professait une indifférence complète à l'égard des difficultés dans lesquelles se débattait le Cachemire.

L'Inde déclare encore : « Nous n'avons même pas songé à un rattachement ni à une intervention militaire avant le 24 décembre ». Le cheik Mohammad Abdullah, qui avait été déclaré coupable et condamné — condamnation des plus injustes, j'en suis certain — pour trahison et qui avait déjà fait environ dix-huit mois de prison, est subitement relâché — et je m'en félicite — et se rend à Delhi. A quelles fins ? Qu'y faisait-il ? Je ne veux pas dire qu'il y commettait des actes illégaux ; mais j'oserais prétendre qu'il y était pour négocier les conditions de rattachement du Cachemire au Dominion de l'Inde avec le Gouvernement de ce pays, au nom de Son Altesse le Maharadjah du Cachemire, lequel le prétendait — ce n'est pas mon avis — coupable de trahison, en raison de quoi il venait de purger dix-huit mois de prison. Il était à Delhi avant même le 22 octo-

sion is alleged to have taken place from the North West Frontier Province into Kashmir. But it is said that pressure was being applied on behalf of Pakistan against Kashmir, to induce Kashmir to accede to Pakistan. The pressure is suggested as having been applied in the form of stoppage of supplies which should have gone on normally under the standstill agreement.

I already explained yesterday what the conditions were in East Punjab and West Punjab during that period. Practically no normal traffic was moving between the two territories. None could move. There was so much killing going on. The only traffic was that of refugees, and they sometimes, even when under military escort, were massacred. Therefore, it was not only Kashmir that was suffering from lack of supplies; West Punjab itself was suffering from lack of supplies. If under those conditions, difficulties were experienced in moving supplies, it was not a pressure being put upon Kashmir; it was due to the circumstances then existing. This was explained in the telegram of 20 October from the Governor-General of Pakistan to His Highness the Maharaja of Kashmir.

Then, railways in western Pakistan were experiencing great difficulty in maintaining services—even behind their frontiers, where this question of refugees and killings and massacres was not acute—owing to lack of coal. Coal had to come from the Dominion of India. The Dominion of India was experiencing difficulties in the matter of supply of coal to Pakistan, and Pakistan, consequently, was experiencing difficulties in running its railways and other communications.

Then there was a third factor. The Dogra troops were killing Muslims inside the State of Kashmir, and Muslim lorry-drivers of vehicles that would normally have carried these supplies from Rawalpindi into Kashmir refused to move, even in respect of such supplies as were already available inside West Punjab, unless military escort was provided. It was repeatedly explained to the Kashmir authorities that the West Punjab Government, having regard to much more urgent calls upon them, was unable to supply military escort for these lorries. These and others were the reasons for the interruption of supplies, and not any kind of pressure that was being put upon the Kashmir Government to decide one way or the other.

The next grievance that is stated by the Indian representative is that the difficulties that were being experienced by the Kashmir Government, and which were placed before the Governor-General of Pakistan in the telegram of the Prime Minister of Kashmir of 18 October, were not adverted to, or were not specifically dealt with by the Governor-General.

This matter is dealt with in the portion of the representative of India's address setting forth the

bre, date à laquelle, dit-on, aurait eu lieu la première incursion dans le Cachemire en provenance de la province frontrière du nord-ouest. On prétend néanmoins que le Pakistan faisait alors pression sur le Cachemire pour le persuader de se rattacher au Dominion du Pakistan. Cette pression se serait exercée sous forme d'un arrêt des approvisionnements qui auraient dû être acheminés normalement aux termes de l'accord de *statu quo*.

J'ai déjà expliqué hier quelle était la situation au Pendjab oriental et au Pendjab occidental pendant cette période. Il ne se faisait pour ainsi dire aucun trafic normal entre les deux territoires. Il ne pouvait s'en faire. Il y avait trop de massacres. Seuls circulaient les réfugiés et ceux-ci, même lorsqu'ils étaient sous escorte militaire, étaient parfois massacrés. Le Cachemire n'était donc pas seul à souffrir du manque de ravitaillement; le Pendjab occidental en manquait également. Si, dans ces conditions, le transport des approvisionnements était difficile, ce n'est pas à cause d'une pression que le Pakistan aurait exercée sur le Cachemire; les difficultés étaient dues aux circonstances. C'est d'ailleurs ce qu'a expliqué le Gouverneur général du Pakistan dans son télégramme du 20 octobre à Son Altesse le Maharajah du Cachemire.

En outre, les chemins de fer du Pakistan occidental éprouvaient de grandes difficultés à maintenir le service même en-deçà des frontières du pays où la question des réfugiés et des massacres n'était pas aussi aiguë — du fait qu'ils manquaient de charbon. Le charbon devait venir du Dominion de l'Inde. Celui-ci se heurtait à certains obstacles, en ce qui concerne la fourniture de charbon au Pakistan, en sorte que le Pakistan rencontrait certaines difficultés dans l'exploitation de ses chemins de fer et autres moyens de communication.

Un troisième facteur doit également être pris en considération. Les troupes dogras massacraient les musulmans à l'intérieur de l'Etat du Cachemire et les chauffeurs musulmans des camions, qui auraient normalement transporté les approvisionnements de Rawalpindi au Cachemire, refusaient d'effectuer les transports, même celui du ravitaillement qui était disponible dans le Pendjab occidental, si on ne leur fournissait pas une escorte militaire. A maintes reprises, il a été expliqué aux autorités du Cachemire que le Gouvernement du Pendjab occidental ne pouvait fournir une protection militaire pour ces convois du fait qu'il avait à faire face à d'autres tâches plus urgentes. Voilà les raisons — et il y en a d'autres — pour lesquelles les fournitures ont été interrompues; il ne s'agit pas du tout d'une pression qui aurait été exercée sur le Gouvernement du Cachemire pour l'influencer dans un sens ou dans l'autre.

Une autre accusation portée par le représentant de l'Inde consiste à dire que les difficultés rencontrées par le Gouvernement du Cachemire, et que le Premier Ministre de cet Etat avait exposées par un télégramme en date du 18 octobre adressé au Gouverneur général du Pakistan, n'auraient pas été prises en considération par le Gouverneur général, ou que celui-ci n'aurait rien tenté pour y remédier.

Le représentant de l'Inde soulève ce point dans la partie de sa déclaration qui cite le télégramme

telegram of the Kashmir Prime Minister. After he has quoted the telegram, his first sentence reads as follows : " The Governor-General of Pakistan, in his reply dated 20 October 1947, made no effort to answer the specific accusations." I have already read that telegram from the Governor-General of Pakistan to the Maharaja of Kashmir. I shall draw attention again to a part of that telegram and leave it to the Security Council to decide whether an attempt had or had not been made, in that telegram, to meet the specific allegations.

I shall read from the telegram of the Governor-General of Pakistan, dated 20 October 1947, to His Highness the Maharaja of Jammu and Kashmir. Paragraph 3 reads as follows : " The allegation in the telegram under reply that the standstill agreement has not been observed is entirely wrong. The difficulties that have been felt by your administration have arisen as a result of the widespread disturbances in East Punjab and the disruption of communications caused thereby, particularly by the shortage of coal. These difficulties have been felt acutely by the West Punjab Government themselves. The difficulties with regard to banking facilities were caused by lack of staff in the various banks and cannot be laid at the door of the West Punjab Government, who have in fact tried their best to ensure protection to the banks. The failure of remittances from the Lahore Currency Officer has nothing to do with the Pakistan Government, since the Lahore Currency Officer is under the Reserve Bank of India. Your Government's complaints regarding Press reports and telegrams by private persons are also wide of the mark. Your Government do not realize the fact that there is no censorship in West Punjab. The complaint about local and provincial authorities is thus wholly unfounded."

These were the specific allegations ; these are the replies. Maybe in dealing with the matter at this stage it might be contended, either on behalf of Kashmir or on behalf of the Dominion of India, that they were not satisfied with these replies or that they were not willing to accept them as satisfactory. But surely, in a responsible document which practically amounts to a complaint charging a State with failing in its obligations, it was not proper to say that the Governor-General of Pakistan, in his reply dated 20 October 1947, " made no effort to answer the specific accusations "—and this is only one paragraph that I have read from that very long telegram.

Here was an answer to every one of the specific accusations made. But the impression sought to be created in it is clear. This long telegram from the Prime Minister of Kashmir is set out—quite properly; I am making no complaint on that score—detailing the grievances, and in one sentence the reply is disposed of by saying that no attempt was made to meet the specific accusations; whereas in none of the telegrams and replies from the Kashmir Government, several of which I read to the Security Council yesterday, was any attempt

envoyé par le Premier Ministre du Cachemire. Après avoir cité ce télégramme, sa première phrase est la suivante : « Le Gouverneur général du Pakistan, dans sa réponse en date du 20 octobre 1947, n'a fait aucun effort pour répondre à ces accusations précises. » J'ai déjà donné lecture du télégramme du Gouverneur général du Pakistan au Maharadjah du Cachemire. Je vais relire une partie de ce télégramme et je laisserai au Conseil de sécurité le soin de décider si, oui ou non, un effort a été fait dans ce télégramme pour répondre aux accusations précises.

Je vais lire le troisième paragraphe du télégramme, en date du 20 octobre 1947, adressé à Son Altesse le Maharadjah de Jammu et Cachemire par le Gouverneur général du Pakistan : « L'allégation contenue dans le télégramme et selon laquelle l'accord de *statu quo* n'est pas respecté est absolument dénuée de tout fondement. Les difficultés de l'administration du Cachemire ont surgi à la suite des troubles qui s'étendent à une grande partie du Pendjab oriental et du bouleversement des communications qui en a résulté, en raison, tout particulièrement, du manque de charbon. Le Gouvernement du Pendjab occidental a lui-même ressenti très vivement ces difficultés. Les difficultés relatives aux opérations de banques ont été causées par le manque de personnel dans les diverses banques et ne sauraient être attribuées au Gouvernement du Pendjab occidental qui, en fait, a fait de son mieux pour assurer la protection des banques. L'impossibilité où s'est trouvé le trésorier-payeur de Lahore d'opérer ses versements, n'est pas du ressort du Gouvernement du Pakistan puisque le trésorier-payeur est sous les ordres de la *Reserve Bank of India*. Les plaintes portées par votre Gouvernement en ce qui concerne les nouvelles de presse et les télégrammes émanant de particuliers, sont également mal fondées. Le Gouvernement du Cachemire ne se rend peut-être pas compte qu'il n'existe pas de censure au Pendjab occidental. La plainte contre les autorités locales et provinciales est donc absolument dénuée de fondement. »

Voici donc, d'une part, les allégations et, d'autre part, les réponses qui ont été faites. On pourrait peut-être avancer ici que ni le Cachemire, ni le Dominion de l'Inde n'étaient satisfaits de ces réponses ou qu'ils n'étaient pas disposés à les accepter comme satisfaisantes. Mais il est certainement déplacé, dans un document officiel qui, en somme, accuse un Etat de manquer à ses obligations, d'affirmer que le Gouverneur général du Pakistan, dans sa réponse du 20 octobre 1947, « n'a fait aucun effort pour répondre à ces accusations précises » — et je ne vous ai lu qu'un paragraphe de ce très long télégramme.

Il y avait là réponse à chacune des accusations précises qui avaient été formulées. Mais l'impression que l'on cherche à créer est évidente. Ce long télégramme du Premier Ministre du Cachemire — à bon droit, ce n'est pas de cela que je me plains — énumère les griefs en détail, mais en une phrase on fait justice de la réponse en déclarant qu'aucun effort n'a été fait pour répondre aux accusations précises, alors que, et cela malgré nos demandes réitérées, dans aucun des télégrammes, dans aucune des réponses du Gouver-

made, in spite of our repeated demands, to meet the charges made by us with regard to the massacre of the Muslim population of Kashmir by Dogra troops, with regard to the numerous raids —as many as a hundred—of which I have particulars here, from Kashmir territory into West Punjab territory, and other similar matters which were repeatedly brought to the notice of the Kashmir Government.

It has unfortunately become a habit with the Government of India simply to deny whatever they find is inconvenient either to deal with or to answer. I cited an instance, from personal knowledge, of my own home yesterday. I have made no representation. The news came; I read it; I was sorry. I knew these incidents were happening on an extensive scale. It was no time to mourn over the loss of one individual home when so many people were suffering much more grievous misery at the time. But some of my friends, as I said, in the Indian delegation itself, came to express their sympathy to me. I expressed the same point of view to the Indian delegation, but apparently the leader sent a telegram to her brother the Prime Minister, and the astounding reply came back that inquiries had been made by the Government and nothing had happened at Qadian. When one receives that kind of reply, one knows how much faith to place in the denials and the declarations of a Government of that kind.

Further accusations are made with regard to the specific matter of incursions into Kashmir itself, and it has been said that the Pakistan Government is guilty, on the evidence which has been instanced and which, it is said, is in the possession of the Government of India. For instance, the Indian statement says, "Captured vehicles have Pakistan number plates on them." That is to say, vehicles captured in Kashmir have Pakistan numbers on them. But what is there to show that those vehicles were not in Kashmir on legitimate business or had not proceeded, so far as Pakistan is concerned, into Kashmir on legitimate business and that they were not subsequently captured? There is no evidence that the Pakistan Government, as such, employed those private vehicles. The number plates merely mean that they were registered in Pakistan, not that the Government of Pakistan employed those vehicles for some nefarious purpose. But surely there is a wide gulf between a vehicle or several vehicles bearing Pakistan number plates being in Kashmir, where ordinarily they would be in large numbers in any case and the Pakistan Government's being responsible for having employed them for some nefarious purpose against the Government of Kashmir.

Then the representative of India said that somebody observed that petrol was supplied at Pakistan pumps, without coupons or payment, to motor lorries carrying tribesmen. All that is meant and that could be meant by "Pakistan

nement du Cachemire — j'en ai lu plusieurs hier au Conseil de sécurité — il n'est fait le moindre effort pour répondre à nos accusations concernant les massacres de la population musulmane du Cachemire par les troupes dogras, concernant les nombreuses incursions — il n'y en a pas eu moins de cent — sur le territoire du Pendjab occidental en provenance du Cachemire, au sujet desquelles j'ai tous les renseignements ici, ainsi que d'autres questions analogues qui ont été signalées à maintes reprises à l'attention du Gouvernement du Cachemire.

Malheureusement, le Gouvernement de l'Inde a pris l'habitude de nier simplement ce qu'il ne lui convient pas de discuter ou de réfuter. J'ai cité hier en exemple le cas de mon domicile personnel. Je n'ai fait aucune protestation. J'ai reçu la nouvelle, je l'ai lue, j'en ai été désolé. Je savais que ces incidents se répétaient sur une grande échelle. Ce n'était pas le moment de se lamenter sur la destruction d'un foyer, alors que tant d'autres souffraient de misères bien plus grandes. Mais certains de mes amis de la délégation de l'Inde même, comme je l'ai dit, sont venus me faire part de leurs sentiments de sympathie. J'avais exprimé le même point de vue à la délégation de l'Inde, mais il semble que le chef de la délégation ait néanmoins télégraphié à son frère, le Premier Ministre. Il est parvenu cette réponse ahurissante, que le Gouvernement avait fait une enquête d'où il ressortirait qu'il ne s'était rien passé à Qadian. Quand on reçoit pareille réponse, on comprend mieux le crédit qu'il convient d'attacher aux démentis et aux déclarations d'un Gouvernement de ce genre.

D'autres accusations sont formulées concernant le point précis des incursions dans le Cachemire même; on a affirmé que le Gouvernement du Pakistan était coupable en arguant de preuves qui seraient, paraît-il, en possession du Gouvernement de l'Inde. Par exemple, la déclaration du représentant de l'Inde dit que « des véhicules qui ont été capturés portent des plaques d'immatriculation du Pakistan. » En d'autres termes, des véhicules capturés au Cachemire portaient une plaque d'immatriculation du Pakistan. Mais qu'est-ce qui prouve que ces véhicules ne se trouvaient pas dans le Cachemire pour des motifs parfaitement légitimes, ou que, en ce qui concerne le Pakistan, ils n'étaient pas allés au Cachemire pour des motifs parfaitement légitimes et qu'ils n'ont pas été capturés ultérieurement? Il n'y a aucune preuve que le Gouvernement du Pakistan, en tant que Gouvernement, se soit servi de ces véhicules privés. Les plaques d'immatriculation signifient simplement qu'ils ont été immatriculés au Pakistan, et non pas que le Gouvernement du Pakistan les a utilisés pour de noirs desseins. Certes, il y a un monde entre le fait qu'un ou plusieurs véhicules portant des plaques d'immatriculation du Pakistan se trouvent au Cachemire où, normalement, il y en a toujours beaucoup, et le fait, pour le Gouvernement du Pakistan, d'être responsable d'avoir employé ces véhicules pour de noirs desseins contre le Gouvernement du Cachemire.

Le représentant de l'Inde a dit encore que quelqu'un avait constaté que des camions transportant des membres des tribus faisaient leur plein d'essence à des pompes pakistanaises sans remettre de titre de rationnement, ni argent en paiement.

pumps" is petrol pumps in Pakistan territory. There are no Government pumps maintained by the Pakistan Government, by the Indian Government or by any other Government. The distribution of petrol throughout India—and here I use the word in the larger sense in which it was employed before 15 August 1947—is arranged by the oil companies themselves under their own organization. There is no Government organization for the distribution of petrol. That is point number one.

When it is said, "without coupons," that in itself is an admission that the Government was not authorizing the issue of this petrol. If the Government had authorized the issue of this petrol, it would have issued coupons for it. When it is said that petrol is being issued without coupons, that means that either the companies or the managers of the pumps were doing something illegal in the nature of black market activities, or, if the petrol was really issued without payment, they were doing something out of their sympathy for this movement. Even if the allegation is taken at its worst—and one does not know whether the allegation is correct or incorrect in itself—they were doing something illegal in order to help this movement which was going on in Kashmir. How is the Government implicated when it is a matter of the issuance of petrol without coupons? If it were said that some Governmental department had issued coupons in order to procure petrol for these vehicles, there would be a measure of responsibility to be laid upon somebody.

Yesterday when I was making my submission I read reports from foreign correspondents in which they pointed out that in East Punjab and in Delhi itself there was a large movement of jeeps and other vehicles using petrol, taking Sikh killers about from one place to another, and they wondered who supplied the petrol and who supplied the arms. I am not talking now of Patiala State or Kapurthala State or of Nabha State, where it might be said the State authorities were involved. I am talking of East Punjab and of Delhi itself, the capital of India. Who supplied the petrol? If it was supplied in exchange for coupons, then it must have been the Government. If it was done without coupons, then apparently, under the very nose of the Government of India in the Indian capital itself, there are means of obtaining petrol in that way, let alone in far-away places near the frontier where there obviously cannot be so much supervision and so much observance of incidents happening as there can be in the capital of the Indian Dominion itself. But so much play having been made of petrol having been supplied without coupons, I assume that in Delhi it was always supplied with coupons to enable these people to go about and kill Muslims. Those coupons must have been issued by the Government of India.

It is then said that these people have arms of various descriptions and that those arms could

« Pompes à essence pakistanaïses », cela veut dire, et peut seulement vouloir dire pompes à essence situées en territoire pakistanaïse. Il n'existe pas de postes d'essence exploités par le Gouvernement du Pakistan, le Gouvernement de l'Inde ou un autre Gouvernement quelconque. La distribution de l'essence, dans toute l'Inde — et j'emploie le mot Inde dans le sens le plus large qu'il avait avant le 15 août 1947 — est organisée par les compagnies privées elles-mêmes, par leurs propres moyens. Il n'y a pas d'organisation gouvernementale de distribution d'essence. Voilà un premier point.

Quand il est dit : « sans remettre de titre de rationnement », on admet par là-même que le Gouvernement n'a pas autorisé cette distribution d'essence. Si le Gouvernement l'avait autorisée, il aurait pour cela délivré des titres de rationnement. Quand on affirme que le pétrole est distribué sans titre de rationnement, on veut dire que soit les compagnies, soit les gérants de postes d'essence, se livraient à quelque trafic illégal, à un trafic de marché noir, ou si vraiment l'essence a été donnée gratuitement, qu'ils agissaient par sympathie pour le mouvement. Même en mettant l'accusation au pire — et on ne sait même pas si elle est fondée ou non — tout ce qu'on peut dire c'est que les accusés commettaient un acte illégal en vue d'aider le mouvement qui se développait au Cachemire. Comment le Gouvernement se trouve-t-il mis en cause s'il s'agit d'une livraison d'essence sans titre de rationnement? Si on disait qu'un département du Gouvernement avait distribué des titres de rationnement pour permettre à ces véhicules de se procurer de l'essence, on pourrait au moins imputer une faute à un coupable.

Hier, au cours de mon exposé, j'ai donné lecture de nouvelles de correspondants de presse étrangers disant que l'on constatait, au Pendjab oriental et à Delhi même, un grand mouvement de jeeps et d'autres véhicules qui employaient de l'essence et transportaient des meurtriers sikhs d'un endroit à l'autre et ces correspondants se demandaient qui fournissait l'essence et qui fournissait les armes. Je ne parle pas en ce moment de l'Etat de Patiala, ni de l'Etat de Kapurthala, ni de l'Etat de Nabha, où l'on pourrait dire que les autorités de l'Etat étaient en cause ; je parle du Pendjab oriental et de Delhi même, la capitale de l'Inde. Qui a fourni l'essence? Si elle a été fournie en échange de titres de rationnement, ce ne peut avoir été que par le Gouvernement. Si l'essence a été fournie sans titre de rationnement, c'est qu'alors, au nez du Gouvernement de l'Inde, et dans la capitale même de l'Inde, il y a moyen d'obtenir de l'essence de cette façon, et que dire alors de lieux éloignés situés près de la frontière, où manifestement la surveillance ne peut être aussi stricte et où on ne peut déceler les fraudes aussi aisément que dans la capitale même du Dominion de l'Inde? Puisque l'on fait tellement état du fait que de l'essence a été distribuée sans titre de rationnement, j'en conclus qu'à Delhi l'essence a été toujours distribuée avec titre de rationnement pour permettre à certains de circuler et de tuer les musulmans. Il faut que ces titres de rationnement aient été distribués par le Gouvernement de l'Inde.

On prétend ensuite que ces gens possèdent des armes diverses et que ces armes ne pouvaient

only have come from the Pakistan Government. In the first place, anyone who is familiar with conditions on the north-west frontier of India will certainly know that these independent tribes have always been in the habit of accumulating quite large stores of arms by all sorts of means, legitimate as well as illegitimate. As a matter of fact guns, rifles and so on are manufactured by them. Whether by raids, by illicit purchase, or by stealing, they always get them, and canner arms also. As a matter of fact, it is the saying all along the frontier that no young tribesman can obtain a bride unless he has first obtained a first-class rifle and can prove himself to be an expert in its use. So far as the Pakistan Government is concerned, the Government of India itself is the witness of how much military stores it has so far, under the settlement, itself handed over to the Pakistan Government, from which the Pakistan Government, out of its surplus, could supply these stores for use by these people. As a matter of fact, one of the matters to which attention has been invited by the Pakistan Government in its representation to the Security Council is the failure of the Government of India to hand over to the Pakistan Government its due share of military stores. Pakistan is woefully short of its quota, much less could it supply anybody out of it.

It is then said that these people who originally were without greatcoats and uniforms now have them and other things. This is another bit of evidence used against the Pakistan Government—that it must have supplied these people with these articles. I shall presently be able to show that all of these people within the Kashmir territory itself, sixty thousand to seventy thousand in Poonch alone, who had been fighting in the forces of the United Nations, upon their demobilization were permitted to retain their uniforms and their badges. Therefore, that in itself is a good enough explanation. But equipment of that kind, namely, clothes and so on, after the end of a war such as the one through which the world has recently gone, and all sorts of military stores, arms and ammunition, are in certain areas of the world floating about loose, and a good deal of illicit traffic in them is going on. We may pretend innocence in these matters as much as we like, but we know what is happening in different parts of the world. These supplies are not difficult to obtain. Quite large quantities of this type of clothing and equipment have been legitimately disposed of and are being disposed of by the Disposal Department of the Government of India itself. Anybody can go and buy this type of equipment, including steel helmets. It is much more difficult today for an honest man to try to procure by honest purchase a decent overcoat than it is to get a much better and much warmer army greatcoat. It is the same with regard to everything else.

In the first place these people may have those supplies legitimately because large numbers of them have been in the armed forces, and upon

provenir que du Gouvernement du Pakistan. Je répondrai d'abord que toute personne au courant des conditions de la frontière du nord-ouest de l'Inde sait très bien que les tribus indépendantes de ces régions ont l'habitude d'accumuler de fortes réserves d'armes par toutes sortes de moyens, légitimes ou non. En fait, ils fabriquent eux-mêmes des canons, des fusils, etc. Ils s'arrangent toujours pour se procurer toutes sortes d'armes soit au cours d'incursions, soit par achats illégaux ou par vols. On prétend même, tout le long de la frontière, qu'un jeune homme appartenant à ces tribus ne peut trouver à se marier s'il ne s'est pas d'abord procuré un bon fusil et s'il n'a pas prouvé son habileté à s'en servir. En ce qui concerne le Gouvernement du Pakistan, le Gouvernement de l'Inde peut certifier quelle quantité de matériel militaire il a remise au Gouvernement du Pakistan, en application de l'accord et le surplus dont ce dernier Gouvernement pourrait disposer pour fournir des armes à ces gens. De fait, l'un des points sur lesquels le Gouvernement du Pakistan a attiré l'attention du Conseil de sécurité est que le Gouvernement de l'Inde a négligé de remettre au Gouvernement du Pakistan la juste part de matériel militaire qui lui revenait. Le Pakistan est très loin d'avoir reçu sa part; à plus forte raison lui est-il impossible de fournir des armes à qui que ce soit en prélevant sur ces réserves.

On prétend ensuite que ces hommes qui, au début, n'avaient pas de capotes militaires et d'uniformes en sont maintenant pourvus, ainsi que d'autres effets d'équipement. On allègue ce fait contre le Gouvernement du Pakistan et l'on déclare que c'est lui qui a dû fournir ces équipements. Je suis en mesure de montrer que tous ces hommes qui se trouvent à l'intérieur même du territoire de Cachemire, et dont le nombre est de soixante à soixante-dix mille dans le Poonch seulement, ont combattu dans les armées des Nations Unies, et, au moment de leur démobilisation, ont été autorisés à conserver leurs uniformes et leurs insignes. Voilà, je crois, une explication très suffisante. Cependant, après une guerre comme celle que le monde vient de subir, toutes sortes d'effets d'équipement de ce genre et toutes sortes de matériel militaire, d'armes et de munitions se trouvent dispersés ou abandonnés dans certaines régions du monde et donnent lieu à un trafic illégal assez important. Nous pouvons tant que nous voulons protester de notre innocence à ce sujet, mais nous ne pouvons ignorer ce qui se passe dans les différentes parties du monde. Il est facile de se procurer ce matériel. Les services compétents du Gouvernement de l'Inde eux-mêmes ont déjà vendu et continuent à vendre, tout à fait régulièrement, de grandes quantités de vêtements et d'effets d'équipement. Tout le monde peut en acheter et notamment des casques d'acier. Il est beaucoup plus difficile aujourd'hui, à un honnête homme, d'acheter, par des moyens légitimes, un manteau civil convenable que de se procurer une capote militaire, bien meilleure et bien plus chaude. Il en est ainsi pour tout le reste.

D'abord ces gens peuvent avoir acquis ces vêtements d'une manière légitime; beaucoup d'entre eux faisaient partie de l'armée, et une fois

demobilization they were allowed to retain those articles. These people may have obtained those articles illegitimately. They allege that they have obtained these quite large quantities of material from the State troops themselves, who deserted or ran away when the population rose against them. They may have obtained the material illicitly or illegitimately, but to pretend that the Pakistan Government is supplying them when the Government of India knows that it has withheld from Pakistan its due share of military stores is to add insult to injury.

It is then said that camps for training in small arms and elementary tactics have been established on the Pakistan border to train, if you please, these independent tribesmen in elementary matters of warfare. I would again invite the attention of the representative of India to the fact, which he can ascertain from any British military officer who has served on the frontier, that the tribesmen stand in no need of training in the use of small arms and in military tactics. If that had not been so, one of the biggest headaches which had always confronted the British administration in India would not have arisen. These tribesmen have never stood in need of training in the use of arms. They manufacture arms, and they start playing with them as children.

It is not necessary to ask anyone about this fact. Let anyone take a trip on the road from Peshawar to Kohat through tribal territory. The road was British but it now belongs to the North West Frontier Province. On both sides of the road dwell the independent tribesmen. I have been along that road twice and I was amused to find one ragged tribesman with a rifle slung over his shoulder, minding two donkeys that were grazing. I also saw two village minstrels proceeding from one village to another, possibly going to entertain at a wedding and earn a few pennies, each having a rifle slung over his shoulder. No one in that area dares move about without having a rifle. And to talk about their being trained in the use of these weapons !

In the Indian statement it is then said that the methods employed by these people indicate that they are lead by professional soldiers. Of course there are, as I have said, as many as 70,000 professional soldiers in Poonch itself who have served during this past war. What greater experience do you want in any soldier ? They are there and they are subjects of Kashmir ; they are the people of the Maharaja. These are the people whom he tried to suppress and massacre by the use of his State troops which ran away, leaving their equipment, at first contact when these people rose. What more professional soldiers are wanted to lead these people ? They are there ; they are Kashmiris ; they are subjects of Kashmir and they are inside the State.

It is then said that the Prime Minister of Pakistan had said that it was possible—the Prime Minister of Pakistan is not like the Government of India which denies everything and states that

démobilisés, on leur a permis de les conserver. Il est possible également qu'ils se les soient procurés d'une manière illicite. Ils prétendent que ces grandes quantités de matériel proviennent des troupes mêmes de l'Etat qui ont déserté ou qui se sont enfuies quand la population s'est soulevée contre elles. Que ce matériel provienne de source légitime ou non, le Gouvernement de l'Inde aggrave ses torts d'un affront lorsqu'il prétend que c'est le Gouvernement du Pakistan qui le fournit alors qu'il sait fort bien qu'il n'a pas livré au Pakistan sa juste part de matériel militaire.

On allègue ensuite que des camps d'entraînement pour les armes légères et la tactique élémentaire ont été créés sur la frontière du Pakistan pour enseigner, ne vous en déplaise, les éléments de l'art de la guerre aux tribus indépendantes. J'attire de nouveau l'attention du représentant de l'Inde sur un fait qu'il lui sera facile de vérifier auprès de n'importe quel officier britannique ayant servi dans les régions frontières, à savoir que les membres des tribus n'ont vraiment pas besoin d'être entraînés à l'usage des armes légères ou à la tactique militaire. Autrement, l'un des problèmes les plus sérieux devant lesquels se soit trouvée l'administration britannique dans l'Inde ne se serait jamais posé. Ces hommes n'ont aucun besoin qu'on leur enseigne l'emploi des armes. Ils fabriquent eux-mêmes leurs propres armes et commencent à jouer avec elles lorsqu'ils sont enfants.

Il est inutile de faire une enquête à ce sujet. Il suffit de parcourir la route de Peshawar à Kohat, dans le territoire des tribus. La route, qui était naguère britannique, appartient maintenant à la province frontière du nord-ouest. Les tribus indépendantes sont établies de chaque côté de cette route. Je l'ai suivie deux fois et cela m'a amusé de voir un homme en haillons, le fusil sur l'épaule, gardant deux ânes en pâture. J'ai vu encore deux musiciens qui se rendaient dans un village, sans doute pour jouer à une noce et gagner quelques sous, et chacun d'eux portait un fusil en bandoulière. Personne n'oserait se déplacer dans cette région sans un fusil. Et l'on parle de les instruire dans l'usage des armes !

D'après la déclaration du représentant de l'Inde, les méthodes qu'emploient ces gens montreraient qu'ils sont commandés par des soldats de carrière. Evidemment, comme je l'ai dit, il y a dans le Poonch même quelque soixante-dix mille soldats de carrière qui ont servi pendant la dernière guerre. Quelle meilleure expérience peut-on souhaiter pour un soldat ? Ils sont ressortissants du Cachemire, ils sont les sujets du Maharadjah. Ce sont ces anciens soldats qu'il a essayé de supprimer et de massacrer à l'aide de ses troupes nationales qui, devant le soulèvement du peuple, se sont sauvées au premier contact en abandonnant leur équipement. Pourquoi aurait-on besoin, pour les conduire, d'autres soldats de carrière ? Ils sont là, ils vivent au Cachemire, ils sont ressortissants de cet Etat et se trouvent déjà à l'intérieur de l'Etat.

On a déclaré ensuite que le Premier Ministre du Pakistan — le Premier Ministre du Pakistan ne ressemble pas au Gouvernement de l'Inde qui nie tout et affirme que rien n'a pu arriver — avait

nothing could have happened—that men of Poonch, while on leave at home, finding that their kith and kin were being murdered, had taken part in these uprisings. The Government of India raised their hands in horror and stated that it seems extraordinary conduct for an army to allow its officers and men to go on leave and omit to take disciplinary action against them for participating during their leave in fighting against a neighbouring and friendly country. The very first protest to which I drew attention yesterday over the massacres in Kashmir from Pakistan was based on this.

We stated, "We are particularly perturbed because large numbers of officers and men of our army are drawn from these areas and they are becoming very disturbed. Will you kindly look into the matter and stop this kind of thing happening, otherwise we shall be faced with a very grave situation." If, when they go home on leave, these officers or men find that their people are being massacred or persecuted, and if some of them take a hand in whatever is going on, it is nevertheless not a case of allowing them to go on leave in order to take part in the fighting. Again, unless we know which of them have taken specific part, what kind of action can we take against them? That is the situation, and whatever may be the technical aspect, what would any human being do under those circumstances? As I said yesterday, there is a big human question involved quite apart from technicalities and legalities.

We know what has already happened in the States in East Punjab—every Muslim wiped out or expelled. We know what has happened in East Punjab itself, the territory of the Dominion of India—five million Muslims driven across the border and about one million killed, so that apart from a few thousand, there is none of the six million left in that area. Then something of that kind starts in Kashmir. How is what is happening in Kashmir different from what happened in Kapurthala, an Indian State with a non-Muslim ruler and a majority of Muslim population the whole of which has been got rid of, having been massacred or expelled? That kind of thing begins and it is expected that men who are only just on the other side of the border—serving in the army it is true—should, when they come home on leave, observe complete impartiality and neutrality. They are expected to say, "My brother may have been killed, my father may have been killed, my wife may have been raped and my children butchered, but I am a member of the Pakistan forces and must not retaliate." That kind of thing might be expected of angels, but it cannot be expected of human beings. I will say that a man would be a despicable coward if, under those circumstances, he did nothing to help.

Further on in the Indian statement the grievance is formulated that Press propaganda goes on against Kashmir and the Dominion of India in

dit qu'il était possible que les habitants du Poonch, étant en permission et voyant que l'on assassinait leurs parents et amis, aient pris part à ce soulèvement. Saisi d'horreur, le Gouvernement de l'Inde lève les bras au ciel et déclare qu'il lui paraît extraordinaire qu'une armée régulière permette à ses officiers et à ses soldats d'aller en permission et ne prenne pas contre eux des mesures disciplinaires pour avoir participé, pendant leur permission, à des combats contre un pays voisin et ami. La toute première protestation au sujet des massacres du Cachemire, sur laquelle j'ai attiré hier votre attention, était fondée sur cette allégation.

Nous avons déclaré: « Nous sommes très inquiets parce qu'un grand nombre d'officiers et de soldats de notre armée proviennent de ces régions et commencent à beaucoup s'agiter. Voulez-vous avoir l'obligeance d'étudier cette question et de mettre fin à cet état de choses; autrement, nous trouverons dans une situation extrêmement grave. » Lorsque ces officiers et ces hommes vont en permission et constatent que l'on est en train de massacrer ou de persécuter leurs parents, si quelques-uns d'entre eux se mettent de la partie, cela ne signifie pas qu'on leur ait donné une permission pour aller se joindre aux combattants. Et, à moins que nous ne sachions lesquels d'entre eux ont effectivement participé au combat, quelle mesure pouvons-nous prendre contre eux? Voilà la situation, et quels qu'en soient les côtés juridiques, que pouvons-nous faire en pareilles circonstances? Comme je l'ai dit hier, il s'agit là d'une question d'ordre humain, sans parler des considérations d'ordre juridique et légal.

Nous savons ce qui s'est déjà produit dans les Etats du Pendjab oriental: tous les musulmans y ont été exterminés ou expulsés. Nous savons ce qui s'est passé dans le Pendjab oriental lui-même, dans le territoire du Dominion de l'Inde: cinq millions de musulmans ont été chassés de l'autre côté de la frontière et environ un million ont été tués; de sorte que, à quelques milliers près, il ne reste rien des six millions de musulmans de cette région. Et voici que des faits analogues commencent à se produire dans le Cachemire. Comment ce qui arrive au Cachemire pourrait-il être différent de ce qui s'est produit dans le Kapurthala? Le Kapurthala est un Etat indien dont le chef n'est pas musulman et dont la majorité de la population est musulmane. Ces musulmans ont tous été éliminés, massacrés ou chassés. C'est le même genre de faits qui commence à se produire et l'on pense que des hommes se trouvant juste de l'autre côté de la frontière — servant dans l'armée, il est vrai — l'on pense que ces hommes, venant chez eux en permission, resteront absolument impartiaux ou neutres? On pense qu'ils vont dire: « Mon frère a été tué, mon père a été tué, ma femme a été violée et mes enfants massacrés, mais je suis soldat du Pakistan et je ne dois pas me venger. » On peut s'attendre à cela d'un ange mais non d'un être humain, et j'irai jusqu'à dire qu'un homme serait un méprisable lâche si, dans de pareilles circonstances, il ne faisait rien pour intervenir.

Plus loin, dans la déclaration de l'Inde, on se plaint que les journaux du Pakistan mènent une campagne de propagande contre le Cachemire et

the Pakistan newspapers. In the first place, the Press is free, and in the second place no secret is made of the fact that sympathy of the Muslims in this struggle would be on one side. Thirdly, if what the Press in a country says makes the Government of that country guilty, then what about the Press cuttings I quoted yesterday? What about the Hindu *Mahasabha's* suggesting that the mere fact that a man says, "I am a Muslim" should be made a crime in the Dominion of India? Is the representative of India willing to accept the responsibility for that on behalf of his Government? Would it be fair to charge the Government of India with the responsibility for someone having published that? How then, is it fair to charge the Pakistan Government with responsibility for what the Press might say?

In these circumstances, and against the background of horrors to only some of which I drew attention yesterday, it is true that some of the provincial ministers have given expression to utterances from which it would have been wise to refrain. Nevertheless, one hopes that even when they become ministers they do not cease to be human beings. As I have said, to expect, when all this kind of thing is going on, that because he is a minister a Muslim should not give expression even to his sympathy or to his wishes, is to expect either what would be more than human or what would be less than human.

Constitutional questions, legalities and obligations of States apart, any person who failed either to feel or to express sympathy with the victims of the kind of thing I described yesterday—irrespective of whether the victims were Muslims or non-Muslims—and who failed to utter the strongest condemnation of the aggression that is and has been going on, whether Muslims or non-Muslims were the aggressors, would be less than human and would not deserve to be called a man.

It is complained in the address of the representative of India that no effort has been made by Pakistan to stop these independent tribesmen from coming in. By this time the Security Council is aware that 22 October 1947 was the crucial date in that respect. This is a telegram from the North West Frontier Government to the Pakistan Government at Karachi on this date :

"Large number Muslim refugees have entered Hazara District bringing harrowing stories of atrocities committed by Kashmir forces. Precautionary measures have been taken along the border to stop tribesmen and local inhabitants from entering Kashmir. About 100 arrests have been made of persons trying to cross the border. Leading gangs have been bound under security to keep the peace and prevent their followers from seeking retaliation. The influx of refugees has created a very tense atmosphere. Some retaliatory incursions are probable as many stretches of the border are remote from normal communications and inaccessible to control. Addressed to Frontier Pakistan, repeated to Foreign Karachi."

le Dominion de l'Inde. En premier lieu, la presse est libre, et en second lieu, nul ne songe à cacher que dans cette lutte les sympathies des musulmans sont du même côté. Troisièmement, si la presse d'un pays engage le Gouvernement de ce pays, que dire des extraits de presse que j'ai cités hier? Que dire du *Mahasabha* hindou, selon lequel le simple fait pour un homme de se proclamer musulman devrait constituer un crime dans le Dominion de l'Inde? Le représentant de l'Inde consent-il à prendre la responsabilité de cette opinion au nom de son Gouvernement? Serait-il équitable de rendre le Gouvernement de l'Inde responsable de ce que quelqu'un ait écrit cela? Alors, est-il équitable de rendre le Gouvernement du Pakistan responsable de ce que peut dire la presse?

Dans ces circonstances, et au milieu de ces horreurs dont je ne vous ai cité que quelques-unes hier, il est exact que certains ministres des provinces aient prononcé des paroles qu'il eût été plus sage de taire. Toutefois, ce n'est pas parce que l'on devient ministre que l'on cesse pour cela d'être un être humain, et c'est fort heureux. Comme je l'ai dit, s'attendre, lorsque de tels événements se produisent, à ce qu'un musulman, parce qu'il est ministre, ne manifeste pas ses sympathies ou ses désirs, c'est s'attendre à ce qu'il soit plus qu'un être humain ou moins qu'un être humain.

Abstraction faite des questions constitutionnelles ou juridiques, et des obligations des Etats, quiconque n'éprouverait ou n'exprimerait pas un sentiment de sympathie pour les victimes d'événements tels que ceux que j'ai décrits hier — que ces victimes soient ou non des musulmans — et ne condamnerait pas de la façon la plus énergique l'agression passée et actuelle, que les agresseurs soient ou non des musulmans, celui-là serait moins qu'un être humain et ne serait pas digne du nom d'homme.

Dans sa déclaration, le représentant de l'Inde accuse le Pakistan de n'avoir rien tenté pour empêcher les tribus indépendantes de pénétrer sur le territoire. Le Conseil de sécurité sait maintenant que le 22 octobre 1947 a été la date critique. Voici un télégramme du Gouvernement de la province frontière du nord-ouest, adressé à cette date au Gouvernement du Pakistan à Karachi :

« Un grand nombre de réfugiés musulmans ont pénétré dans le district de Hazara, en faisant des récits déchirants d'atrocités commises par des forces du Cachemire. Des mesures de précaution ont été prises le long de la frontière pour empêcher les membres de tribus et les habitants de la région de pénétrer dans le Cachemire. Une centaine de personnes qui essayaient de franchir la frontière ont été arrêtées. Les principaux groupements ont dû s'engager, en fournissant des garanties, à maintenir la paix, et à empêcher leurs membres de se livrer à des représailles. L'afflux des réfugiés a créé une atmosphère très tendue. Des incursions de représailles se produiront probablement car la frontière, en maints endroits, est à l'écart des moyens de communication normaux et ces régions sont inaccessibles à tout contrôle. Adressé à : Frontière Pakistan, transmis à : Affaires étrangères, Karachi. »

Again, a person has to be familiar with the terrain to know that over these hundreds of miles of frontier there are only two or three roads for traffic, but that whenever they please the tribesmen can storm over the hills, most of which are inaccessible to any kind of vehicular traffic and cannot be negotiated except by people climbing like goats into the neighbouring districts of the North West Frontier Province or of Kashmir State.

Alex Campbell, a *Daily Mail* reporter, in a dispatch published in that paper on 17 November 1947, wrote :

"Five thousand tribesmen who arrived in Abbottabad yesterday were refused entry into Kashmir by the Pakistan authorities. We crossed the Jhelum natural boundary between Pakistan and Kashmir by the suspension bridge into Poonch, once a sovereign State but now only a district of Kashmir. The boast of the Poonchis, ninety-five per cent Muslim, is that with a population of five hundred thousand they have supplied more soldiers and won more medals than any other part of India. Eighty thousand of them served abroad with the Indian Army. The old major at Pattan who insisted"—a point to which I will return later when I have finished reading this report—"on my taking off my shoes and massaging myself because I was stiff after riding, said, 'During two wars we served you faithfully. There has never been a case of a Poonchi soldier breaking his oath to the King Emperor. You repay us now by abandoning us now that we can no longer serve you. Not only that, but Mountbatten sends his planes and soldiers to kill us because, tired of being slaves, we have risen against our oppressors.' Everywhere I went during the five days I spent with the troops at Kotli and Poonch, where bloody battles were in progress, I heard the same thing time and again. It is never the Indian Army; it is always Mountbatten's planes, soldiers or artillery that they are fighting. It was useless telling them that what Mountbatten did was not necessarily by the British. To them he is an Englishman, a relation of the King for whom they fought faithfully. He accepted the accession of Kashmir against the wishes of the people and sent his troops to subjugate them, so it must have been done on orders from the King."

The representative of India then stated further that the Prime Minister of Kashmir has categorically challenged the correctness of the allegations made against him. What does he deny? The first allegation is that we offered to send and did send a representative of the Foreign Office to discuss matters with him: their grievances over supplies, our grievances over the raiding that was taking place. He declined to discuss the matter with our representative. Has he denied this?

I have been told, though I do not have the

Ici encore, il faut être familier avec la topographie des lieux pour se rendre compte que sur ces centaines de milles de frontière, il n'existe que deux ou trois routes carrossables, mais que les hommes des tribus peuvent se lancer quand ils le veulent à travers les montagnes dont la plupart sont inaccessibles à tout véhicule et ne peuvent être franchies que par des gens qui escaladent à la façon des chèvres pour passer dans les districts voisins de la province frontrière du nord-ouest ou de l'Etat du Cachemire.

Alex Campbell, correspondant du *Daily Mail*, dans une dépêche parue dans ce journal, le 17 novembre 1947, écrivait ceci :

« Cinq mille hommes des tribus qui sont arrivés hier à Abbottabad n'ont pu pénétrer dans le Cachemire dont l'entrée leur a été interdite par les autorités pakistanaïses. Nous avons traversé le Jhelum, frontière naturelle entre le Pakistan et le Cachemire, par le pont suspendu qui mène au Poonch, jadis Etat souverain, maintenant simple district du Cachemire. Les gens du Poonch, dont 95 pour 100 sont musulmans, se vantent d'avoir, avec une population de cinq cent mille habitants, fourni plus d'hommes pendant la guerre et gagné plus de décorations que toute autre région de l'Inde. Quatre-vingt mille d'entre eux ont servi outre-mer avec l'armée indienne. A Pattan, le vieux major qui insista pour enlever mes souliers et me masser parce que j'étais engourdi de la randonnée » — je reviendrai sur ce fait plus tard, lorsque j'aurai fini de lire cette dépêche — « disait : « Pendant deux guerres, nous vous avons loyalement servis. Jamais un soldat du Poonch n'a violé son serment au Roi et Empereur. Vous nous récompensez maintenant en nous abandonnant au moment où nous ne pouvons plus vous servir. Qui plus est, Mountbatten envoie ses soldats et ses avions pour nous tuer, parce que fatigués de l'esclavage, nous nous sommes dressés contre nos oppresseurs ». Partout où je suis allé pendant les cinq jours que j'ai passés avec les troupes, à Kotli et dans le Poonch, où des batailles sanglantes se déroulaient, j'ai entendu maintes et maintes fois les mêmes paroles : ce n'est jamais l'armée de l'Inde, ce sont toujours les avions, les soldats et l'artillerie de Mountbatten qu'ils combattent. Il était inutile de dire à ces gens que les actes de Mountbatten n'étaient pas nécessairement le fait des Britanniques. Pour eux, Mountbatten est un Anglais, il est parent du Roi pour lequel ils ont combattu loyalement. Il a accepté le rattachement du Cachemire contre la volonté du peuple et envoyé ses troupes pour le subjuguer ; donc il a dû le faire sur les ordres du Roi. »

Le représentant de l'Inde a déclaré plus loin que le Premier Ministre du Cachemire avait opposé un démenti catégorique aux allégations portées contre lui. Que nie-t-il? Notre première allégation est que nous avons offert d'envoyer, et que nous avons envoyé effectivement un représentant du Ministère des Affaires étrangères pour discuter les questions suivantes avec lui : leurs griefs au sujet du ravitaillement, et nos griefs au sujet des incursions qui se sont produites. Il a refusé de discuter ces questions avec notre représentant. A-t-il démenti ceci?

On m'a dit, sans que je puisse cependant en

means of confirming this, that the Prime Minister does make a denial. What he denies is that he refused to see our representative ; but he does not deny that he refused to discuss matters with him.

The present Prime Minister of Kashmir is a well-known friend of mine. We practised together at the Lahore bar. He subsequently became a judge of the Lahore Higher Court. I have known him for long years and I have known him as an extremely subtle lawyer. He denies that he refused to see this officer. He does not deny that he refused to discuss the matters with him. Our allegation is that he may have received him technically, but he told him that he was not prepared to discuss these matters with him.

What does he deny ? Again, our allegation is that he asked for an impartial inquiry. He told us that unless we gave heed to his demand for an impartial inquiry he would call outside assistance. We agreed to the impartial inquiry. He did not proceed with it.

What does he deny ? Does he deny that he made a demand for an impartial inquiry ? Does he deny that we accepted his demand ? Does he deny that he has refused to proceed with it ? What does he deny ?

The third allegation we make is that these two efforts having failed, we invited him to come down to Karachi to discuss matters so that we might find an amicable way out of the situation. He did not come. What does he deny ? Does he deny that we asked him, or does he assert that he came ? What are the allegations that we make against him which he denies, which he categorically denies ?

Then we are assured, " Our only interest is to see peace restored in Kashmir." Yes, but what kind of peace ? So far as the Muslims are concerned, your interest, no doubt, is to restore the kind of peace you have restored in East Punjab. Your object, no doubt, is to restore the kind of peace that you have restored in Delhi. Your object, no doubt, is to restore in this Indian State the kind of peace that prevails in other Indian States, in East Punjab and the neighbouring area, which are in accession with you.

However, to the Muslim that is the peace of the grave ; that is the peace of annihilation ; that is the peace of banishment. Are you surprised that your definition of peace should not be acceptable to the Muslims ? I have no interest in the kind of peace that you restore.

Then great play is made over the Maharaja now becoming a constitutional ruler. What he will become we shall see ; what he has been we know. It would be common sense, it would be wisdom to judge a situation on the basis of what we know rather than on the basis of what is merely held out as a prospect.

Then, the Indian statement says that they desire that peace be restored. We do not differ over the objective as stated. We desire that peace be restored ; we have repeatedly said that fighting must stop at once and that means must be taken to

avoir confirmation, que le Premier Ministre donnait un démenti. Ce qu'il nie, c'est qu'il ait refusé de voir notre représentant, mais il ne nie pas qu'il ait refusé de discuter avec lui.

Le Premier Ministre actuel du Cachemire est un de mes vieux amis. Nous étions avocats ensemble au barreau de Lahore. Il est devenu par la suite juge à la Haute cour de Lahore. Je le connais depuis de longues années et je l'ai toujours tenu pour un avocat fort subtil. Il nie qu'il ait refusé de recevoir notre représentant, mais non qu'il ait refusé de discuter avec lui. Ce que nous soutenons, c'est que, l'ayant peut-être matériellement reçu, il lui a déclaré qu'il n'était pas en mesure de discuter ces questions avec lui.

Que nie-t-il exactement ? Nous alléguons qu'il a demandé qu'une enquête impartiale soit faite. Il nous a déclaré que si nous n'accédions pas à sa demande à ce sujet, il ferait appel à une aide extérieure. Nous avons accepté l'enquête impartiale. Il n'y a pas donné suite.

Que nie-t-il ? Nie-t-il qu'il ait demandé une enquête impartiale ? Nie-t-il que nous ayons accepté cette demande ? Nie-t-il qu'il ait refusé d'y donner suite ? Que nie-t-il ?

Notre troisième allégation est qu'après l'avortement de ces deux tentatives, nous l'avons invité à venir à Karachi pour discuter des questions de façon que nous puissions trouver une solution amiable. Il n'est pas venu. Que nie-t-il ? Nie-t-il que nous l'ayons invité, ou prétend-il être venu ? Quelles sont, parmi les allégations que nous avons portées contre lui, celles auxquelles il oppose un démenti, un démenti catégorique ?

On nous affirme ensuite : « Notre seul intérêt est le rétablissement de la paix au Cachemire. » Oui, mais quel genre de paix ? En ce qui concerne les musulmans, votre intérêt, sans aucun doute, est de rétablir le genre de paix que vous avez rétabli dans le Pendjab oriental. Votre dessein, sans aucun doute, est de rétablir le genre de paix que vous avez rétabli à Delhi. Votre dessein, sans aucun doute, est de rétablir dans cet Etat indien le genre de paix qui règne dans les autres Etats indiens, dans le Pendjab oriental et dans la zone avoisinante, qui sont rattachés à votre Dominion.

Mais pour les musulmans, c'est la paix du tombeau, c'est la paix de l'anéantissement, c'est la paix du bannissement. Vous étonnez-vous que les musulmans ne puissent accepter votre définition de la paix ? Le genre de paix que vous rétablissez ne m'intéresse pas.

Ensuite, on monte en épingle le fait que le Maharadjah va devenir un monarque constitutionnel. Ce qu'il deviendra, nous le verrons ; ce qu'il a été, nous le savons. Le bon sens, la sagesse seraient de juger une situation d'après ce qu'on en sait plutôt que d'après une chose à venir.

Ensuite, le représentant de l'Inde déclare que l'Inde désire voir rétablir la paix. Nous ne différons pas quant au but tel qu'il est énoncé. Nous désirons que la paix soit rétablie, nous avons dit à plusieurs reprises que les combats doivent cesser

stop it. However, we differ over the definition of what you call peace and what we call peace, what you call order and what we call order, what to you is law and what to us is law.

They then say in the last part of their statement — and when the representative of India read it, I thought perhaps it was an invitation that they and we should join in this matter to bring about peace — “To my friends from Pakistan, I would, therefore address this question: You have welcomed this reference to the Security Council. Are we jointly so bankrupt of faith in the need for peace, in human decency and dignity that we cannot, even at this late stage, agree upon your taking the action which it is so obviously your duty to take and your calling us to co-operate with you in implementing it, should you consider our assistance necessary?”

It is of a piece with the reply given by the Prime Minister of India to the Prime Minister of Pakistan when he invited him, on one of these occasions, to meet and discuss matters together. He said, “Yes, there should be a discussion of the matters in dispute—that is to say, how the incursion of tribesmen into Kashmir is to be stopped and how a plebiscite is to be arranged. You want me to discuss these matters, but these matters can only be discussed when you have stopped the incursion of tribesmen into Kashmir and got rid of them from Kashmir, and when you accept the administration of Sheikh Mohammad Abdullah; that is to say, when you accept the administration of the man who says ‘We must accede to India.’ Then we shall discuss how the plebiscite is to take place.”

Then there is a great appeal in the end: Are we jointly so bankrupt that we cannot sit together and persuade you to do what we are asking you to do? Then, if in the doing of it you have any difficulty, we are prepared to help.

The final paragraph deals with Mr. Gandhi's part. It is the desire of all of us that Mr. Gandhi, who is held in such great esteem, both inside India and Pakistan and throughout the world should undergo not one unnecessary moment either of pain or of suffering or of risk, temporary or permanent, to his health or life. In that desire we are together. But surely, if Mr. Gandhi has chosen to bring about communal amity and harmony through the means of a fast, that cannot be used as pressure upon Pakistan to do that which Pakistan finds it against its conscience to do.

I am sure Mr. Gandhi would himself be the first to say that no man should be put in that position. Since the fast was started, one has received information that the Government of India

immédiatement et que les mesures nécessaires doivent être prises à cet effet. Mais nous ne sommes plus d'accord sur la définition de ce que vous appelez la paix et de ce que nous appelons la paix, de ce que vous appelez l'ordre et de ce que nous appelons l'ordre, de ce que vous appelez la loi et de ce que nous appelons la loi.

Dans la dernière partie de sa déclaration — et lorsque le représentant de l'Inde en a donné lecture j'ai pensé que peut-être c'était une invitation à nous unir, eux et nous, pour rétablir la paix — le représentant de l'Inde dit: «C'est pourquoi je voudrais poser cette question à mes amis du Pakistan: vous avez considéré d'un oeil favorable le renvoi de cette affaire au Conseil de sécurité. Aurions-nous, les uns et les autres, à ce point cessé de croire à la nécessité de la paix, à la dignité et au respect de la personne humaine, que nous ne puissions, même en cette phase ardue, nous mettre d'accord pour que vous preniez les mesures qui s'imposent à vous d'une manière évidente, et pour que vous nous invitiez à coopérer avec vous pour les mettre à exécution, si vous estimez notre coopération nécessaire?»

Cela va bien avec la réponse du Premier Ministre de l'Inde au Premier Ministre du Pakistan lorsque nous l'avons invité, à une de ces occasions, à nous rencontrer et à discuter ensemble ces problèmes. Voici sa réponse: «Oui, il devrait y avoir une discussion des questions en litige — c'est-à-dire la question de savoir comment on pourrait mettre fin à l'incursion des tribus dans le Cachemire et comment on pourrait organiser un plébiscite. Vous voulez que je discute ces questions, mais la discussion ne pourra avoir lieu que lorsque vous aurez arrêté les incursions des hommes des tribus dans le Cachemire et que vous en aurez débarrassé le Cachemire et que vous aurez accepté l'administration du cheik Mohammad Abdullah; c'est-à-dire quand vous aurez accepté l'administration de l'homme qui dit «Nous devons nous rattacher à l'Inde.» Alors nous pourrions discuter comment se fera le plébiscite.»

Il y a encore un noble appel à la fin: avons-nous les uns et les autres perdu à ce point confiance, que nous ne puissions pas siéger ensemble, pour vous persuader de faire ce que nous vous demandons? Si, ensuite, dans la mise en œuvre, vous rencontrez des difficultés, nous sommes prêts à aider.

Le paragraphe final traite du rôle joué par M. Gandhi. Nous désirons tous que M. Gandhi, qui est l'objet d'une si haute estime, tant dans l'Inde et au Pakistan que dans le monde entier, n'endure pas une minute inutile de peine ou de souffrance, et que sa vie ou sa santé ne coure aucun risque, temporaire ou permanent. C'est notre vœu à tous. Pourtant, si M. Gandhi a décidé de faire régner l'harmonie et la bonne entente au moyen d'un jeûne, cette décision ne peut pas être employée pour faire pression sur le Pakistan afin de l'obliger à faire ce qu'il estime contraire à sa conscience.

Je suis sûr que M. Gandhi serait le premier à reconnaître que personne ne doit être placé dans une telle situation. Depuis le début du jeûne, nous avons été informés que le Gouvernement de l'Inde

has decided that it would no longer withhold Pakistan's share of the cash balances which they were unjustly, unfairly, and illegally holding back. These words are mine, not theirs. We are glad that at least that cause of difference between the two Dominions is likely now to be removed and we welcome that gesture.

They have also apparently announced—as on reads in the newspapers—that they are prepared to hold a plebiscite in Junagadh. I do not know what that means. Junagadh is a State that acceded to Pakistan; it is a state, the territory of which has been forcibly, unlawfully occupied by Indian forces. The only gesture they can make with regard to Junagadh is to get out of Junagadh, and to restore the lawful ruler to the State. Thereafter, they can demand, if they so choose, that a plebiscite be held in Junagadh, to ascertain the free and unfettered will of the people of Junagadh on the matter of accession. If they do that, they will not find Pakistan unresponsive.

I should like to discuss one last matter, though it is not in the sequence I have been following, as I refrained from discussing it in order to give it special attention. A British officer was quoted as saying that he had observed certain concentrations of Pakistan troops and personnel along the roads outside Jammu; that is, outside Jammu on the road that leads to Sialkot. Jammu and Sialkot are only twenty-eight miles apart and the boundary runs somewhere between.

Sialkot is one of the big cantonments in Pakistan. It is not surprising that there may have been Pakistan troops in Sialkot. It would have been very surprising if there had not been because it is one of the places where troops are concentrated normally.

But with regard to the whole of this business of Pakistan taking a hand, or its military personnel taking a hand, in this affair, I would draw attention to the various communiqués issued by General Sir Frank Messervy, Commander-in-Chief of Pakistan forces, a British officer held in highest esteem. On 30 October he issued the following communiqué :

“Rumours have been circulated that troops of the Pakistan Army are being employed within the borders of Kashmir. These rumours are entirely untrue. No Pakistan troops have been used in Kashmir.”

Next, on 12 November, it was stated that there is absolutely no truth in the allegations made by the Government of India that serving Pakistan Army officers are directing operations in Kashmir against State forces.

And on 15 November : “Pandit Nehru is reported to have stated in a public speech in Delhi on 6 November that the invading armies in Kashmir had modern weapons and were directed by officers of the Pakistan Army. The Commander-in-Chief of the Pakistan Army categorically states that no weapons have been supplied to the tribesmen from the Army, nor has any serving Army

avait décidé de ne pas bloquer plus longtemps la part de fonds liquides du Pakistan, détenus jusqu'alà injustement et illégalement. Ces expressions sont les miennes et non pas celles du Gouvernement de l'Inde. Nous sommes heureux qu'une au moins des causes de divergence entre les deux Dominions ait maintenant des chances de disparaître et nous apprécions ce geste.

Le Gouvernement de l'Inde a, paraît-il, également annoncé, si l'on en croit les journaux, qu'il était prêt à procéder à un plébiscite dans le Junagadh. Je ne vois pas ce que cela peut signifier. Le Junagadh est un Etat qui s'est rattaché au Pakistan, c'est un Etat dont le territoire a été occupé par la force et illégalement par les troupes indiennes. Le seul geste que l'Inde pourrait faire à l'égard du Junagadh est d'évacuer cet Etat et de rétablir son chef légitime. Alors seulement pourra-t-elle insister, si elle le désire, pour qu'un plébiscite ait lieu dans le Junagadh, afin de déterminer quelle est la volonté libre et sans entrave de la population du Junagadh sur la question du rattachement. Si elle agit ainsi, le Pakistan ne sera pas insensible.

J'aimerais parler d'une dernière question, qui ne vient pas dans l'ordre que j'ai suivi jusqu'à présent mais que je n'ai pas voulu discuter auparavant afin de le souligner spécialement. On a cité les paroles d'un officier britannique qui aurait constaté certaines concentrations de troupes pakistanaïses le long des routes en dehors de Jammu, c'est-à-dire en dehors de Jammu sur la route qui conduit à Sialkot. Il n'y a que quarante-cinq kilomètres de Jammu à Sialkot et la frontière passe environ à mi-chemin.

Sialkot est l'un des grands cantonnements du Pakistan. Il n'est pas étonnant qu'il ait pu y avoir des troupes du Pakistan à Sialkot. C'est leur absence qui aurait été surprenante, car c'est un des endroits où normalement des troupes sont concentrées.

Mais, en ce qui concerne toute cette histoire de la participation du Pakistan, ou de son personnel militaire, à l'affaire en discussion, je voudrais attirer votre attention sur les communiqués publiés par le général Sir Frank Messervy, Commandant en chef des troupes du Pakistan, officier britannique hautement estimé. Le 30 octobre, il a publié le communiqué suivant :

« Des rumeurs ont circulé selon lesquelles des troupes de l'armée pakistanaïse sont employées à l'intérieur du Cachemire. Ces rumeurs sont dénuées de tout fondement. Il n'a pas été utilisé de troupes du Pakistan dans le Cachemire. »

Ensuite, le 12 novembre, il déclare absolument fausses les allégations du Gouvernement de l'Inde d'après lesquelles des officiers de l'armée du Pakistan en service dirigent, au Cachemire, les opérations contre les forces de l'Etat.

Le 15 novembre, il a publié le communiqué suivant : « Le Pandit Nehru aurait déclaré, dans un discours prononcé en public à Delhi le 6 novembre, que les armées qui envahissent le Cachemire possèdent des armes modernes et sont commandées par des officiers de l'armée pakistanaïse. Le Commandant en chef de l'armée pakistanaïse déclare catégoriquement qu'aucune arme

officer played any part in the planning or direction of tribal operations in Kashmir."

And on 2 January: "The attention of the Army authorities has been drawn to a report published in a certain daily newspaper alleging that two battalions of the Pakistan Army have deserted and are fighting in Kashmir. This report is absolutely baseless and malicious."

"No units of the Pakistan Army have deserted," states a communiqué published by Army headquarters. "Numerous reports insinuating Pakistan Army's complicity in Kashmir fighting have appeared in the Indian Press for some time past despite categorical denials from Pakistan Army headquarters. It is well known that thousands of soldiers have been released from the Indian Army and large numbers of them belong to Jammu and Kashmir areas. These soldiers on release were provided with one suit of army uniform with their regimental badge on them. If any such persons have been seen, captured or killed, they are not and cannot be called Pakistan soldiers. The only Pakistan soldiers who are permitted to go to Kashmir are serving soldiers on their normal annual leave. These true soldiers are not being permitted to carry their arms with them."

That is true so far as the Pakistan Army is concerned.

One matter to which attention is drawn in the Indian statement is that the tribesmen, when they captured Baramula, committed certain atrocities, including atrocities against the inmates of the local convent there. I have no knowledge and my Government has no knowledge with regard to what has actually been happening inside the Kashmir State, except so far as reports have appeared or communications have been directly addressed to my Government. But in that connexion, it has been alleged that some of the atrocities that are now being attributed to the tribesmen—and we have no knowledge with regard to whether that is true or false—were committed by the Sikh bands which were operating in that area also. I am unable to assert whether that is true or false.

However, here is something which is interesting in that connexion. This is a letter addressed by Mary Philippa, Mother Superior for all the Sisters of Saint Joseph's Hospital, Baramula, Kashmir, to Begum Shahnawaz and her daughter Miss M. Shahnawaz on 1 January 1948. I have the original letter here. The Mother Superior says:

"We cannot let this season of greetings pass without sending you a very affectionate remembrance from us all with our prayers and every best wish for a very happy New Year and God's blessings on all your undertakings. We will never forget how you two brave girls of the Pakistan Voluntary Service risked your lives to save us from Baramula when the bombing and machine-gunning from the air made our situation there dangerous and impossible."

n'a été fournie par l'armée aux hommes des tribus et qu'aucun officier en activité n'a joué un rôle dans la préparation ou la direction des opérations des tribus dans le Cachemire.»

Un communiqué du 3 janvier déclarait: «L'attention des autorités de l'armée a été attirée sur une nouvelle publiée dans un certain quotidien, selon laquelle deux bataillons de l'armée pakistanaise auraient déserté et combattraient dans le Cachemire. Cette nouvelle est calomnieuse et dénuée de tout fondement.»

Un communiqué publié par le quartier général de l'armée déclare: «Aucune unité de l'armée pakistanaise n'a déserté. De nombreuses nouvelles insinuant que l'armée pakistanaise aurait participé aux combats du Cachemire ont paru, depuis quelque temps, dans la presse de l'Inde, malgré les démentis catégoriques du quartier général de l'armée pakistanaise. C'est un fait avéré que des milliers de soldats ont été démobilisés par l'armée de l'Inde et qu'un grand nombre d'entre eux sont originaires du Jammu et du Cachemire. Au moment de leur démobilisation, ces soldats ont reçu un uniforme avec les insignes régimentaires. Si certains de ces hommes ont été vus, faits prisonniers, ou tués, ils ne sont pas pour cela des soldats du Pakistan et on ne peut pas prétendre qu'ils le soient. Les seuls soldats du Pakistan qui soient autorisés à se rendre au Cachemire sont des soldats en service en permission annuelle régulière. Ces soldats ne sont pas autorisés à emporter leurs armes.»

Cela est vrai en ce qui concerne l'armée du Pakistan.

Il y a un point sur lequel l'attention est attirée dans l'exposé du représentant de l'Inde, c'est que les membres des tribus, quand ils ont pris Baramula, ont commis certaines atrocités, notamment des atrocités contre les religieuses du couvent de cet endroit. Ni moi, ni mon Gouvernement, n'avons connaissance de ce qui s'est passé effectivement à l'intérieur de l'Etat de Cachemire, sauf par des nouvelles qui ont paru ou des communications qui ont été adressées directement à mon Gouvernement. Mais à ce sujet, on a soutenu que certaines des atrocités attribuées aux membres des tribus — et nous ne savons pas si cela est vrai ou faux — auraient été commises par les bandes de Sikhs qui opèrent également dans cette région. Je ne peux affirmer si cela est vrai ou faux.

Voici toutefois un document intéressant à ce sujet. C'est une lettre de Mary Philippa, Mère supérieure des sœurs de l'hôpital Saint Joseph, à Baramula, Cachemire, adressée à la begum Shahnawaz et à sa fille M^{lle} M. Shahnawaz, le 1^{er} janvier 1948. J'ai ici la lettre originale. Voici ce que dit la Mère supérieure:

«Nous ne pouvons pas laisser passer cette saison des vœux sans vous envoyer un très affectueux souvenir de nous toutes, avec nos prières et tous nos souhaits les meilleurs pour une heureuse nouvelle année et pour que Dieu bénisse toutes vos entreprises. Nous n'oublierons jamais comment vous deux, vaillantes filles du service volontaire du Pakistan, avez risqué votre vie pour nous sauver de Baramula, quand les bombes et les mitrailleuses des avions rendaient notre situation dangereuse et impossible.»

The bombing and machine-gunning must have been done by the Indian Army. It has, so far, not yet been alleged that the tribesmen have any aircraft at their disposal.

The letter from the Mother Superior goes on to say : " Be sure we shall never forget you and we want to come to see you again. We have been so busy making clothes for ourselves and working at war refugee camps."

The letter is written from Rawalpindi ; it goes on to say :

" We hope to go back to Baramula soon. Otherwise, I think we shall all join the *Azad Kashmir* forces. Please accept a very tiny present we have made for you as a sign of our gratitude and remembrance of you both. Yours affectionately, Mary Philippa."

In the letter that the Maharaja wrote to Lord Mountbatten, offering his accession—and that letter evidently was drafted by Mr. V. P. Menon of the States Department of the Government of India, who was then in Kashmir, obviously advising the Maharaja on what steps to take in regard to his accession—the following is stated : " The people of my State, both Muslims and non-Muslims, generally have taken no part at all in these troubles."

Apparently, the case that it is sought to make out here is that all this trouble comes from the tribesmen, that it is outsiders who have made an incursion into the State and disturbed the peace of that beautiful and happy valley. That is an entirely untrue picture of the whole situation. The correct picture is that the Maharaja, for purposes of his own, let his troops loose upon his people in certain areas, particularly in Poonch ; that he let the bands of Sikh and *Rashtriya Sewak Sangh* volunteers create havoc in certain parts of the Jammu Province of his State ; and that against these barbarities the people of the State rose in revolt.

It is admitted that the whole of Gilgit—in some respects the crucial portion of Kashmir, inasmuch as its border joins the border of the Union of Soviet Socialist Republics in the northwest—has been thrown off the Maharaja's authority. It is not alleged that any tribesmen have gone into Gilgit. Then who has brought about this change in Gilgit ? Obviously the people of Gilgit, the subjects of the Maharaja—they are one hundred per cent Muslims, but they are his subjects nevertheless. Yet, the Maharaja pretends that none of his people has taken part in these doings, that it is only these " outsiders " who are creating the trouble.

Consider the trouble in Kashmir itself. All the Muslims of the Jammu Province, all the Muslims of Poonch, such Muslims of the Valley itself as have any choice in the matter—because, as I have said, the leaders are in gaol and others are being persecuted—are all behind this movement.

If this is denied, why does not Sheikh Mohammad Abdullah make an effort to persuade the Maharaja, if he has no authority—I understand he is now virtually the Prime Minister—to release

Le bombardement et la mitraille ne pouvaient être le fait que de l'armée indienne. Personne n'a encore prétendu que les gens des tribus eussent des avions à leur disposition.

La lettre de la Mère supérieure continue : « Soyez sûres que nous ne vous oublierons jamais et que nous tiendrions à venir vous revoir, mais nous avons été fort occupées à faire des vêtements pour nous-mêmes et à travailler dans les camps de réfugiés de guerre. »

La lettre est écrite de Rawalpindi ; elle continue :

« Nous espérons revenir bientôt à Baramula. Autrement je pense que nous nous engagerons toutes dans les forces du Cachemire *azad*. Veuillez accepter un tout petit cadeau que nous avons fait pour vous en témoignage de notre gratitude et de nos bons souvenirs à vous deux. Affectueusement à vous. Mary Philippa. »

La lettre que le Maharadjah a écrite à lord Mountbatten en offrant de se rattacher à l'Inde, a été évidemment rédigée par M. V. P. Menon, du Ministère des Affaires étrangères du Gouvernement de l'Inde, qui se trouvait alors au Cachemire pour conseiller sans aucun doute le Maharadjah sur les mesures à prendre en vue du rattachement. Il y est dit notamment : « La population de mon Etat, tant musulmane que non musulmane, n'a, d'une façon générale, pris aucune part à ces troubles ».

Apparemment, la thèse que l'on essaie de soutenir ici est que les troubles émanent des membres des tribus, que ce sont des étrangers qui ont fait une incursion dans l'Etat et ont troublé la paix de cette belle et heureuse vallée. C'est là un tableau complètement faux de la situation. La vérité est la suivante : le Maharadjah, pour des fins personnelles, a, dans certaines régions, notamment le Poonch, lâché ses troupes contre son peuple ; il a laissé les bandes de Sikhs et de volontaires du *Rashtriya Sewak Sangh* apporter la dévastation dans certaines parties de la province de Jammu de son Etat, et c'est contre ces atrocités que le peuple de son Etat s'est soulevé et révolté.

Il est reconnu que le district de Gilgit tout entier — à certains points de vue la partie la plus importante du Cachemire, du fait que ses frontières touchent au nord-ouest à l'Union des Républiques socialistes soviétiques — a rejeté l'autorité du Maharadjah. On ne prétend pas que des hommes des tribus aient envahi le district de Gilgit. Qui donc a causé ce changement dans le Gilgit ? De toute évidence, la population du Gilgit, les sujets du Maharadjah ; ils sont tous musulmans, mais ce sont néanmoins ses sujets. Et pourtant, le Maharadjah prétend qu'aucun de ses sujets n'a participé à ces faits, que ce sont uniquement des « étrangers » qui ont provoqué les troubles.

Voyons les troubles au Cachemire même. Tous les musulmans de la province de Jammu, tous les musulmans du Poonch, tous ceux de la vallée elle-même qui peuvent encore prendre parti — car, comme je l'ai dit, les chefs sont en prison ou persécutés — tous appuient ce mouvement.

Si ces faits sont démentis, pourquoi le cheik Mohammad Abdullah n'essaie-t-il pas de convaincre le Maharadjah, s'il n'a pas le pouvoir de le faire — il est, paraît-il, pratiquement Premier

his colleagues or opposite numbers, whichever way he regards them, of the Muslim Conference? Why are they being kept in gaol, unless it is for the purpose that the movement for accession to Pakistan should be crushed by all means at the disposal of the Maharaja and those who are advising him?

I have here a statement of a neutral observer. This statement is from New Delhi, 12 January, by Robert Trumbell, special correspondent to the *New York Times*. It reads as follows: "The Indian Government consistently refers to the *Azad* forces as raiders, implying that they are mostly Muslim tribesmen from Pakistan's northwest frontier and native Pakistan. Actually, according to reliable private informants, tribesmen bent solely on loot but with a strong strain of Muslim fanaticism in their nature comprise only about thirty per cent of the *Azad* army. About five per cent are Pakistanis, and the remaining sixty-five per cent are native Kashmiris in revolt against the Hindu Government of the princely State."

The same is confirmed in an article that has appeared in the middle page of *The Times* of 13 January.

Even with regard to these five per cent Pakistanis, there is this further thing to be remembered. As I have explained to the Council, there are as many as five million refugees from East Punjab in West Punjab today, homeless wanderers, burning with shame and indignation, and with a sense of humiliation over the treatment which they and theirs were subjected to in East Punjab. At the moment, they are without occupation. Any of them who might have gone over into Kashmir to fight there, like the Sikhs who have gone over to kill the Muslims there, cannot in fairness be described as Pakistanis. If we are to proceed in this matter on the basis of niceties, of international and constitutional law, they are nationals of the Indian Dominion. They were expelled from their homes, but nevertheless they are nationals of India. If they go over into Kashmir, the mere fact that they were compelled to leave their homes and to go into Pakistan, and from Pakistan to go to Kashmir, does not make them Pakistani nationals. That is the picture; that is the position.

What is happening in Kashmir is a continuance of the process which has reached its culmination in the State of East Punjab and cannot be divorced from it. It would be no answer to say that a good deal of that kind of thing has happened in West Punjab also. I mentioned to the Council yesterday that it has. It is most regrettable, but it has. It is as deplorable that it has happened in West Punjab as it is that it has happened in East Punjab. However, when you are trying to appreciate a picture, you have got to take the picture against its background, and judge human reactions against that background.

The question is: How is this situation to be met? It can be met only in one way. When the people of Kashmir—when I say the people of Kashmir I mean the Muslims of Kashmir, because the Hindus, the non-Muslims, are, at the moment,

Ministre — de libérer ses collègues ou adversaires, suivant la façon dont il les considère, de la Conférence musulmane? Pourquoi continuer de les garder en prison si ce n'est pour écraser, par tous les moyens dont disposent le Maharadjah et ses conseillers, le mouvement en faveur du rattachement au Pakistan?

Voici la déclaration d'un observateur neutre. Cette déclaration a été faite à New-Delhi, le 12 janvier, par Robert Trumbell, correspondant spécial du *New York Times*. Il écrit ce qui suit: « Le Gouvernement de l'Inde parle sans cesse des forces *azad* comme d'envahisseurs qui seraient surtout composés d'hommes des tribus musulmanes de la frontière nord-ouest du Pakistan, donc d'indigènes du Pakistan. En fait, selon des sources privées dignes de foi, les hommes des tribus qui s'intéressent uniquement au pillage, mais sont par nature animés d'un violent fanatisme musulman, forment seulement 30 pour 100 environ de l'armée *azad*. Cinq pour cent sont des Pakistanais et 65 pour 100 sont des indigènes du Cachemire en révolte contre le Gouvernement hindou de l'Etat princier. »

Cette déclaration est confirmée dans un article du *Times* paru le 13 janvier.

Même en ce qui concerne les 5 pour 100 de Pakistanais, il faut se souvenir également des faits suivants. Comme je l'ai déjà expliqué au Conseil, dans le Pendjab occidental, il n'y a pas aujourd'hui moins de cinq millions de réfugiés du Pendjab oriental, errant, sans foyer, brûlant de honte et d'indignation à la suite des traitements qu'ils ont subis, eux et les leurs, dans le Pendjab oriental. Ils sont en ce moment sans travail. Si certains d'entre eux ont pu passer dans le Cachemire pour s'y battre, comme les Sikhs y sont allés pour tuer les musulmans, on ne peut pas en toute justice les considérer comme des Pakistanais. Si nous devons, dans ce domaine, nous placer sur le terrain des subtilités du droit international et constitutionnel, ce sont des ressortissants du Dominion de l'Inde. Ils ont été expulsés de leurs foyers, mais il n'en sont pas moins des ressortissants de l'Inde. S'ils entrent au Cachemire, le simple fait qu'ils ont été contraints de quitter leurs foyers et d'aller au Pakistan, puis du Pakistan au Cachemire, ne fait pas d'eux des ressortissants du Pakistan. Tels sont les faits, telle est la situation.

Ce qui se passe au Cachemire est la prolongation du processus qui a atteint son point culminant dans l'Etat du Pendjab oriental et on ne peut l'en séparer. Il ne servirait à rien de dire que de nombreux événements du même genre se sont produits également dans le Pendjab occidental. Je l'ai signalé hier au Conseil. C'est très regrettable mais c'est ainsi. Il est aussi déplorable que ces événements se soient produits dans le Pendjab occidental que dans le Pendjab oriental. Cependant, pour se former une opinion de la situation, il faut étudier cette situation avec son fond historique, étudier les réactions humaines en fonction de l'histoire.

La question qui se pose est la suivante: comment faire face à cette situation? Il n'existe qu'une seule méthode. Quand la population du Cachemire — quand je dis la population du Cachemire, j'entends les musulmans du Cachemire,

in no danger of being persecuted—are convinced that there is no further need for apprehension of their being dealt with in the manner in which their co-religionists have been dealt with in the other States—Kapurthala, Faridkot, Jind, Nabha, Patiala, Bharatpur, Alwar and Gwalior—and when there is no further pressure upon them of any kind, they will be in a position to express their desire as to the accession to India or Pakistan.

If, under those circumstances, they are invited to express and make their free choice and if their choice is India, then they have made their free choice and can accede to their choice. If their choice is Pakistan, India should reconcile itself to the fact that their choice is Pakistan and they should be allowed to accede to Pakistan. That is the only anxiety which the Pakistan Government and the people of Pakistan have. It is claimed that India is going into the State merely to restore peace, law and order. It would surely be reasonable to expect that if this were the object of this incursion of the Indian Army into Kashmir, they would first have rid Kashmir of the Sikh bands who had carried out massacres and looting on such a large scale in the Province of Jammu of the Kashmir State.

Has the Government of India accomplished anything in that direction? Have they cleared these bands out of the Kashmir State? They are as great a menace to the peace and well-being of the people of Kashmir as the tribesmen who have infiltrated from the independent areas. These people are in areas over which the Indian Army has complete control. Has the Government of India accomplished anything in that direction? No. The only instance of peace that Pakistani nationals inside Jammu have discovered is that the Government of India has drawn the attention of the Security Council to the standstill agreement and the working of the postal department inside Kashmir. After the Indian troops had entered Kashmir, the majority of the employees of the Pakistan Government in the postal service who were performing their legitimate duties inside the State of Kashmir were murdered.

The Government of Pakistan made a protest. The only reply which we received to that protest was the usual one. Even through the facts contained in that reply were untrue, the reply was nevertheless received. Dated 26 November, it states: "From Foreign, Lahore; to Foreign, New Delhi; Repeated to Pakistan, From Foreign, Karachi: Following from Prime Minister Pakistan to Prime Minister India, under standstill agreement postal agreements are made by Pakistan Postal Telegraph Department. The report has been received that the whole postal staff of Jammu and some other staffs and their families have been massacred. You will agree that this is most deplorable. It is essential that your Government should take adequate measures for protection of our staff working in such areas in the States as are under your control. I shall be glad to know the arrangements made."

car les hindous et les non-musulmans ne courent en ce moment nul danger d'être persécutés — sera convaincue qu'elle n'aura plus à craindre de subir le traitement qui fut infligé à ses coreligionnaires des autres Etats — Kapurthala, Faridkot, Jind, Nabha, Patiala, Bhartpur, Alwar et Gwalior — et qu'elle ne sera plus soumise à aucune espèce de pression, elle sera en mesure d'exprimer son désir quant au rattachement à l'Inde ou au Pakistan.

Si dans ces circonstances, les habitants du Cachemire sont invités à exprimer leur volonté, et que, choisissant librement, ils choisissent l'Inde, ils auront donc choisi librement et pourront se rattacher au pays de leur choix. Si ce choix est le Pakistan, l'Inde devra accepter le fait que tel est leur choix et il faudra les laisser se rattacher au Pakistan. C'est l'unique souci du Gouvernement et du peuple du Pakistan. On prétend que l'Inde pénètre uniquement dans l'Etat pour rétablir la paix et l'ordre. Si tel était le seul objectif de cette incursion de l'armée de l'Inde dans le Cachemire, on s'attendrait très raisonnablement à ce qu'elle ait d'abord débarrassé le Cachemire des bandes de Sikhs qui se sont livrées au massacre et au pillage sur une si grande échelle dans la province de Jammu.

Le Gouvernement de l'Inde a-t-il fait quoi que ce soit dans cette direction? A-t-il chassé ces bandes de l'Etat du Cachemire? Elles sont une menace aussi grande pour la paix et le bien-être de la population du Cachemire que les hommes des tribus qui se sont infiltrés des régions indépendantes. Ces gens-là se trouvent dans des secteurs sur lesquels l'armée de l'Inde exerce une main-mise complète. Le Gouvernement de l'Inde a-t-il fait quoi que ce soit dans ce sens? Non. La seule manifestation de paix que les ressortissants pakistanais du Jammu aient pu constater est le fait que le Gouvernement de l'Inde a attiré l'attention du Conseil de sécurité sur l'accord de *statu quo* et sur le fonctionnement du service des postes dans l'Etat de Cachemire. Après l'entrée des troupes indiennes dans le Cachemire, la majorité des employés du Gouvernement du Pakistan travaillant dans les services postaux et qui remplissaient légitimement leurs fonctions dans l'Etat de Cachemire furent massacrés.

Le Gouvernement du Pakistan a protesté. La seule réponse que nous ayons reçue est la réponse habituelle. Les faits mentionnés dans cette réponse avaient beau être faux, la réponse n'en a pas moins été reçue. Voici la protestation, elle est datée du 26 novembre: « Affaires étrangères de Lahore aux affaires étrangères de New Delhi; transmis au Pakistan par les affaires étrangères de Karachi. Premier Ministre du Pakistan au Premier Ministre de l'Inde: Aux termes de l'accord de *statu quo*, les services postaux sont assurés par les services télégraphiques et postaux du Pakistan. Un rapport nous signale que tout le personnel des services postaux de Jammu, ainsi que d'autres employés et leur famille ont été massacrés. Vous voudrez bien reconnaître que ces faits sont extrêmement déplorables. Il est indispensable que votre Gouvernement prenne les mesures nécessaires pour la protection de notre personnel travaillant dans les régions de l'Etat qui se trouvent sous votre contrôle. Nous aimerions être tenu au courant des dispositions prises à ce sujet.»

The reply comes from "Foreign, New Delhi, from the Prime Minister of India to the Prime Minister of Pakistan : Your telegram dated 26 November, postal staff in Jammu. A report received by you that Muslim staff employed in Jammu Cantonment and other Pakistan staff and their families have been killed, is not repeat not correct. They are safe and adequate precautions have been taken by the Kashmir Government." This is of a piece with their other denials.

Here is the report subsequently received with regard to what happened : "The Superintendent of Postal Offices, South Division, has now reported that the information received by him so far shows that the officials detailed below have either been killed or seriously wounded and their families were massacred by the Dogra military and *Sewak Sangh* party. One, Mr. Mohammed Sharif, B.A., Official Supervisor, Jammu Tawi, has been killed along with his family. Two, Mr. Mian Khan, Clerk, Sialkot, Head Officer, seriously wounded, and his family members killed. A telegram, copy enclosed, has also been received from evacuees from State territory. It is requested that the question be kindly taken up by the Pakistan Government with the Indian Dominion. Three, Mr. Ismatullah, Sub-Postmaster, Udhampur. The post office and his private quarters were looted and he was killed. Mr. Jamatullah, Sub-Postmaster, Mr. Hashmat Ali, Clerk, and Mr. Ghulam Mohd, Clerk—all these officials and their families were massacred in the post office premises. Seven, Mr. Mohd Asghar, Sub-Postmaster, Riasi—he and his family members were murdered and post office burned. Eight, Mr. Nazir Ahmad Sabir, Sub-Postmaster, Ramnagar ; Mr. Nazir Hussain, Sub-Postmaster, Batote ; Mr. Ghulam Ahmad, Sub-Postmaster, Bhadorwak ; Mr. Abdul Ghani, Sub-Postmaster, Kishtwar—all these officials and their families are missing and nothing definite is known about them."

But there is the Indian Government's assurance that nothing has happened. They are perfectly safe ; adequate precautions have been taken. This is the kind of peace that these troops have brought to Kashmir and are proposing to bring.

What is to be done ? All these details of the efforts made by Pakistan show what the attitude of the Pakistan Government has been. Every effort, every offer, every proposal toward that direction has come from us. We still adhere to all those proposals. All that we want to ensure is this : Everyone who has gone into Kashmir should go out : Sikh bands, *Rashtriya Sewak Sangh* volunteers, other people who have gone in, tribesmen, and any other people who may have gone in from the Muslim side, and men from Pakistan, Muslims who are Indian nationals and who were refugees in Pakistan—everybody. They must get out, including Indian troops. Merely because they are troops of the Indian Government, from the point of view of reassurance to the people of Kashmir, makes no difference. Well, indeed, it does make a difference.

Voici la réponse : « Affaires étrangères, New-Delhi, Premier Ministre de l'Inde au Premier Ministre du Pakistan : Référence : votre télégramme du 26 novembre au sujet du personnel postal de Jammu. Le rapport reçu par vous suivant lequel le personnel musulman employé au cantonnement de Jammu ainsi que d'autres employés pakistanais et leurs familles ont été tués. n'est pas exact. Ils sont en sécurité et les mesures de précautions nécessaires ont été prises par le Gouvernement du Cachemire. » Ce démenti a la même valeur que les autres.

Voici le rapport que nous avons reçu plus tard sur ce qui s'est passé : « L'inspecteur des bureaux de poste, Division du sud, signale que les renseignements qu'il a reçus jusqu'à présent indiquent que les fonctionnaires énumérés ci-dessous ont été tués ou grièvement blessés et leurs familles massacrées par les troupes dogras et des membres du *Sewak Sangh Party*. 1) M. Mohammed Sharif, B.A., inspecteur officiel, Jammu Tawi, a été tué ainsi que sa famille ; 2) M. Mian Khan, employé, Sialkot, chef de service, grièvement blessé et toute sa famille tuée. Nous avons également reçu un télégramme, dont vous trouverez copie ci-jointe, de personnes évacuées du territoire de l'Etat. Ce télégramme demande que le Gouvernement du Pakistan veuille bien discuter cette question avec le Dominion de l'Inde. 3) M. Ismatullah, receveur adjoint des postes, Udhampur, a été tué, son domicile et le bureau de poste ont été pillés. M. Jamatullah, receveur adjoint des postes, M. Hashmat Ali, employé, et M. Ghulam Mohd, employé, ont été tous massacrés ainsi que leurs familles dans les locaux de la poste ; 7) M. Mohd Asghar, receveur adjoint des postes, Riasi, a été massacré, ainsi que des membres de sa famille, le bureau de poste a été incendié ; 8) M. Nazir Ahmad Sabir, receveur adjoint des postes, Ramnagar ; M. Nazir Hussain, receveur adjoint des postes, Batote ; M. Ghulam Ahmad, receveur adjoint des postes, Bhadorwak ; M. Abdul Ghani, receveur adjoint des postes, Kishtwar — tous fonctionnaires, et leur famille, sont portés disparus et on ne sait rien de précis à leur sujet. »

Mais le Gouvernement de l'Inde nous assure que rien ne s'est passé. Ces gens sont en complète sécurité, toutes les précautions nécessaires ont été prises. Et voilà le genre de paix que ses troupes ont apporté au Cachemire et qu'elles se proposent d'apporter.

Que peut-on faire ? Tous ces détails des efforts que nous avons faits montrent quelle a été l'attitude du Gouvernement du Pakistan. Tous les efforts, toutes les offres, toutes les propositions dans ce sens sont venus de nous. Nous maintenons toutes ces propositions. Tout ce que nous voulons, c'est que tous ceux qui sont entrés au Cachemire en ressortent : les bandes de Sikhs, les volontaires de *Rashtriya Sewak Sangh*, les membres des tribus et toutes les autres personnes qui ont pu entrer du côté musulman, les hommes venus du Pakistan, les musulmans ressortissants de l'Inde qui se sont réfugiés au Pakistan — tout le monde. Tous doivent partir, y compris les troupes de l'Inde. Le simple fait que ces troupes appartiennent au Gouvernement de l'Inde, s'il s'agit de rassurer la population du Cachemire, ne fait aucune différence. Si, pourtant, cela fait une différence.

It makes this difference : that in East Punjab, in many parts, the Muslims were able to organize themselves and withstand the attacks of the infuriated Sikh mobs or gangs. But they were unable to withstand the attacks of the police and the Army of the Indian Dominion, and they therefore had to leave their villages and get out. Our fear is—and we are convinced that fear is justified—that under the aegis of the Indian Army there will be enacted in Kashmir that which has been enacted in so many other places, including Delhi. There is no reason why that should not be enacted in that remote valley, when it has been enacted under their very noses in Delhi itself.

Therefore, by whatever means may be necessary, the condition to be brought about is this : whether by joint administration under the two Governors-General, by joint occupation of predominantly Muslim areas by Muslim troops from Pakistan and predominantly non-Muslim areas in Kashmir by Indian troops, by joint occupation in each place, by inviting Commonwealth forces, non-Indian forces altogether ; or whether through the United Nations—Kashmir must be cleared. Fighting must stop. Kashmir must be cleared of everybody. Normal administration must be restored. There should be no kind of pressure, either from the Muslim Conference being in power and holding the administration or the National Conference being in power and holding the reins of administration. No kind of pressure should be brought upon the people. The people should then be invited to express the way in which they want to go, and whatever they decide, they should be welcome to do it.

I am conscious of the fact that I have taken a great deal—perhaps a great deal too much—of the Security Council's time on this matter, but as the members now realize—and I have no doubt you have realized—this is a grave matter in which the lives of millions of human beings are concerned, apart from all the other repercussions that might ensue. The responsibility on the Security Council's shoulders, on the shoulders of the Dominion of India, and on the shoulders of the Dominion of Pakistan, is great and grave. If I have taken the time of this body during the course of a long afternoon and a forenoon in trying to give the members my view of the picture, I am sure I shall be forgiven if, on occasion, I have been boring or have appeared to go into details that did not seem important to the members. I assure them that I have done so out of a spirit of helpfulness so that all the factors in the situation may be realized.

The system of consecutive interpretation was resumed at this point.

The PRESIDENT (*translated from French*) : Before fixing the time of our next meeting and opening the general discussion, I should like to submit the following considerations to the Security Council today :

Having heard the statements made by the representatives of India and Pakistan, I have two observations to make. Here is the first :

La voici : Dans le Pendjab oriental, en bien des endroits, les musulmans ont été en mesure de s'organiser et de résister aux attaques de la foule ou des bandes furieuses de Sikhs. Mais ils n'ont pas pu résister aux attaques de la police et de l'armée du Dominion de l'Inde, en sorte qu'ils ont dû quitter leurs villages et s'enfuir. Ce que nous craignons, et nous sommes convaincus que cette crainte est justifiée, c'est que, sous l'égide de l'armée indienne, il se reproduise dans le Cachemire ce qui s'est produit à Delhi et dans tant d'autres endroits. Il n'y a pas de raison pour que ces événements ne se reproduisent pas dans cette vallée écartée, puisqu'à Delhi ils se sont produits sous les yeux mêmes du Gouvernement.

Donc, par tous les moyens nécessaires, il faut arriver à ceci : que ce soit par une administration commune relevant des deux Gouverneurs généraux, par une occupation des régions où les musulmans prédominent par des troupes musulmanes du Pakistan, et des régions où les non-musulmans prédominent dans le Cachemire par des troupes de l'Inde, ou par l'occupation commune dans chaque endroit, que ce soit en appelant des forces du Commonwealth ou des forces entièrement étrangères à l'Inde, que ce soit par l'intermédiaire de l'Organisation des Nations Unies — il faut que le Cachemire soit évacué. Il faut que les combats s'arrêtent. Il faut que le Cachemire soit évacué par tout le monde. L'administration normale doit être rétablie. Aucune sorte de pression ne doit être exercée, que la Conférence musulmane soit au pouvoir et qu'elle contrôle l'administration, ou que la Conférence nationale soit au pouvoir et qu'elle contrôle l'administration. Aucune sorte de pression ne doit être exercée sur la population. La population pourra alors être invitée à exprimer son choix et, quelle que soit sa décision, il faudra s'incliner devant elle.

Je me rends compte que j'ai beaucoup usé, et peut-être abusé, des instants du Conseil de sécurité à propos de cette question ; mais comme vous avez pu vous en rendre compte, et je ne doute pas que vous l'ayez fait, nous sommes devant une question extrêmement grave qui intéresse la vie de millions d'êtres humains, sans parler de toutes les autres répercussions possibles. La responsabilité portée par le Conseil de sécurité, par le Dominion de l'Inde et par le Dominion du Pakistan est immense et grave. Si j'ai retenu vos instants toute une longue après-midi et toute une matinée, en essayant de vous faire part de mon point de vue sur cette question, j'espère que vous me pardonnerez si, par moments, j'ai pu paraître ennuyeux ou si je suis entré dans des détails qui vous semblaient sans importance. Je tiens à vous assurer que je l'ai fait dans le dessein d'être utile afin de vous aider à comprendre tous les facteurs que comporte cette situation.

A ce stade, on revient à l'interprétation consecutive.

Le PRÉSIDENT : Avant de fixer une séance ultérieure et d'ouvrir la discussion générale, je voudrais soumettre aujourd'hui même au Conseil de sécurité les considérations suivantes :

Ayant entendu les déclarations faites par les représentants de l'Inde et du Pakistan, je suis amené à faire deux constatations. Voici la première :

The statements of the representatives of the parties concerned reveal the urgency of the situation and the dangers involved if it were aggravated by fresh incidents. That was what I felt at the first meeting which we devoted to this matter. That was why, as President of the Council, I sent the two Governments, before discussing the question at all, and without committing the Council in any way, the telegram [document S/636] which I read for my colleagues' information [226th meeting].

My second observation concerns the complexity of the situation as it emerges after the statements which we have heard. The situation is indeed so complex that, however prompt the Council may be in considering this question, some time must elapse before it can make the decisions and take the steps incumbent upon it under the Charter.

In these circumstances, it is in my opinion most desirable that the Security Council should itself, today, before any position is taken with regard to the substance of the matter, address itself to the two Governments with all the authority it has, and exhort them to take immediately all measures within their power, including public appeals to their people, calculated to improve the situation ; and to refrain from making any statements and from doing or causing to be done or permitting any acts which might aggravate the situation.

I think that we should also request the two Governments to inform the Council of any material change in the situation which occurs or appears to either of them to be about to occur while the matter is under consideration by the Council, and to consult with the Council thereon. It seems certain, that even in the initial phase, when its aim is to find out whether the continuance of a situation submitted to it is likely to threaten the maintenance of peace and international security, the Security Council is quite justified in obtaining from the parties concerned, who in this case are Members of the United Nations, all the information and that might throw light on its investigation.

That is the purpose of the draft resolution which I have the honour of submitting to the Council and which I shall now read :

"The Security Council,

"Having heard statements on the situation in Kashmir from representatives of the Governments of India and Pakistan ;

"Recognizing the urgency of the situation ;

"Taking note of the telegram addressed on 6 January by its President to each of the parties and of their replies thereto ;

"Calls upon both the Government of India and the Government of Pakistan to take immediately all measures within their power (including public appeals to their people) calculated to improve the situation and to refrain from making any statements and from doing or causing to be done or permitting any acts which might aggravate the situation ;

Les déclarations des représentants des parties révèlent le caractère d'urgence que présente la situation et les dangers qu'elle comporterait si des incidents nouveaux venaient l'aggraver. Cette constatation m'avait déjà frappée dès avant la première séance que nous avons consacrée à cette affaire. C'est ce qui m'avait amené, en ma qualité de Président du Conseil, à adresser aux deux Gouvernements, préalablement à tout examen, et sans préjudice de toute décision du Conseil, les télégrammes [document S/636] dont j'ai donné lecture à mes collègues pour leur information [226^e séance].

Ma seconde constatation est relative à la complexité de la situation telle qu'elle apparaît à la suite des exposés que nous avons entendus. Cette complexité est telle que, quelque diligence qu'apporte le Conseil dans l'examen de cette affaire, des délais sont à prévoir avant qu'il puisse prendre les décisions et arrêter les mesures qui lui incombent selon la Charte.

Dans ces conditions, il serait, à mon avis, hautement désirable que, dès aujourd'hui, avant toute prise de position sur le fond, le Conseil de sécurité lui-même s'adresse aux deux Gouvernements, avec toute l'autorité dont il est investi, et conjure chacun d'eux de prendre immédiatement toutes mesures en son pouvoir, y compris des appels publics à ses populations, à l'effet d'améliorer la situation, et de s'abstenir de faire aucune déclaration, d'accomplir, de provoquer ou de permettre aucun acte de nature à aggraver la situation.

J'estime que nous devrions demander, en outre, à chacun des deux Gouvernements, tant que l'affaire est pendante devant le Conseil, qu'il informe celui-ci de tout changement matériel que la situation subirait ou serait, à son avis, sur le point de subir, et qu'il consulte le Conseil à ce sujet. Il semble certain, en effet, que, même dans la phase initiale, dans laquelle il recherche si une situation dont il est saisi est susceptible, par sa prolongation, de menacer le maintien de la paix et de la sécurité internationales, le Conseil de sécurité est fondé à obtenir des parties, Membres des Nations Unies, toutes informations et données propres à éclairer son examen.

Tel est l'objet auquel se limite le projet de résolution que j'ai l'honneur de soumettre au Conseil et dont je vais donner lecture.

« Le Conseil de sécurité,

« Ayant entendu les déclarations faites par les représentants des Gouvernements de l'Inde et du Pakistan sur la situation dans le Cachemire,

« Reconnaissant le caractère d'urgence que présente la situation,

« Prenant acte du télégramme adressé le 6 janvier par le Président du Conseil à chacune des parties, et de la réponse qu'elles y ont faite ;

« Fait appel au Gouvernement de l'Inde et au Gouvernement du Pakistan pour que chacun d'eux prenne immédiatement toutes mesures en son pouvoir (y compris des appels publics à ses populations) à l'effet d'améliorer la situation, et s'abstienne de faire aucune déclaration et d'accomplir, de provoquer ou de permettre aucun acte susceptible d'aggraver la situation ;

“ And further requests each of those Governments to inform the Council immediately of any material change in the situation which occurs or appears to either of them to be about to occur while the matter is under consideration by the Council, and consult with the Council thereon.”

I shall be grateful to members of the Council for any observations they may have to make with regard to this draft resolution. If there are no observations, I shall invite the Council to vote on it.

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*) : I suggest that we postpone, or rather, adjourn the meeting and resume the discussion at our next meeting.

The PRESIDENT (*translated from French*) : This motion for adjournment clearly has priority over any other. I therefore invite the Council to vote on it.

A vote was taken by show of hands, and the motion was rejected by 9 votes to 2.

Votes for : Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics.

Votes against : Argentina, Belgium, Canada, China, Colombia, France, Syria, United Kingdom, United States of America.

The PRESIDENT (*translated from French*) : The motion for adjournment is lost. Again I invite comments from those members of the Council who have observations to make.

Mr. GONZÁLEZ FERNÁNDEZ (Colombia) : My delegation welcomed the very timely action of the President in addressing a telegram to the Governments of Pakistan and India, and noted with satisfaction the tenor of the answers, in which both Governments made a very clear declaration of willingness and desire to abide by the Charter of the United Nations and the decision of the Security Council. The delegation of Colombia now welcomes with great pleasure the proposal which has just been made by the President, and will vote for it. In view of the very definite and welcome declaration of willingness to abide by the Charter contained in the replies to the President's telegram, I should like to suggest—leaving it entirely to the President to draft any addition should my suggestion be accepted—that there should be some more concrete reference to the replies of the two Governments.

General McNAUGHTON (Canada) : I should like to associate the Canadian delegation with the proposal that the Security Council should issue a call to the Governments of India and of Pakistan in the terms suggested by the President.

I believe that no one who has listened to the statements of the representatives of India and of Pakistan could fail to recognize the urgent and the paramount necessity that the situation should not be aggravated, particularly during the consideration of this matter in the Security Council. It is equally important, of course, that the Security Council should be kept constantly advised of any

« Demande, en outre, à chacun desdits Gouvernements que, tant que l'affaire est pendante devant le Conseil, il informe celui-ci de tout changement matériel que la situation subirait ou serait, à son avis, sur le point de subir, et qu'il consulte le Conseil à ce sujet. »

Je serais reconnaissant aux membres du Conseil de vouloir bien dire s'ils ont des observations à présenter au sujet de ce projet de résolution. S'il n'est pas présenté d'observations, j'inviterai le Conseil à se prononcer.

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*) : Je propose d'ajourner ou plutôt de suspendre la séance et de reprendre la discussion à notre prochaine réunion.

Le PRÉSIDENT : Cette proposition d'ajournement a évidemment priorité sur tout autre objet. J'invite donc le Conseil à se prononcer à son sujet.

Il est procédé à un vote à main levée et la motion d'ajournement est rejetée par 9 voix contre 2.

Votent pour : Union des Républiques socialistes soviétiques, République socialiste soviétique d'Ukraine.

Votent contre : Argentine, Belgique, Canada, Chine, Colombie, France, Syrie, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique.

Le PRÉSIDENT : La motion d'ajournement est donc rejetée. J'invite à nouveau les membres du Conseil qui ont des observations à présenter à vouloir bien le faire.

M. GONZÁLEZ FERNÁNDEZ (Colombie) (*traduit de l'anglais*) : Ma délégation a accueilli avec satisfaction l'envoi si opportun par le Président d'un télégramme aux Gouvernements du Pakistan et de l'Inde et a également pris note avec satisfaction des réponses par lesquelles les deux Gouvernements ont manifesté, de la façon la plus claire, leur sincère désir de se conformer à la Charte des Nations Unies et aux décisions du Conseil de sécurité. La délégation de la Colombie accueille maintenant avec grand plaisir la proposition que vient de faire le Président et votera en sa faveur. Etant donné la déclaration si nette et si satisfaisante de se conformer à la Charte, contenue dans les réponses au télégramme du Président, je suggérerais — en laissant le Président entièrement libre de rédiger tout texte supplémentaire au cas où ma suggestion serait adoptée — qu'une mention plus précise soit faite des réponses de ces deux Gouvernements.

Le général McNAUGHTON (Canada) (*traduit de l'anglais*) : J'associe la délégation du Canada à la proposition tendant à ce qu'un appel du Conseil de sécurité soit adressé aux Gouvernements de l'Inde et du Pakistan dans les termes suggérés par le Président.

Personne, je pense, parmi ceux qui ont entendu les déclarations faites par les représentants de l'Inde et du Pakistan, n'a manqué de reconnaître qu'il est d'importance vitale et immédiate que la situation ne s'aggrave pas, particulièrement pendant que le Conseil de sécurité examine la question. Il n'est pas moins important, évidemment, que le Conseil de sécurité soit tenu constamment

material change in the situation, and that arrangements should be made immediately for continuous consultation between the Security Council and the Governments of India and of Pakistan concerning any such changes which may come about.

All the members of the Security Council are now fully aware of the gravity of the matter, and pending further recommendation or findings by the Security Council, it is, in the view of the Canadian delegation, imperative that the Security Council urge both parties to take all measures within their power calculated to improve the situation and to refrain from any action which might aggravate it.

For this reason, we of the Canadian delegation sincerely support the resolution which has been submitted in the President's name and in the terms which he has given.

The PRESIDENT (*translated from French*) : The third paragraph of the draft resolution is now worded as follows :

"Taking note of the telegram addressed on 6 January by its President to each of the parties and of their replies thereto ;"

To comply with the suggestion made by the representative of Colombia the following words might be added to this paragraph :

"... in which they affirmed their intention to conform to the Charter".

Mr. EL-KHOURI (Syria) : Considering that the final resolution on this subject will take some time, it would be very useful and advisable that the step proposed by the President should be taken immediately in order to avoid any movement or any act which would aggravate the situation. It is a step of appeasement which is valuable, and I therefore support this proposal of the President.

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*) : We have heard the statements of the representatives of India and Pakistan and have not yet had time to study them properly, although they are of great importance for clarifying the existing situation in Kashmir and the conditions prevailing there.

As we all know, the Belgian resolution was drawn up before the representatives of India and Pakistan made their statements : it does not take these statements into account. It may be said that the object of this resolution is to ask the Governments of India and Pakistan to take measures to prevent the situation in Kashmir from deteriorating. Such an appeal, however, has already been sent by the President of the Security Council to the Governments of India and Pakistan and appropriate answers have been received from these Governments. The Soviet delegation thinks, therefore, that from this point of view such a gesture by the Security Council is of little use.

We think that this question should be studied in greater detail and that a resolution should be

au courant de tout changement matériel qui pourrait survenir dans la situation et que des dispositions soient immédiatement prises pour instituer un système permanent de consultation entre le Conseil de sécurité et les Gouvernements de l'Inde et du Pakistan au sujet de tout changement de ce genre qui pourrait se produire.

Tous les membres du Conseil de sécurité sont maintenant pleinement avertis de la gravité de la situation. En attendant que le Conseil de sécurité fasse d'autres recommandations ou qu'il aboutisse à d'autres conclusions, la délégation canadienne est d'avis que la nécessité s'impose au Conseil de sécurité d'adresser un appel pressant aux deux parties afin qu'elles prennent toutes les mesures en leur pouvoir pour remédier à la situation et qu'elles s'abstiennent de tout acte susceptible de l'aggraver.

Pour cette raison, la délégation canadienne donne son appui sincère à la résolution qui a été soumise au nom du Président, et dans les termes qu'il a suggérés.

Le PRÉSIDENT : Le troisième alinéa du projet de résolution est ainsi conçu :

« Prenant acte du télégramme adressé le 6 janvier par le Président du Conseil à chacune des parties, et de la réponse qu'elles y ont faite ; »

Pour tenir compte de la suggestion du représentant de la Colombie, cet alinéa pourrait être complété par les mots suivants :

«par laquelle elles affirment leur intention de se conformer à la Charte. »

M. EL-KHOURI (Syrie) (*traduit de l'anglais*) : Etant donné qu'il faudra un certain temps avant d'en arriver à une résolution finale, il serait très utile et très opportun d'adopter immédiatement la mesure proposée par le Président, afin d'éviter tout mouvement ou tout acte pouvant aggraver la situation. C'est une mesure d'apaisement fort utile et, pour cette raison, j'appuie la proposition du Président.

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*) : Nous avons entendu les déclarations des représentants de l'Inde et du Pakistan, mais nous n'avons pas encore eu le temps de les étudier à fond. Or, ces déclarations présentent un grand intérêt, car elles contribuent à éclaircir la situation qui existe dans le Cachemire.

Ainsi qu'on le sait, le représentant de la Belgique a rédigé sa résolution avant que les représentants de l'Inde et du Pakistan n'aient fait leurs déclarations ; ce texte ne tient pas compte de ces déclarations. Il semble que cette résolution ait pour but d'inviter les Gouvernements de l'Inde et du Pakistan à prendre des mesures en vue d'empêcher une aggravation de la situation existant dans le Cachemire. Or, le Président du Conseil de sécurité a déjà adressé un appel dans ce sens aux Gouvernements de l'Inde et du Pakistan, et ceux-ci y ont déjà répondu. La délégation soviétique estime donc qu'il serait superflu, pour le Conseil de sécurité, de faire une nouvelle démarche de ce genre.

Il faudrait, à notre avis, examiner cette question d'une façon plus détaillée et il faudrait adop-

adopted as soon as possible on the substance of the question, in order to rectify and improve the situation in Kashmir and to settle relations between India and Pakistan.

If this resolution is put to the vote, the USSR delegation will abstain from voting.

Mr. ARCE (Argentina) (*translated from Spanish*): I understood, Mr. President, that the Security Council had been established by the Charter for the purpose of finding a speedy solution for any situation liable to compromise world peace and security; that was my reason for voting against the motion to postpone the subject, and frankly if there were no other proposal before us, I should vote for that submitted by the Belgian representative. But I should not like to do so without first expressing—perhaps somewhat ingenuously, for I am a new member of the Council—my profound amazement to see that, after hearing the Indian representative speak of war, followed by similar though less definite statements by the representative of Pakistan, after hearing the admission by both parties that people are being killed wholesale every day in and outside the State of Kashmir, there is nothing more to be done for the moment than to appeal to these two Governments to be calm and sensible. Therefore, and in consideration of possible future events, I should like to state before the Council and the representatives of India and Pakistan that, while the Charter does not define aggression, an approximate definition of it now exists in an international treaty binding all the nations of the Western Hemisphere.

Article 9 of the Inter-American Treaty of Reciprocal Assistance, signed at Rio de Janeiro, says:

“In addition to other acts which the Organ of Consultation may characterize as aggression, the following shall be considered as such:

“(a) Unprovoked armed attack by a State against the territory, the people, or the land, sea or air forces of another State;

“(b) Invasion, by the armed forces of a State, of the territory of an American State, through the trespassing of boundaries demarcated in accordance with a treaty, judicial decision, or arbitral award, or, in the absence of frontiers thus demarcated, invasion affecting a region which is under the effective jurisdiction of another State.”

In these circumstances, the Argentine delegation would be obliged to consider as an aggressor either of the two States, India or Pakistan, which adopted an attitude of this nature, and to act accordingly. I think this warning, even coming from a State which is not a permanent member of the Council, should have some influence on the attitude of the Governments of India and Pakistan, which have recently been admitted to the United Nations and enjoy the pleasant illusion of being described as “peace-loving peoples”.

This is what I wanted to say, before voting on the draft resolution submitted by the Belgian delegation, for nothing more effective can be done for

ter, le plus rapidement possible, une résolution sur le fond du problème, afin de remédier à la situation existant dans le Cachemire et d'établir des relations normales entre l'Inde et le Pakistan.

Si le projet de résolution belge est mis aux voix, la délégation de l'URSS s'abstiendra de voter.

M. ARCE (Argentine) (*traduit de l'espagnol*): Je croyais que la Charte avait institué le Conseil de sécurité pour remédier au plus vite à toute situation de nature à compromettre la paix et la sécurité du monde. C'est pourquoi j'ai voté contre la motion d'ajournement; à parler franc, si vraiment nous n'avons pas d'autre proposition devant nous, je voterai en faveur de celle que nous soumet le représentant de la Belgique. Mais je ne veux pas voter en ce sens sans auparavant proclamer, avec une certaine ingénuité peut-être, due au fait que je suis nouveau venu au Conseil, que je ne reviens pas de mon étonnement. Après avoir entendu le représentant de l'Inde parler de guerre, après avoir entendu les déclarations similaires, encore que catégoriques, du représentant du Pakistan, après avoir entendu l'une et l'autre partie avouer que des massacres en masse ont lieu journellement à l'intérieur et à l'extérieur de l'Etat de Cachemire, on nous dit qu'il n'y a pour le moment rien d'autre à faire que de rappeler ces deux Gouvernements au calme et au bon sens. Songeant à cette situation et aux événements que nous réserve l'avenir, je voudrais qu'il fût bien établi aux yeux des membres du Conseil et des représentants de l'Inde et du Pakistan que, s'il est bien certain que la Charte ne définit pas l'agression, il existe néanmoins, dans un traité international qui lie toutes les nations de l'hémisphère occidental, une définition à peu près satisfaisante de l'agression.

En effet, l'article 9 du traité interaméricain d'assistance mutuelle signé à Rio-de-Janeiro déclare:

« En plus des autres actes qui, en une réunion de consultation pourraient être caractérisés comme actes d'agression, seront considérés comme tels:

« a) l'attaque armée, non provoquée, par un Etat, contre le territoire, la population ou les forces terrestres, navales ou aériennes d'un autre Etat;

« b) l'invasion, par la force armée d'un Etat, du territoire d'un autre Etat américain, moyennant la transgression des frontières délimitées conformément à un traité, à une sentence judiciaire ou à une décision arbitrale, ou, à défaut de frontières ainsi délimitées, l'invasion affectant une région sujette à la juridiction effective d'un autre Etat ».

Dans ces conditions, si l'un des deux Etats, Inde ou Pakistan, adoptait une attitude de ce genre, la délégation argentine se verrait contrainte de le considérer comme l'agresseur, et d'agir en conséquence. Il me semble que cet avertissement, même venant d'un Etat qui n'est pas membre permanent du Conseil, devrait avoir quelque influence sur l'esprit des Gouvernements de l'Inde et du Pakistan, récemment admis à l'Organisation des Nations Unies, laquelle, avec une belle candeur, les qualifie de « peuples pacifiques ».

Voilà tout ce que je voulais dire, avant de voter sur le projet de résolution qu'a présenté la délégation de la Belgique. Il n'y a d'ailleurs pas de

the moment, we non-permanent members of the Council being able to do little regarding decisions of substance.

The PRESIDENT (*translated from French*) : No one else wishes to speak ? . . .

I put to the vote the proposal of the Belgian delegation as amended in the way I indicated a few minutes ago.

A vote was taken by a show of hands, and the resolution, as amended [document S/651], was adopted by 9 votes in favour, with 2 abstentions.

Votes for : Argentina, Belgium, Canada, China, Colombia, France, Syria, United Kingdom, United States of America.

Abstentions : Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics.

Mr. NOEL BAKER (United Kingdom) : I asked for permission to speak because, in the spirit which was shown just now by our USSR colleague—namely, the desire that we should quickly come to grips with the substance of the problem with which we are confronted—I wish to make a suggestion to the Security Council about the conduct of our work.

As the President said this morning, the speeches of the two parties have convinced every member that a serious and critical situation exists in India and Pakistan, and we should be frivolous indeed if we did not take heed of the grave warnings which we have received and if we did not do our utmost to bring about a settlement at the earliest possible moment.

Already, by my interventions in regard to the time-table, I have shown that from the start I have been deeply impressed with the urgency of the situation and that I feel convinced the Security Council should not lose an hour in its consideration of the case. Every telegram I receive day by day, and every item of news in the daily Press, convinces me that this is more true today than ever before. Popular feeling in India and Pakistan is deeply moved. There might be dangerous developments at any time.

The two Governments—and I think they were very wisely inspired in so doing—have laid their differences before the Security Council. Their purpose in so doing, of course, is to reach a settlement with our help. I think they cannot start on that task too soon, and I wish to propose that the President should now invite the two delegations to meet over the week-end, presided over by the President himself, and that under his guidance they should try to find, as from now, some common ground on which the structure of a settlement may be built.

Of course, I am not proposing—I wish to make it quite clear—that the Security Council should break off its work. Now that we have heard the parties, there must be a debate in which the members of the Security Council can voice their views in the dispute and, as I hope and believe, pool their wisdom and wield their influence in favour of peace. I propose, therefore, that, unless the

disposition plus efficace à prendre pour le moment, puisque nous, membres non permanents du Conseil, n'avons que peu de poids dans les décisions essentielles.

Le PRÉSIDENT : Personne ne demande plus la parole ?...

Je mets aux voix la proposition de la délégation belge, amendée comme je l'ai indiqué tout à l'heure.

Il est procédé au vote à main levée et la résolution ainsi modifiée [document S/651] est adoptée par 9 voix avec 2 abstentions.

Votent pour : Argentine, Belgique, Canada, Chine, Colombie, France, Syrie, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique.

S'abstiennent : République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques.

M. NOEL BAKER (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*) : J'ai demandé la parole parce que, tout comme mon collègue de l'Union soviétique, j'estime que nous devrions nous attaquer le plus rapidement possible au fond même de la question qui nous occupe; c'est dans cet esprit que je voudrais suggérer un plan de travail.

Comme le Président l'a dit ce matin, les déclarations faites par les deux parties ont convaincu tous les membres du fait que la situation existant en Inde et au Pakistan est sérieuse et critique. Nous agirions bien à la légère si nous ne tenions pas compte des graves avertissements que nous avons reçus ici et si nous ne faisons pas tout ce qui est en notre pouvoir afin d'arriver à un règlement aussi rapidement que possible.

Mes interventions concernant l'emploi du temps du Conseil ont montré que, dès le début, j'avais le sentiment profond de l'urgence de la situation et la conviction que le Conseil de sécurité doit examiner la question sans perdre une minute. Tous les télégrammes que je reçois journellement, toutes les nouvelles des journaux, renforcent ma conviction que ceci est plus vrai aujourd'hui que jamais. Les sentiments des populations de l'Inde et du Pakistan sont profondément troublés. Les événements peuvent à tout moment prendre un tour dangereux.

Les deux Gouvernements — très sagement à mon avis — ont porté leur litige devant le Conseil de sécurité. Leur but est évidemment d'arriver à régler cette question avec notre aide. J'estime qu'il ne sera jamais trop tôt pour s'attaquer à cette tâche, et je propose que le Président invite maintenant les deux délégations à se rencontrer pendant la fin de la semaine, sous sa direction, et qu'avec l'aide de ses conseils, les deux parties essaient de trouver dès maintenant un terrain d'entente quelconque permettant de poser les jalons d'un règlement.

Je ne propose pas, bien entendu — je veux qu'on me comprenne bien — que le Conseil de sécurité interrompe ses travaux. Maintenant que nous avons entendu les déclarations des deux parties, nous devons avoir un débat général au cours duquel les membres du Conseil de sécurité pourront exprimer leur opinion sur le différend et, comme je l'espère et le crois, faire agir leur

President should decide otherwise, the Security Council should meet again on Monday at 4.30 or 5 p.m., and that in the intervening forty-eight hours the President should bring the Indian and Pakistani delegations together for the purpose which I have described. I should like to ask the representatives of India and Pakistan whether they could accept that proposal, and then to ask the President and the Council whether they agree with what I propose.

Mr. AUSTIN (United States of America) : The United States delegation wishes to support the proposal of the United Kingdom representative that the parties seek a solution of their dispute by negotiation. We second the entire proposal, but we should like to suggest that, in the interest of progress, it might be better to recess until Tuesday morning, thus giving the parties two full days to consider this matter.

If that suggestion is not regarded as wise by the mover of this proposal, I suggest that the latest hour possible on Monday be chosen, and that we try not to meet before 5 p.m. Even then, I assume the purpose of the meeting will be such that it will take us, perhaps, late into the evening. That is one reason why I think it would be wiser for the Security Council to undertake the work that will naturally follow this meeting at the beginning of the day, so that we can devote a whole day to it.

Therefore I should much prefer, if the representative of the United Kingdom would accept such an amendment of his motion, that we give time to the parties to cover the ground fully under the guidance of our President, and to bring this matter back to us so that we can consider it afresh in the morning. I think we do better work in the daytime than we do at night, and if we return here at 4 or 5 p.m., we shall be more apt to waste time than if we returned to consider this matter on Tuesday morning. Therefore, I ask whether the representative of the United Kingdom would accept that amendment.

The PRESIDENT (*translated from French*) : The suggestion which has just been made involves my taking the initiative. It goes without saying that if such a course is deemed useful, I shall consider it my duty to hold myself at the disposal of the two parties. But before proceeding further it would be advisable to hear what the parties themselves think of the suggestion.

Mr. GOPALASWAMI AYYANGAR (India) : I desire at the outset to welcome the suggestion that has been made by the representative of the United Kingdom and supported by the representative of the United States. That suggestion is also in keeping with the principle of expedition which was stressed so appropriately by the representative of the USSR. For our part, we have from the beginning stressed the need not merely for urgency but for immediacy in the solution of this problem.

The situation in India is grave, and during the last two or three days it has become graver on

expérience et leur influence en faveur de la paix. A moins que le Président n'en décide autrement, je propose donc que le Conseil de sécurité se réunisse de nouveau lundi à 16 h. 30 ou 17 heures et que, pendant les quarante-huit heures d'intervalle, le Président invite les délégations de l'Inde et du Pakistan à se rencontrer dans le dessein que j'ai décrit tout à l'heure. Je désirerais savoir si les représentants de l'Inde et du Pakistan peuvent accepter cette suggestion. Dans l'affirmative, je demanderais au Président et au Conseil s'ils acceptent ma proposition.

M. AUSTIN (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*) : La délégation des Etats-Unis appuie la proposition du représentant du Royaume-Uni recommandant que les parties cherchent une solution par voie de négociations. Nous appuyons cette proposition dans son ensemble, mais nous estimons que, pour la bonne marche de cette affaire, il serait préférable d'ajourner la discussion jusqu'à mardi matin, afin de donner aux parties deux jours entiers pour examiner la question.

Au cas où l'auteur de la proposition estimerait que ma suggestion n'est pas empreinte de sagesse, j'espère que nous nous réunirons le plus tard possible lundi ; par exemple, que ce ne soit pas avant 17 heures. De toute façon, je pense que le motif de la réunion sera de nature à faire durer la séance tard, peut-être très tard dans la soirée. C'est une des raisons qui me font penser qu'il serait préférable que le Conseil de sécurité entreprenne, en début de journée, le travail qui suivra naturellement cette séance, afin que nous puissions y consacrer la journée entière.

Donc, si le représentant du Royaume-Uni veut bien accepter cet amendement à sa proposition, je préférerais de beaucoup que nous donnions aux parties le temps nécessaire pour examiner tous les aspects de la question, sous la direction du Président, et que cette question nous revienne ensuite, de façon que nous la reprenions dans la matinée. Je crois qu'on fait du meilleur travail de jour que de nuit, et il est probable que nous perdriions plus de temps en revenant ici à 16 ou 17 heures que si nous reprenions cette question mardi matin. Je demande donc au représentant du Royaume-Uni s'il est prêt à accepter cet amendement.

Le PRÉSIDENT : La suggestion qui vient d'être faite comporte une initiative de ma part. Il va de soi que, si cette initiative est jugée utile, je considérerai comme un devoir de me tenir à la disposition des parties. Mais, avant tout, il convient que les parties nous fassent savoir ce qu'elles pensent de la suggestion.

M. GOPALASWAMI AYYANGAR (Inde) (*traduit de l'anglais*) : J'accueille avec satisfaction la méthode suggérée par le représentant du Royaume-Uni et appuyée par le représentant des Etats-Unis. Cette méthode est d'ailleurs conforme à la nécessité d'agir rapidement, nécessité si bien soulignée par le représentant de l'Union soviétique. En ce qui nous concerne, nous avons insisté depuis le début non pas seulement sur le caractère d'urgence de cette situation, mais sur la nécessité d'une solution immédiate.

La situation dans l'Inde est grave, et au cours des deux ou trois derniers jours elle s'est encore

account of the events about which most of us have read in the newspapers. At the present moment, there is, as a consequence of the fact on which Mahatma Gandhi has entered, a wave of feeling throughout India, in favour of making the utmost possible efforts to bring about unity between the two great communities in that country.

The Government of India is wholeheartedly behind this wave, and it is doing everything possible and is making every possible gesture for the purpose of reaching agreement, not merely for the purpose of saving peace, but also for the purpose of saving the life of the man who stands for peace in the world today.

I think it is appropriate that the Security Council should take note of this fact and give my delegation and the Pakistan delegation the opportunity of conferring together for the purpose of arriving at a solution which will be acceptable to both of us.

In this connexion, I most sincerely thank the Security Council for placing its services at our disposal, for the purpose of enabling us to look at the problem from angles which will produce a satisfactory solution. Therefore, with great willingness, with enthusiasm, and with full regard to what is happening in India today at this very moment, I welcome this suggestion.

There is only one thing I wish to add in this connexion. As we shall be engaged on this mission of negotiation between the two parties for arriving at an amicable settlement, it will be difficult for me, if we have to meet, say, on Monday, to be prepared to reply in detail to the speech which the representative of Pakistan made yesterday and today.

He has covered very wide ground. He has brought out arguments; he has tried to traverse our arguments in ways which call for detailed reply. I do hope that the negotiations we start from now on will render unnecessary the making of any reply to what he has said during yesterday and today. But if, unfortunately, it does become necessary for us to continue this debate, then it will be necessary for me to have some time to prepare the material, for the purpose of enabling me to reply adequately to what he has said. Therefore, if the adjournment is until Monday afternoon, it might be difficult for me to find that time. If it is until Tuesday morning, as the representative of the United States has suggested, then I shall do my best to make that reply on Tuesday, although even then, I should not have had adequate time for preparing all the material that may be necessary. With this final remark, I wish only to reiterate that I fully welcome the suggestion that has been made.

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) : We also accept the proposal.

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*) : There is no need for a formal resolution on this question. The desirability of a meeting between the two

aggravée à la suite des événements que nous avons, pour la plupart, appris par les journaux. A l'heure actuelle, à la suite du jeûne commencé par le Mahatma Gandhi, il se manifeste dans l'Inde tout entière un mouvement général de l'opinion demandant que tous les efforts possibles soient exercés pour faire régner la concorde entre les deux importantes communautés de ce pays.

Le Gouvernement de l'Inde appuie de tout cœur ce mouvement de l'opinion et fait tout ce qui est en son pouvoir, y compris toutes les ouvertures possibles, afin d'arriver à un accord non seulement afin de préserver la paix, mais également pour préserver l'existence de l'homme qui, devant l'univers, se dresse comme le symbole de la paix.

J'estime qu'il conviendrait que le Conseil de sécurité prenne note de ce fait et qu'il donne à sa délégation et à celle du Pakistan la possibilité de se réunir afin d'arriver à une solution acceptable pour les deux parties.

A ce sujet, je tiens à remercier très sincèrement le Conseil de sécurité d'avoir mis ses services à notre disposition, afin de nous permettre d'aborder le problème sous un angle permettant d'arriver à une solution satisfaisante. C'est donc avec empressement, avec enthousiasme même et en ayant pleinement à l'esprit les événements qui se déroulent en ce moment dans l'Inde, que j'accepte la proposition qui vient d'être faite.

Mais je voudrais faire une simple remarque à ce sujet. Nous serons absorbés par ces négociations auxquelles on convie les deux parties pour qu'elles arrivent à un règlement amiable et, si nous devons nous réunir lundi, il me sera très difficile d'être prêt à répondre en détail aux discours que le représentant du Pakistan a prononcés hier et aujourd'hui.

Mon collègue a touché à un grand nombre de questions, il a présenté des arguments et tenté de réfuter les nôtres par des moyens qui exigent une réponse détaillée. J'ai le ferme espoir que les négociations qui vont commencer rendront inutile toute réponse à ce que mon collègue a dit hier et aujourd'hui. Mais si, par malheur, il était nécessaire pour nous de reprendre ce débat, j'aurais alors besoin d'un certain temps pour préparer la documentation me permettant de répondre convenablement au représentant du Pakistan. Par conséquent, si nous remettons la suite de la discussion à lundi après-midi, il me serait peut-être difficile de trouver le temps suffisant pour le faire. Si, d'autre part, comme l'a suggéré le représentant des Etats-Unis, nous renvoyons la suite des débats à mardi matin, je ferai de mon mieux pour présenter ma réponse mardi, bien que ce délai soit encore insuffisant pour préparer tous les documents qui pourraient être nécessaires. Après cette dernière remarque, je tiens à répéter que j'approuve entièrement la proposition qui vient d'être faite.

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) (*traduit de l'anglais*) : Nous approuvons également cette proposition.

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*) : Je ne vois pas la nécessité d'adopter une résolution formelle sur cette question. Il est tellement évident que les

parties to discuss the questions under consideration by the Security Council is so obvious that I think it would be enough for us to express the wish.

The PRESIDENT (*translated from French*) : The representative of the Soviet Union is quite right. I shall therefore get into touch with the representatives of India and Pakistan, and I suggest that we should meet again on Tuesday at 10.30 a.m. The primary object of the meeting will be to enable myself and the representatives of India and Pakistan to report on the conversations we have had.

Mr. NOEL BAKER (United Kingdom) : I think it possible that there might be other business which the Council might have to consider, but I entirely accept what the President has said.

16. Cablegram dated 17 January 1948 from the Chairman of the Committee of Good Offices on the Indonesian Question addressed to the President of the Security Council (document S/650).

The PRESIDENT (*translated from French*) : Although it is late, I would ask you to be patient for two more minutes, for I would like to read to the Council a cablegram dated 17 January which I have just received from the Chairman of the Committee of Good Offices :

"The Committee of Good Offices wishes to announce that the delegations of the Republic of Indonesia and the Netherlands will sign a truce agreement at the fourth plenary meeting to be held at 1430 hours on seventeenth January on board USS *Renville*. Two hours later identical cease-fire orders and regulations are to go out to the armed forces of both parties. Immediately after signature truce agreement both parties will sign an agreement on twelve political principles which are to form agreed basis for discussions for settlement of the dispute. Further six political principles will be presented by Committee to parties at same meeting with request that both parties state their replies within forty-eight hours. Further discussions for political settlement will commence immediately. The Committee of Good Offices intends completing interim report of its activities shortly after signature of the truce agreement. Kirby, Van Zeeland, Graham, and Secretary preparing to leave for Lake Success. Expected date arrival thirty-one January. They intend to be at the disposal of the Security Council in view of possible early discussion of the foregoing developments on the Indonesian question.

" (*Signed*) KIRBY, Chairman "

The PRESIDENT (*translated from French*) : The members of the Council will, I am sure, be happy to have this confirmation of the agreement which has resulted from the intervention of the Committee of Good Offices in the Indonesian question. I think I may regard it as a happy prelude for the settlement of the matter under our consideration.

The meeting rose at 2.5 p.m.

deux parties devraient entrer en négociations au sujet des questions examinées par le Conseil de sécurité qu'à mon avis, nous pourrions nous borner à formuler une simple recommandation à cet effet.

Le PRÉSIDENT : L'opinion exprimée par le représentant de l'Union soviétique est tout à fait fondée. Je me mettrai donc en rapport avec les représentants de l'Inde et du Pakistan et je vous suggère que notre prochaine réunion ait lieu mardi à 10 h. 30. Elle aura en premier lieu pour objet de me permettre, ainsi qu'aux représentants de l'Inde et du Pakistan, de faire rapport sur les conversations que nous aurions eues.

M. NOEL BAKER (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*) : Il est possible que le Conseil ait d'autres questions à discuter, mais j'approuve entièrement les paroles du Président.

16. Câblogramme, en date du 17 janvier 1948, adressé au Président du Conseil de sécurité par le Président de la Commission des bons offices pour la question indonésienne (document S/650).

Le PRÉSIDENT : Malgré l'heure tardive, je vous demande encore deux minutes de patience, car je voudrais donner lecture au Conseil d'un câble que je viens de recevoir du Président de la Commission des bons offices et qui est daté du 17 janvier.

« La Commission des bons offices a le plaisir d'annoncer que les délégations de la République d'Indonésie et des Pays-Bas vont signer un accord de trêve à la quatrième séance plénière qui aura lieu le 17 janvier à 14 h. 30 à bord du *Renville*, de la marine des Etats-Unis. Deux heures plus tard, les forces armées des deux parties recevront des ordres de cesser le feu et des instructions identiques. Aussitôt après la signature de l'accord de trêve, les deux parties signeront un accord portant sur douze principes politiques qui constitueront la base de discussion, acceptée par les deux parties, en vue du règlement de leur différend. A cette même séance, la Commission présentera aux parties six autres principes politiques et les invitera à donner leur réponse à ce sujet dans les quarante-huit heures. De nouvelles discussions en vue du règlement politique suivront immédiatement. La Commission des bons offices a l'intention de mettre au point son rapport provisoire sur ses travaux aussitôt après la signature de l'accord de trêve. Kirby, Van Zeeland, Graham et le secrétaire se disposent à partir pour Lake Success. Ils arriveront probablement le 31 janvier. Ils désirent être à la disposition du Conseil de sécurité au cas où des discussions auraient lieu prochainement sur l'évolution de la question indonésienne.

« (*Signé*) KIRBY, Président »

Le PRÉSIDENT : Les membres du Conseil seront heureux, j'en suis convaincu, d'avoir confirmation de l'accord survenu dans l'affaire d'Indonésie à la suite de l'intervention de la Commission des bons offices. Il me sera permis, je crois, d'y voir un heureux présage pour le règlement de l'affaire qui nous occupe.

La séance est levée à 14 h. 5.